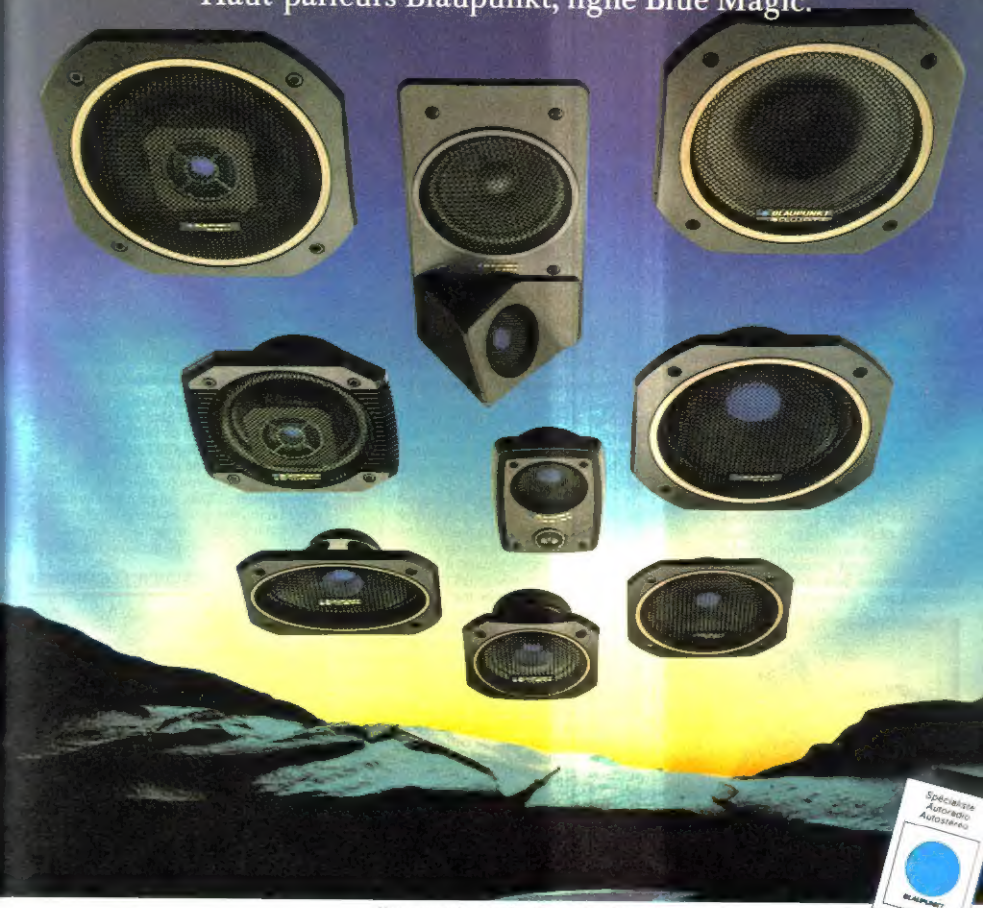
(A SUIVRE) 76 MENSUEL 17 F.

(A SUIVRE) 76 MAI 84

# Les Purs.

## Haut-parleurs Blaupunkt, ligne Blue Magic.



Vous trouverez les autoradios et haut-parleurs Blaupunkt partout où vous verrez cet emblème.

La puissance n'est rien sans la pureté. Les haut-parleurs Blaupunkt de la ligne Blue Magic vous offrent la puissance. Mais aussi la transparence et la pureté absolue du son.

Ils sont riches dans les graves, cristallins dans les aigus, équilibrés dans les médiums.

Le choix est grand : coaxiaux, 2 voies, bicônes, "larges bandes". Tous vous procurent la même fascinante sensation de relief sonore.

Avec les haut-parleurs Blaupunkt, votre voiture se transforme en auditorium.

**Blaupunkt. La présence du futur.**

**BLAUPUNKT**
Groupe **BOSCH**

# SOMMAIRE


## (A SUIVRE) 76

Mensuel - **MAI 1984**


© **Casterman 1984**


Directeur de la publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

**Rédaction :**

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de Rédaction :
Anne POROT,
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

**Gestion/Diffusion :**
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 f

Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : André GILAIN

Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE

Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs-Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328

Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Muiderstraat 11-113,
1011 PZ Amsterdam
Tél. : 20.261.346

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2576
Dépôt légal mai 1984

Photocomposition : EXACOMPO
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI



**En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.**

**4 LES INFOS (A SUIVRE)**

**5 COMES : EVA**
**Chapitre 5 : La nuit des automates**

**17 VOS ORIGINAUX M'INTERESSENT**

Décidément, la bande dessinée, ça peut rapporter gros. Le marché des vieux albums brassait déjà des sommes coquettes, voici que se développe à grande vitesse celui des originaux... qui promet d'être tout aussi juteux. Certains se frottent les mains, d'autres se scandalisent. Mieux vaut, peut-être, essayer de comprendre comment la BD en est arrivée là...

**20 CHRONIQUES D'EXIL**

**21 MUNOZ - SAMPAYO : SUDOR SUDACA**

Ce cinquième récit de la série "Sueur de métèques", Muñoz et Sampayo ont tenu à ce qu'il porte le titre originel de l'ensemble, en argentin. Ils veulent ainsi souligner qu'il s'agit là de la pièce maîtresse du puzzle de leurs souvenirs, que vient traverser la figure de celui qui incarna, d'une certaine manière, l'exil des latino-américains : Julio Cortázar.

**31 TARDI : LE NOYE A DEUX TETES**
**Chapitre 1 : Minuit - le Génie de la Bastille change de pied...**

*Tueur de cafards* sera bientôt aux vitrines des libraires, Adèle revient dans nos pages. Tardi passe, avec la plus parfaite aisance, des gratte-ciel de New York au Paris du début de siècle. Vous allez vous régaler, ça grouille de monstres, de salauds et de répugnants franchouillards... mais dieu que Paris est beau, sous la plume de Tardi !

**44 REGIS FRANC : TONTON MARCEL NEGOCIE**

**49 ET DIEU FIT L'HOMME A SON IMAGE**

Incroyable ! Alors que le moindre dessin fait aujourd'hui l'objet d'exposition et d'interminables exégèses, un faramineux trésor restait occulté : les images pieuses du siècle passé. Pourtant, en matière de propagande et de persuasion, ces suaves représentations peuvent en remontrer à tous les publicitaires contemporains ! Décidément plein d'idées, le musée-galerie de la Seita présente pendant deux mois une vaste expo sur ce thème. Une grande première !

**51 FERRANDEZ - BREMONDY : SILVE**

**59 LOUSTAL - PARINGAUX : CŒURS DE SABLE**
**Chapitre 4 : La prison de sable**

**74 LETE - SALMA : SOS DETRESSE**

**77 AUCLAIR - MIGEAT : LE SANG DU FLAMBOYANT**
**Chapitre 3 : La justice de l'Amiral Robert**

**92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)**

Que de bêtises on a pu dire et écrire sur Swarte ! Futuropolis remet les pendules à l'heure, en nous apprenant à distinguer, sous la limpidité du trait, sa simplicité apparente, l'étonnante transformation et maturation des formes par un grand dévoreur d'images.

# INFOS (A SUIVRE)

■ **Schuiten et Renard,** on pourra les voir en vrai, le samedi 5 mai à 14 heures, pour une rencontre suivie à 15 h 30 d'une séance de dédicaces. Mais l'exposition-vente s'étalera sur la période du 3 au 13 mai : planches originales, maquettes et dessins pour *Gwendoline*... Pour en profiter, le mieux est quand même d'être belge, puisque tout ça se passe à la galerie Wittamer (avenue Louise, 404 A, 1050 Bruxelles).

■ ***Des idées plein l'en-tête,*** c'est le joli titre du concours que proposent conjointement la revue *BàT* et le Mecanorma Graphic Center. Il s'agit, vous l'avez deviné, de réaliser la plus belle en-tête pour du papier à lettres, dans trois catégories : "entreprise", "profession libérale", "personnel". Vingt-cinq prix seront décernés le 14 septembre, à l'occasion de l'exposition *les plus belles en-têtes du monde*, qu'organise *BàT*. Les dossiers sont à retirer auprès de *BàT* (96, rue du Fbg Poissonnière, 75010) ou du Mecanorma (49, rue des Mathurins, 75008). Attention, date limite de dépôt : le 31 mai.

■ **Du noir, une overdose de noir !** Pour une idée frissonnante, un festival "Flics et Truands". Et des truands, des flics, le monde en est truffé. Et la BD, et le cinéma, et les livres ! L'aubaine pour une expo : Blake et Mortimer, Canardo, en passant par Jess Long, Ric Hochet et les autres, des valeurs sûres, quoi ! Quant à Hitchcock, Wenders, De Palma, dans un autre genre, ça n'est pas mal non plus... Le tout se passera à Mons (en Belgique). L'affiche du festival est signée Sokal, dont 100 exemplaires vont être tirés en sérigraphie (Maison de la Culture - du 27 avril au 7 mai).

■ **Une rétrospective Gillon,** ça se laisse voir volontiers. Et même acheter, si on a des sous. Celle que propose actuellement la librairie Glénat permet d'admirer un impressionnant choix de planches, puisque la période couverte par l'exposition va de *13, rue de l'Espoir* jusqu'au tout dernier tome des *Naufragés du Temps* (16, rue La Fayette, 75009 - jusqu'au 18 avril).

■ **Un beau port-folio Marcelé,** tout de rouge enveloppé, est le premier-né des éditions du Phoque. Un phoque qui, d'emblée, ne s'en tient pas à des demi-mesures puisqu'il publie une histoire complète, *De mémoire de chat*, soit 25 planches en quadrichromie, grandes et fort soignées, tirées à 750 exemplaires numérotés et signés (495 F. - Diff. Glénat).

■ ***Bikini,*** le trimestriel à lire à la plage ! Une toute nouvelle revue de bande dessinée pour élargir encore le registre de tous les friands de bulles et leur faire découvrir un vaste choix de dessinateurs encore inconnus. Des histoires inédites, des récits complets, les pages du collectionneur et une partie magazine, le tout sur un joli papier, voilà qui ne devrait pas nous déplaire... Le numéro 1 sera entre vos mains incessamment sous peu (Ed. Jacky Goupil - 68 P. - 25 F).

■ **Le village de la BD,** c'est 1000 m² de bande dessinée, d'auteurs et d'illustrateurs, pour la première fois logés à l'enseigne du Salon du tourisme et des loisirs, dans le cadre de la Foire de Paris. Au même titre que le camping-car, les ULM et la pêche à la ligne. Grands et moins grands de l'édition, fanzines, seront réunis autour d'une fête des images, avec jeux, dédicaces et concours (ah ! gagner enfin sa hauteur en BD !). A noter, une expo d'humour sur les gendarmes, et les prix maintenant connus de la Ville de Paris : prix de la meilleure BD de l'année et prix du meilleur jeune auteur publié pour la première fois (du 27 avril au 8 mai).

■ **Sherlock Holmes** raconté aux enfants. Notre ami Rivière, toujours fou d'énigmes et de crimes, a encore trempé dans la publication d'un ouvrage qui distille tous les secrets des ténèbres policières, et pour une collection destinée aux adolescents, par-dessus le marché ! Il s'agit d'"Arc en poche", qui n'en est pas à son premier coup (déjà 80 titres environ), mais qui sort ces *Détectives and C°* après un nettoyage de printemps : nouvelle maquette et jolies illustrations de La Mouche. Pour retrouver, avec autant de plaisir, aux côtés du détective de Baker Street, les plus fins limiers de l'ère victorienne. A partir de 12 ans. Et sans limite d'âge dans l'autre sens (Ed. Nathan).

■ **J'aime la BD à Aix au mois de mai...** Voilà venu le temps du quatrième festival international de bande dessinée d'Aix-en-Provence. Peut-être avez-vous à ce propos planché sur le concours dont nous vous avions touché un mot il n'y a pas si longtemps. Les organisateurs ont voulu cette année mettre l'accent sur les revues BD et ont ainsi invité *Tintin* pour les petits et *Métal Hurlant* pour les grands (point par copinage, le choix n'étant dû qu'au hasard d'un tirage au sort arrosé à Angoulême...). Au sommaire du festival, l'Aventure. Et la participation de Manara, Jacques Martin, Bob de Moor, Chaland, Gillon, Crespin, Renard, Hé (les 18, 19 et 20 mai).

■ **Le troisième prix Cosmos 2000** est arrivé. Créé il y a deux ans, ce prix couronne le meilleur roman de science-fiction de l'année passée, par référendum auprès des lecteurs et non sous la houlette d'un savant aréopage de professionnels. Le lauréat 84 est A.A. Attanasio, auteur américain de *Radix*, roman paru chez Laffont dans la collection "Ailleurs et Demain".

■ **La guerre de 14** comme si vous y étiez ! Inutile de dire qu'il y a du Tardi là-dessous. Et particulièrement les planches originales du *Trou d'obus*, le superbe album de l'Imagerie d'Epinal, qu'expose la librairie Super Héros. Pour ajouter encore un supplément d'âme à l'esprit Tardi, le magasin d'antiquités *le Poilu* (spécialisé dans les uniformes, équipements, documentation et tous souvenirs militaires 14/18 et 39/40) a contribué à peaufiner le décor. Un vrai petit "théâtre de guerre"... Bonjour l'ambiance ! (175, rue St-Martin, 75003 Paris - du 20 avril au 20 mai).

■ **Ida Mauz** n'est pas femme à laisser indifférent. Pas plus que ses créateurs, les frères Varenne, Alex le dessinateur et Daniel le scénariste, qui se sont vus attribuer le Prix St-Michel, la plus haute distinction BD belge, récompensant le meilleur dessinateur étranger. (Ed. l'Echo des Savanes/Albin Michel - 56 P. - 45 F).

■ **Le Nougat d'or,** voilà la distinction que ne pouvait manquer de décerner à un dessinateur méritant la dernière ville en date à être saisie par le démon de la bande dessinée, Montélimar... Organisé à l'initiative de Radio Montélimar Information, le premier festival de BD est fixé aux 2 et 3 juin. Caza en sera l'invité d'honneur, et une place sera faite à la BD chinoise autant qu'à la BD franco-belge. Un concours pour dessinateurs amateurs est lancé, le sujet étant laissé à votre imagination débridée. Tout envoi doit parvenir, avant le 19 mai, à R.M.I., Concours BD, place du Mai, 26200 Montélimar (renseignements à l'Office du Tourisme, (75) 01-00-20). Et puisque concours il y a, pourquoi ne tenteriez-vous pas celui qu'organise le pays des mouchoirs ? Il reste un peu de temps pour y réfléchir, la date limite étant fixée au 1er juin. Thème libre là encore, mais 6 planches maximum. Ouvert à tous (renseignements à la librairie Graffiti, 36, rue de l'Hôpital, 49300 Cholet - Tél. : (41) 46-05-87).

■ **Le Festival international de la science-fiction et de l'imaginaire de Metz** ne fait pas dans la nostalgie. Il s'ouvre en effet largement aux nouvelles images avec un secteur informatique et création. Mais il n'en garde pas moins le goût des valeurs sûres, avec des invités d'honneur comme Jean-Pierre Andrevon, Philippe Cousin, Pierre Christin et Bilal. On verra d'ailleurs pas mal de BD, beaucoup de cinéma et de vidéo. Et on espère même rencontrer Kurt Vonegut, Anthony Burgess, Alexandre Zinoviev et Stephen King (renseignements au (8) 776.91.00, poste 414 - du 2 au 8 mai).


**POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS**

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

| | |
|---|---|
| – France et Union Postale Française | 188 F ☐ |
| – Benelux | 1260 FB ☐ |
| – Canada et U.S.A. | 40 $ ☐ |
| – Autres pays | 240 FF ☐ |

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

**Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France**
**Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23**
**Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada**

**Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro.** Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

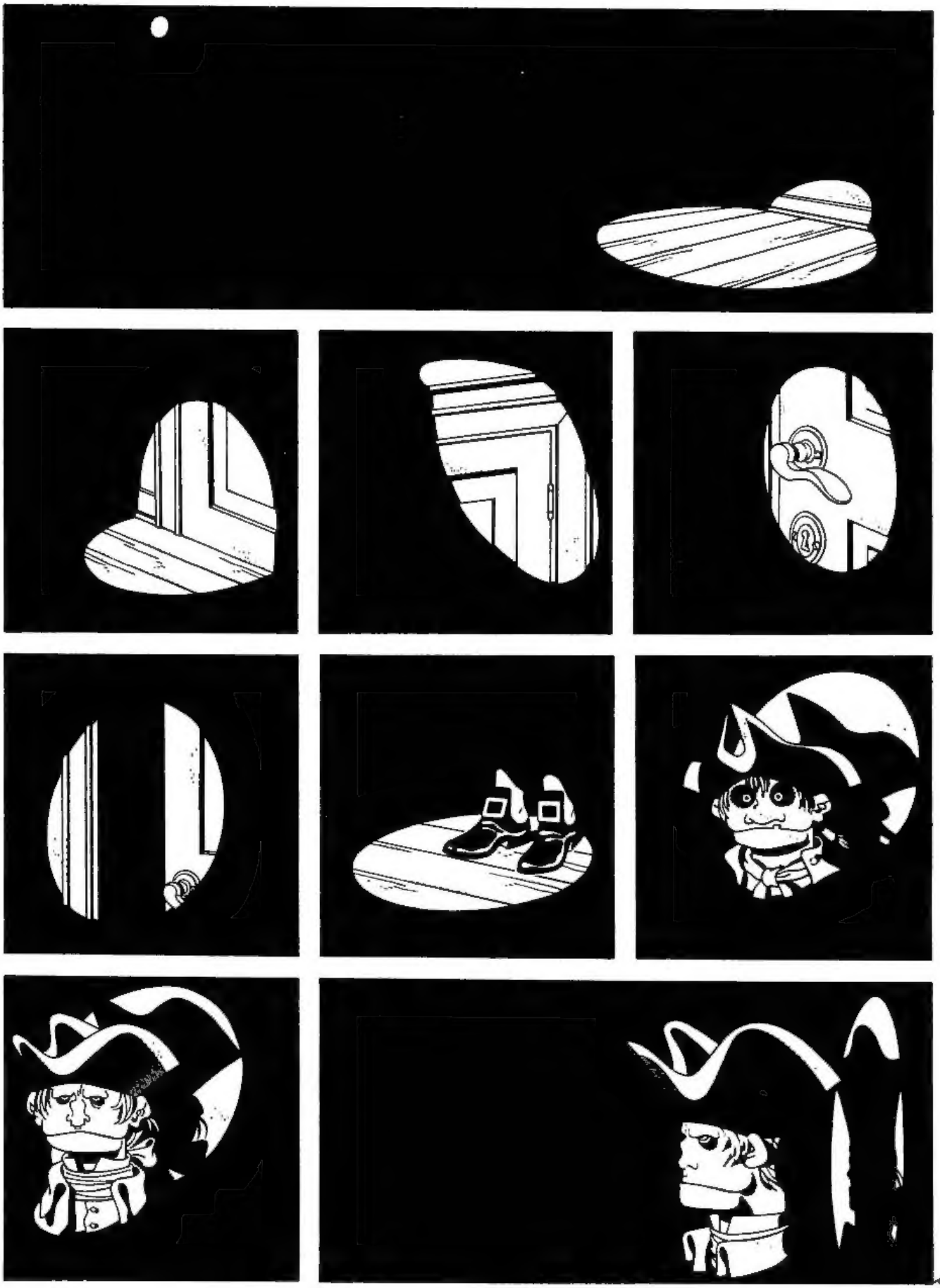
# -EVA-

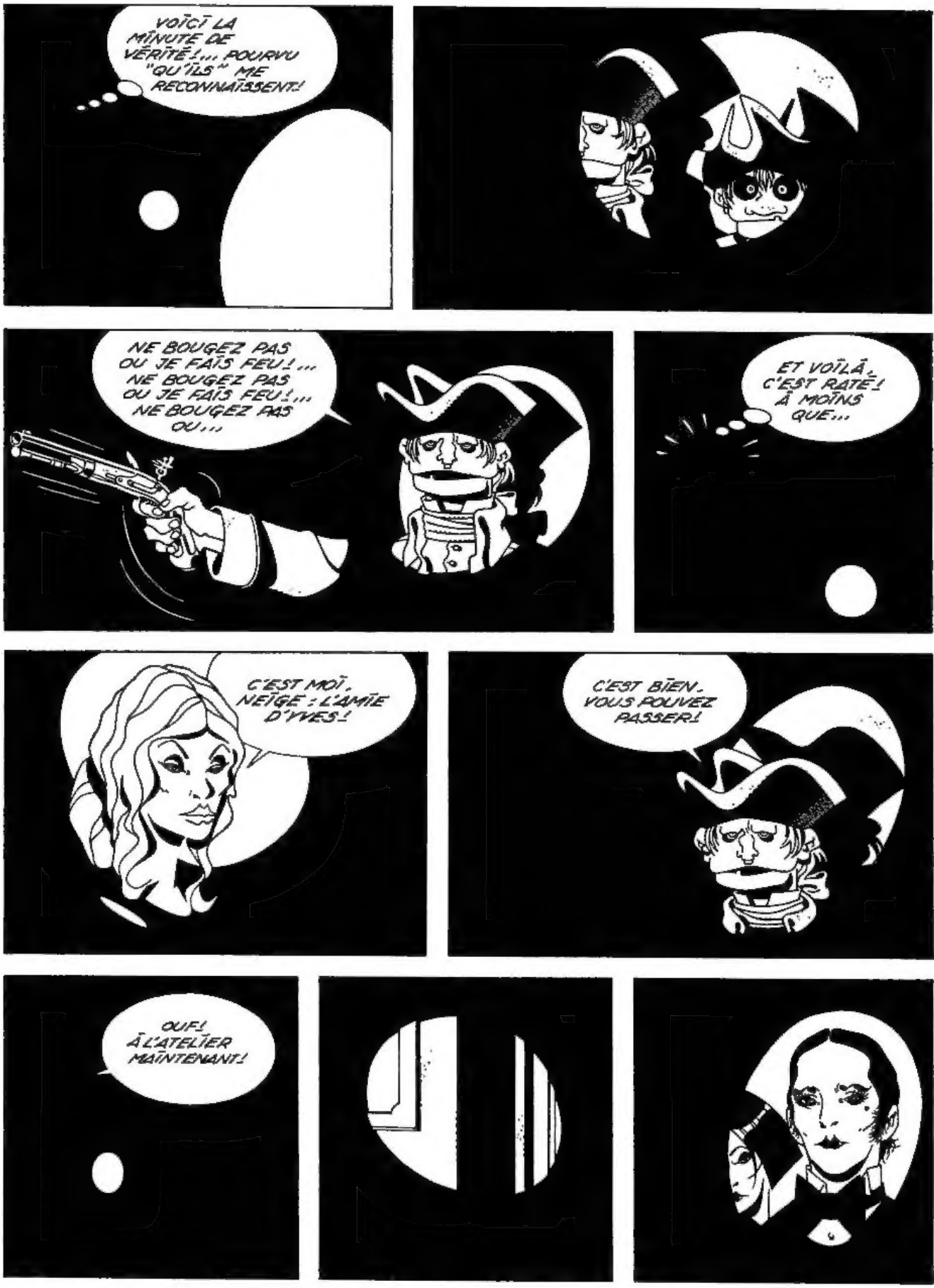
## COMES

**Parce qu'elle était tombée en panne de voiture, Neige a accepté l'hospitalité que lui offraient Yves et sa sœur Eva, paralytique. Elle découvre bientôt que les jumeaux entretiennent des relations incestueuses. Pourtant, elle ne tentera pas de fuir l'ambiance vénéneuse de la grande maison ; et même, elle succombera au charme de Yves. Ce qui, bien sûr, n'est pas pour plaire à Eva. Avide de percer le secret qui lie le frère et la sœur, Neige retourne, de nuit, dans l'atelier où Yves construit ses automates : elle veut examiner de près l'album de photos qu'elle a entr'aperçu, et qui porte un titre étrange : *Yva*.**

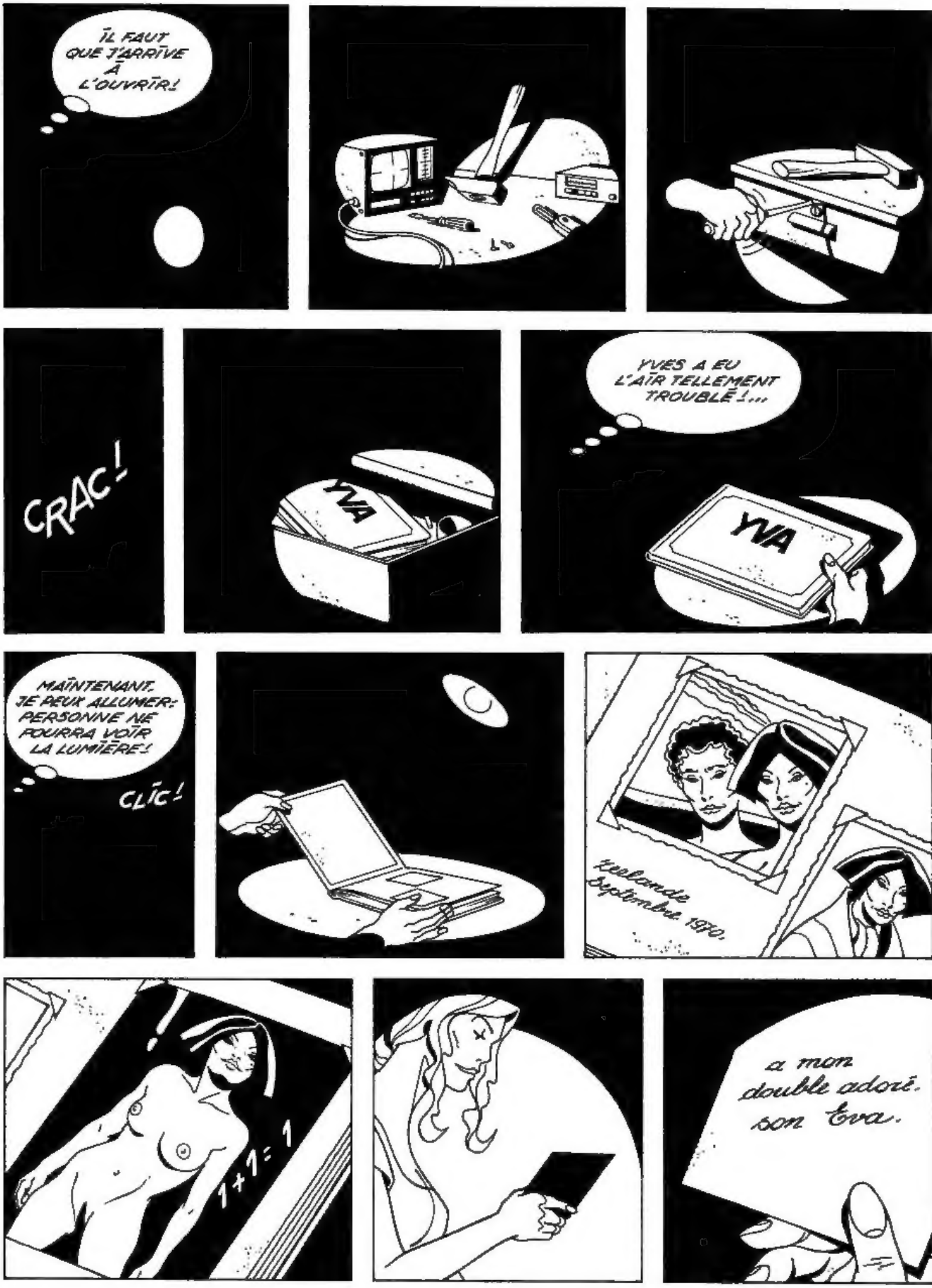
**CHAPITRE 5 :**

**LA NUIT DES AUTOMATES**




VOICI LA MINUTE DE VÉRITÉ!... POURVU "QU'ILS" ME RECONNAISSENT!
NE BOUGEZ PAS OU JE FAIS FEU!... NE BOUGEZ PAS OU JE FAIS FEU!... NE BOUGEZ PAS OU...
ET VOILÀ, C'EST RATÉ! À MOINS QUE...
C'EST MOI, NEIGE : L'AMIE D'YVES!
C'EST BIEN. VOUS POUVEZ PASSER!
OUF! À L'ATELIER MAINTENANT!
48.

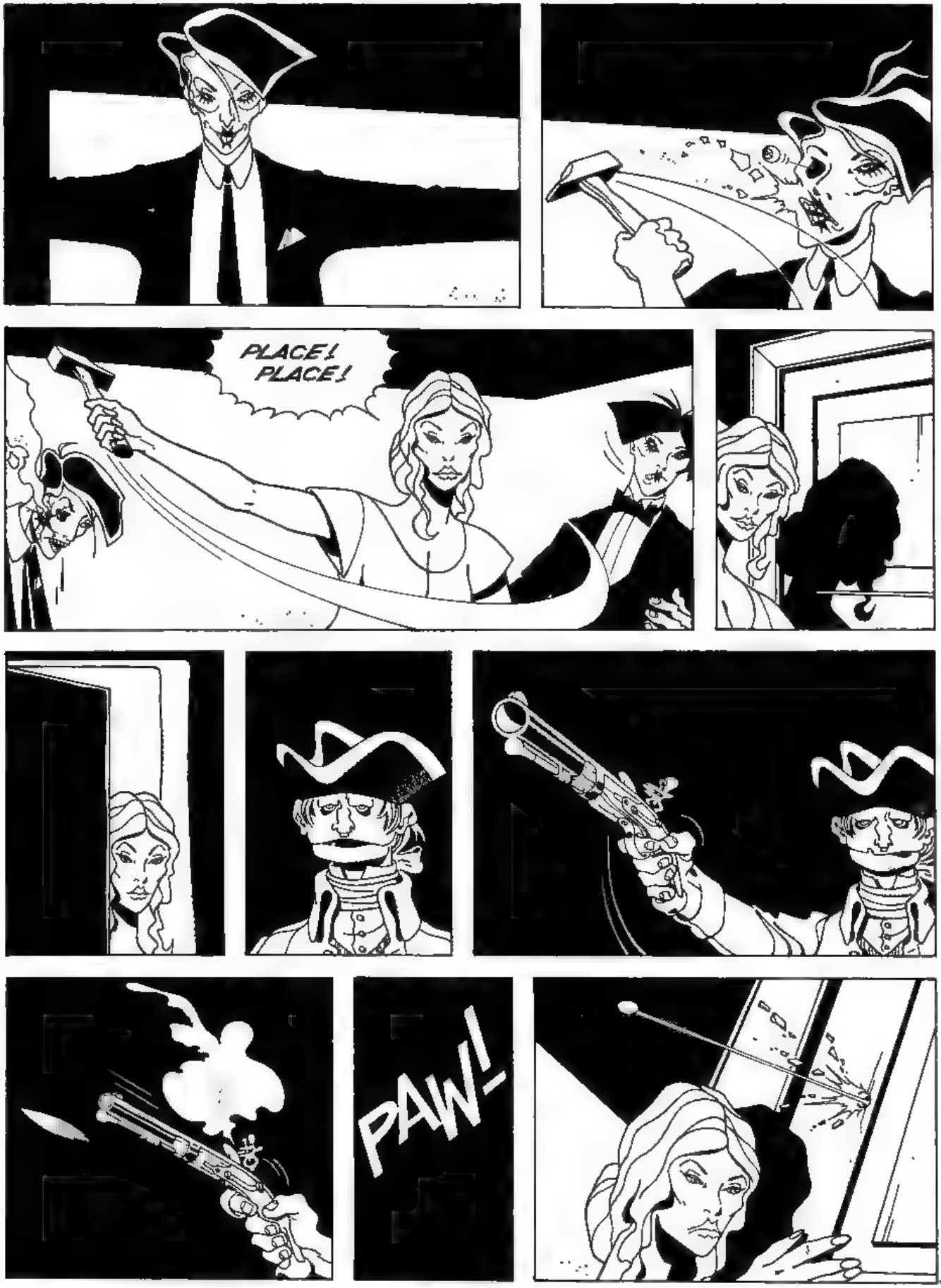
L'ALBUM !... IL N'EST PLUS LÀ !
ÉVIDEMMENT C'EST FERMÉ !

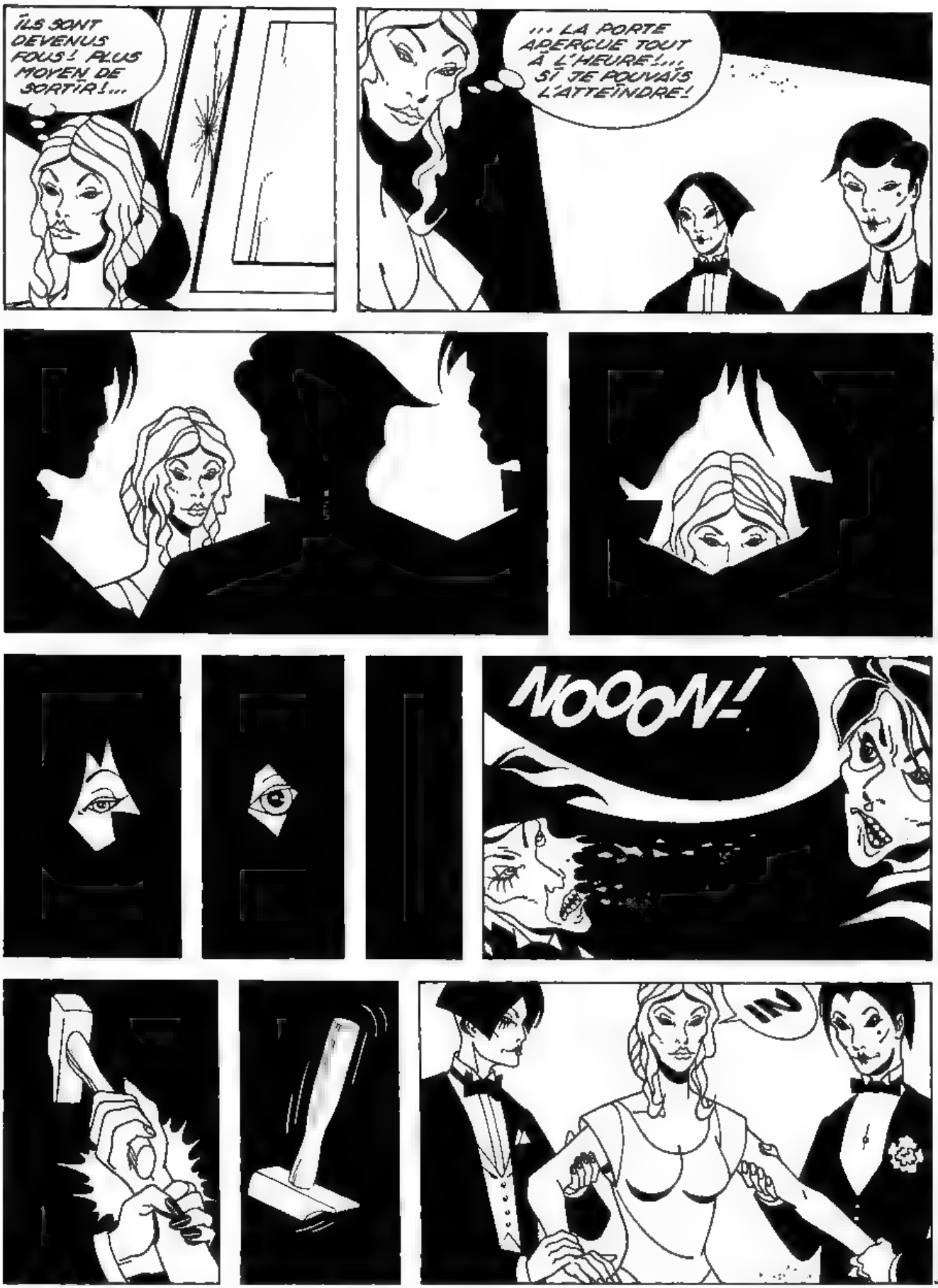

IL FAUT QUE J'ARRIVE À L'OUVRIR!
CRAC!
YVA
YVES A EU L'AIR TELLEMENT TROUBLÉ!...
YVA
MAINTENANT, JE PEUX ALLUMER: PERSONNE NE POURRA VOIR LA LUMIÈRE!
CLIC!
Reykjavik septembre 1970.
1+1=1
a mon double adoré. son Eva.

TOUT CELA NE M'APPREND PAS GRAND CHOSE DE NEUF!
décembre 1971.
UN ACCIDENT DE VOITURE!... SÛREMENT CELUI QUI A PROVOQUÉ L'INVALIDITÉ D'ÉVA!
PLUS RIEN EXCEPTÉ CES FEUILLETS!...
BLEU.
QUE?... LA LUMIÈRE!
SY.

QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ?... LAISSEZ-MOI TRANQUILLE!
HEIN
LÂCHE-MOI PETIT MONSTRE!

CRÈVE !...
NON ! ... S'IL DE PLAÎT, LAÎSSE-MOÏ FÎFRE !
MAMMY ! MAMMYYY !
MAM...
MA...
MM...
MON DÎEU !
SALOPE !
SORTÎR !... ÎL FAUT QUE JE SORTE D'ÎCÎ ... ET VÎTE !
ÔTEZ-VOUS DE MON CHEMÎN, OU JE FRAPPE !


PLACE!
PLACE!
PAW!


ILS SONT DEVENUS FOUS ! PLUS MOYEN DE SORTIR !...
... LA PORTE APERÇUE TOUT À L'HEURE !... SI JE POUVAIS L'ATTEINDRE !
NOOON !
NO

ÈVA ! ORDONNEZ-LEUR DE ME LÂCHER !
ORDURE !
VOUS ÊTES FOLLE !... QUE VOUS AI-JE FAIT ?
TU VEUX DÉTRUIRE YVA !
YVA ?...
OUI, YVA !... YVES ET ÈVA : LE COUPLE PARFAIT !

NOUS SOMMES UN. LA FUSION TOTALE DU MÂLE ET DE LA FEMELLE : L'ANDROGYNE !
YVES A TRAHÎ PAR TA FAUTE. TU DOIS ÊTRE PUNIE !
TOUT CECÎ EST GROTESQUE ! LAÎSSEZ-MOÎ PARTIR !
TUEZ-LA !
YVES Yv....



(A SUIVRE)

# VOS ORIGINAUX M'INTERESSENT

| TITRE | AUTEUR | DISPONIBILITÉ | [illegible] Cote années 60 | PAGE HEBDO Cote années 60 | STRIP QUOTIDIEN Cote années 60 | PAGE HEBDO Cote années 80 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **KRAZY KAT** (King Features Syndicate) 1912-1944 | GEORGE HERRIMAN | Rare | | 200 à 300 $ | | 900 à 1.000 $ | |
| **SECRET AGENT X-9** (King Features Syndicate) 1934-1938 | ALEX RAYMOND Scénario : D. Hammett | Rare | 200 à 300 $ | | Jusqu'à 1.000 $ | | |
| **PRINCE VALIANT** (King Features Syndicate) 1937-1971 | HAL FOSTER Repris en 1971 par J. COLLIN MURPHY | Facile à trouver | | 50-75 100 $ Page de choix 300 $ | | 500 à 700 $ Page de choix 3.000 à 5.000 $ | Les pièces de choix sont les strips les plus anciens |
| **JOHNNY COMET** (Not syndicated) 1952 | FRANK FRAZETTA | Difficile à trouver | 100 $ | | 300 $ | | Il vend ses originaux lui-même |
| **THE SPIRIT** (Not syndicated) 1939-1951 | WILL EISNER | Facile à trouver | | 100 $ | | 500 à 1.500 $ | Eisner ne vend ses originaux que depuis peu |

**Il faut s'y faire, celle qui fut pendant des années l'idiote de la famille graphique est aujourd'hui à la mode. La bande dessinée est devenue chic et ses originaux font une entrée remarquée sur le "marché de l'art". Consécration ou dévoiement du genre ?**

Longtemps, les bandes dessinées sont restées sagement confinées dans les limites de leurs petites cases. Pour les trouver, il fallait choisir la bonne page, franchir la porte étroite de la première image et s'immerger dans le flux de la lecture. Durant cet âge d'or, on entrait dans le monde des bandes dessinées ; à présent, ce sont les bandes dessinées qui entrent en force dans notre monde.

On peut désormais choisir de vivre dans un environnement "BD", de la même manière qu'autrefois on optait pour un cadre "Louis XV", "design" ou "Ségalo". Il suffit de garnir son petit chez-soi avec des meubles et des tissus dessinés par Mariscal, de couvrir ses murs de sérigraphies ou de planches originales achetées en galerie, de se vêtir de T-shirts décorés par nos rois du crayon.

Bien sûr existent depuis belle lurette le pot de moutarde aux armes de Mickey Mouse ou la sucette aux couleurs de Popeye. Mais il y a une nuance de taille : si la tendance actuelle, qui pousse la bande dessinée loin de son cadre et de ses buts premiers, s'accommode fort bien des règles de l'exploitation commerciale, elle se veut aussi gratifiante et culturelle.

Les collectionneurs, c'est l'évidence, ne collectionnent pas tous pour les mêmes raisons. Mais tous, à un moment donné, ont affaire à des marchands, des fournisseurs, voire à des "dealers". Le marché des originaux de bande dessinée est tout récent, mais il a déjà dépassé le stade du petit commerce. A présent, un semblant de structures apparaît, des cotes s'établissent et des galeries ouvrent leurs portes (1). Alors, l'original, supplément d'âme ou supplément de prix ?

## MÉMOIRES D'UN VIEIL ORIGINAL

La planche originale qui trône, en bonne place, dans le salon de ce collectionneur parisien n'est pas toute jeune. Au style, on pourrait penser qu'elle a été réalisée dans les années 30, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Dans l'une des cases, la petite ligne imprimée du copyright nous donne une première indication quant à son âge réel : l'année de sa publication, 1957. Deux vignettes plus loin, une série de chiffres, tracés par le dessinateur, complètent l'information en nous fournissant le mois : 06, et le jour : 09. La version imprimée de cette planche intitulée *Polly and her pals* et signée Cliff Sterrett est donc parue aux Etats-Unis le 9 juin 1957.

A la suite de quelles pérégrinations l'original a-t-il échoué à, dernière son verre anti-reflet ? Difficile de répondre. Une seule chose est certaine : en dernière instance, ce n'est pas Sterrett – mort en 64 – qui l'a vendu.

Sans doute la planche a-t-elle longtemps traîné dans les archives poussiéreuses d'une rédaction, d'une imprimerie ou d'un "Syndicate" (à cette époque, les dessinateurs américains n'avaient aucun droit sur leurs originaux). Et puis, un jour quelqu'un l'a trouvée à son goût et l'a proprement embarquée. Nul ne le connaît. A partir de là, la pauvrette, orpheline de tout certificat d'origine, a dû mener une existence agitée, passant de main en main, de collec en collec, de portefeuille en portefeuille.

Pour finir – et là nous entrons dans le domaine des certitudes – un brocanteur spécialisé dans les "comics" l'a acquise dans une vente aux enchères, a franchi l'Atlantique en sa compagnie, et l'a échangée au cours d'une quelconque convention européenne, contre une autre merveille apportée par notre collectionneur. Cet itinéraire, caricatural en apparence, est exemplaire en ce qu'il montre le rôle décisif joué par les Américains dans la promotion du marché des originaux (eh oui, là aussi !).

Aux Etats-Unis, en marge des galeries d'art, existe un circuit spécialisé dans la revente des documents graphiques destinés à la pub et aux journaux : illustrations, docs d'exécution, maquettes d'affiches, etc. Le collectionneur branché sur ce circuit peut, s'il le désire (et surtout s'il en a les moyens) acquérir une toile de Norman Rockwell, une rutilante couverture de "pulp" ou... une planche de bande dessinée. Au début, ce circuit n'interférait pas avec le grand marché de l'art – on ne mélangeait pas les serviettes avec les torchons (précisons tout de même que lesdits "torchons" cotaient déjà très sec). Seulement, il arriva que, dans les années 70, l'art se fit de plus en plus conceptuel, privant les galeries de quelque chose d'essentiel : la marchandise. L'embarras des uns faisant souvent le bonheur inattendu des autres, la défection de l'image peinte permit la promotion de l'image photographique. On édita du tirage photo numéroté qui connut le succès mérité que l'on sait. Mais ce

(1) Pour avoir une idée des cotes, voir le *BDM* (Bara, Denni et Mellot), qui, recensant jusqu'alors les cotes des seuls albums anciens, a ouvert, il y a deux ans, une petite rubrique concernant les originaux. Rappelons aussi qu'à côté des innombrables rayons spécialisés de diverses librairies s'est ouverte à Paris, fin 83, la première galerie exclusivement vouée à la vente d'originaux (Galerie du Perche, 7, rue du Perche, 75003).

n était pas suffisant, la place laissée vacante par les peintres était immense. Alors on reconsidéra d'un œil embué le jeune frère du Grand Art, l'art graphique, jusque-là traité comme quantité négligeable. Et l'on jugea que, finalement, tout bien pesé, le bambin n était pas si mal.

Résultat de ce revirement spectaculaire : les pros de l'illustration et de la bande dessinée ont acquis, depuis quelque temps, un statut qui leur avait toujours été refusé. Toutefois, la béatification artistique ne leur a pas été accordée pour les qualités spécifiques – et réelles – d'un travail destiné à être reproduit à un grand nombre d'exemplaires, mais bien à cause des tonnes d'originaux qui encombrent parfois leur grenier ou leur cave. Le circuit de l'art peut, à un moment donné, vanter les mérites démocratiques du "multiple" (dans un marché en expansion, il en faut pour toutes les bourses !), il n'en demeure pas moins que sa préférence va à la pièce unique, véritable pierre angulaire du système, qui autorise les grosses cotes et joue sur l'ultime attrait de toute collection : la rareté.

## LA "DICTATURE GRAPHIQUE", HISTOIRE D'UNE AVANT-GARDE PIEGEE

Reste que la façon dont les arts "commerciaux" – ainsi qu'on les qualifie aux Etats-Unis – se sont intégrés dans le monde des galeries ne peut se réduire à ce parcours simpliste. L'avancée des graphistes sur le front de l'art s effectue en fait selon un itinéraire qui n'entretient que peu de rapports avec la ligne droite. Un exemple encore chaud, celui du groupe Bazooka, permet de mieux saisir la complexité, quelque peu vicieuse, du phénomène.

Voici quelques années : les Bazooka – Loulou Picasso, Kiki Picasso, Olivia Clavel et leurs épigones – débarquaient en trombe sur la scène hyper encombrée des images artistico-médiatiques. Enfants turbulents de la bande dessinée, de la pub, de la presse populaire, du nouveau réalisme et de beaucoup d'autres choses, ils prônaient la "dictature graphique", décrétaient la mort immédiate de tout ce qui n'était pas eux et piétinaient allègrement les plates-bandes les plus diverses.

Le meurtre de papa-maman n'étant pas un vain mot, ils proclamaient aussi que l'art était voué à la tombe et que la bande dessinée ne méritait que les poubelles de l'Histoire. Du côté des attaqués, on râlait sec, mais on admettait aussi, les jours d'intense magnanimité, que les petits jeunes avaient bien du talent. On disait même que, placés à la jonction de deux univers, ils allaient peut-être inventer quelque chose de grand, qui les mènerait loin. C'était compter sans les voies bougrement impénétrables du monde de l'art.

A peu près à la même époque apparut un autre mouvement, proche par bien des points de Bazooka, mais élevé dans le strict sérail du discours artistique. La "figuration libre", pour ne pas la nommer, s'inspirait elle aussi du bruit et de la fureur issue des bandes dessinées, mais, rapidement prise en charge par le milieu de l'art, elle s accompagnait d'une garantie théorique à toute épreuve. La où les Bazooka éructaient avec une belle santé, en produisant des tonnes d images superbes, les peintres de la figuration libre s'avançaient protégés par leurs critiques, selon une stratégie depuis longtemps éprouvée. On sait, depuis Duchamp, qu'on peut en faire beaucoup dans le domaine de l'avant-garde, à condition de toujours savoir à qui l'on s adresse. Les Bazooka tiraillaient dans tous les coins et déclaraient vouloir casser l'image à une époque où, précisément, le marché de l'art réhabilitait l'image pour sortir de l'impasse. Jouant de malchance, ils se voulaient sophistiqués au moment où les théoriciens attachés à la figuration libre préconisaient la fraîcheur et l innocence. Tragique méprise.

Aujourd'hui, les œuvres de Robert Combas ou d Hervé Di Rosa ont acquis une cote internationale, ce qui n'est pas le cas des travaux réalisés par les anciens de Bazooka, pourtant bien plus intéressants (pourquoi ne pas le dire ?). Ironiquement, leur valeur marchande, pas mauvaise il est vrai, se situe dans l'honnête moyenne des prix appliqués aux originaux de bande dessinée. Ni plus, ni moins.

## LES CHAUSSE-TRAPES DU MARCHE

Sur un plan strictement technique, le problème majeur posé par le développement du marché des originaux est double. Il met en jeu la question de l origine et celle de l'authenticité.

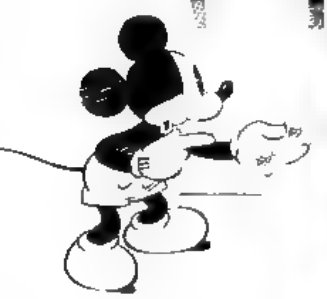
En Europe comme aux Etats-Unis, le trajet suivi par certaines planches n'est pas toujours très clair. On aimerait trouver plus souvent un certificat garantissant l origine de la chère petite chose (certains marchands le fournissent, mais pas tous). En France, les originaux, par les bienfaisantes vertus de la loi sur la propriété artistique, reviennent obligatoirement à leur créateur. Libre à eux d'en faire ce qu'ils veulent après. Une planche mise sur le marché ne peut donc s'y trouver qu'à la suite de deux cas de figure. Soit elle a été mise en vente par son propriétaire légitime (le dessinateur himself ou un précédent acquéreur, ou encore quelqu un à qui on en a fait cadeau – ce qui n'est pas très élégant), soit elle est bradée par quelqu un qui l'a... "empruntée".

Pour ce qui est des faux, leur multiplication sera fonction du développement du marché. Pour l'instant, seuls quelques gogos, touchants d inexpérience, se sont fait refiler des photocopies. En ce domaine, le meilleur est pour plus tard, pas besoin d être grand clerc pour le prédire. Lorsqu'un "ghost" obscur, génial et exploité, s apercevra qu'il gagne, avec un ou deux faux prestigieux, l'équivalent de quelques mois de salaire, son choix sera vite fait. Armé d'une chambre claire ou d'un vulgaire agrandisseur, il sera fin prêt et pourra livrer des planches irréprochables, impeccablement encrées et parfaitement tocardes. S'il est un brin cynique, il fournira même la publication qui lui aura servi de modèle, en gage d'authenticité. Ce jour-là, la vertu première d'une bonne bande dessinée – sa parfaite reproductibilité – se révélera un drôle de handicap.

**JEAN-LUC COCHET**

**C'est aux Etats-Unis, et aux Etats-Unis seulement, qu'on trouve les *vrais* collectionneurs de bande dessinée. Le marché américain, aussi fluctuant soit-il, a donc des normes et des cotes plus précises qu'en Europe, ce qui explique l'absence, dans ces pages, d'une "photographie" du marché français.**
***Enquête de Gwen Seuling.***

| TITRE | AUTEUR | DISPONIBILITÉ | STRIP QUOTIDIEN Cote années 60 | PAGE HEBDO Cote années 60 | STRIP QUOTIDIEN Cote années 80 | PAGE HEBDO Cote années 80 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **DICK TRACY** (Chicago Tribune N.Y. News Syndicate Inc.) 1931-1979/80 | CHESTER GOULD Repris par FLETCHER / COLLINS | Facile à trouver (depuis 1975) | | | 100 à 200 $ | 500 à 1 000 $ | Les seules planches disponibles sont les plus récentes |
| **CONAN** (Marvel Comics) 1960 à aujourd'hui | NEAL ADAMS | A profusion | | | 100 $ minimum | Page de choix 300 $ | |
| **POPEYE** (King Features Syndicate) 1929-1938 actuellement | E.C. SEGAR Repris par BUD SAGENDORF | Rare | | | 300 à 500 $ (Sagendorf 50 $) | 1000 à 2 000 $ | |
| **KATZENJAMMER KIDS** (International Features Service Inc. / King Features Syndicate) 1897-1912 1912-1988 | RUDOLPH DIRKS Repris par HAROLD KNERR | Facile à trouver | | 50 à 75 $ | | 200 à 300 $ | |
| **TERRY AND THE PIRATES** (News Syndicate Company, Inc.) 1934-1947 ? | MILTON CANIFF Repris par GEORGE WUNDER | Facile à trouver | 50 à 100 $ 5 et 10 $ | 500 $ et + 60 $ | 300 $ 20 $ | 1 500 à 2 000 $ 100 $ | Les planches de 1936-38 sont à peu près introuvables |
| **PRIDE AND HER PAL** (Newspaper Features Service Inc.) 1912-1956 | CLIFF STERRETT | Facile à trouver | 10 à 20 $ | 40 à 50 $ | 100 à 200 $ | 300 à 500 $ | Regain d'intérêt en 1980 |
| | CRUMB | Difficile à trouver (conservé par les collectionneurs) | Introuvable avant 1975 100 à 400 $ | | 500 à 1 000 $ | | Vendus par Crumb vers 75 pour payer ses impôts. |
| **MICKEY MOUSE** (Walt Disney Enterprises) 1930-1950 | FLOYD GOTTFREDSON | Difficile à trouver | 100 $ | | 350 à 500 $ Page de choix 1 000 $ | | Pages de choix les premières (vers 1931) |
| **DONALD DUCK** | CARL BARKS | Très, très rare | Disney ayant tout jeté on ne trouve de Barks que quelques rarissimes planches à 2 000 $ minimum ou des peintures qui vont de 2 000 à 5 000 $ | | | | |



## CE QU'ILS EN PENSENT

■ **Forest** - Le moins que je puisse dire, c'est que le marché des originaux m'a rendu de signalés services... d'ordre financier. Oui, j'ai vendu beaucoup de planches. Trop, à mon grédé. Je classe mes planches en trois catégories : celles dont je ne suis pas trop fier que je ne donne ni ne vends ; celles que j'estime correctes – donc monnayables – et celles qui m'étonnent (elles sont rares). Ces dernières, je me les garde !

■ **Druillet** - Je suis scandalisé par l'attitude adoptée par certains auteurs. Si ils se foutent du circuit de l'art, c'est leur problème ! Mais alors, qu'ils gardent leur opinion pour eux ! Non seulement je suis pour les ventes d'originaux, mais je peux vous certifier que je suis de très près la progression de ma cote. Je ne vois vraiment pas pourquoi il faudrait faire des complexes à ce sujet.

■ **F'Murr** - C'est un commerce qui me dépasse et que je ne tiens pas à encourager. Lorsqu'on choisit un métier, il faut savoir pour qui on travaille. Moi, je travaille pour des lecteurs, je loue mes dessins à des journaux et je ne les vends pas à des particuliers. Avec les moyens de reproduction modernes, l'élitisme en matière d'image n'a vraiment plus lieu d'être.

■ **Bilal** - Je comprends que l'on veuille profiter d'un marché qui existe, mais le côté spéculatif de l'affaire me déplaît un peu. Personnellement, je refuse toutes les expositions-ventes. Malgré cela, je sais que quelques-uns de mes originaux se baladent sur le marché puisque j'en ai donné alors.

■ **Régis Franc** - Si demain je trouve un collectionneur texan qui m'offre dix bâtons pour la première planche du *Café de la plage*... est le bienvenu. Par contre, le merdeux qui me tend 500 F en essayant de faire copain-copain pour m'amadouer, qu'il aille se faire foutre. Ah-ah !

■ **Loustal** - Pour parler de mon cas, il me semble que la vente des originaux en couleur directe se justifie tout à fait. Entre une mise en couleur à l'aquarelle telle qu'elle se présente dans la réalité, et sa reproduction, il y a un monde. C'est pourquoi ce genre de planches peut avoir une autre vie, indépendante du circuit de la bande dessinée.

■ **J.-C. Denis** - Je suis toujours un peu surpris que l'on veuille accrocher des planches de bande dessinée chez soi, comme des œuvres d'art. Jusqu'à présent, je n'ai jamais vendu d'originaux, mais le phénomène a piqué ma curiosité : je viens de passer un accord avec une galerie. Si ça se vend, bravo ! Sinon... eh bien, je ne serai pas trop déçu.

■ **Veyron** - Je serais prêt à vendre s'il y avait une flambée des prix, mais je trouve ça parfaitement grotesque. La finalité d'une bande dessinée, c'est sa parution. Une planche devrait s'autodétruire dans les cinq secondes qui suivent sa photogravure.

■ **Tardi** - A une époque, j'ai donné beaucoup de planches à des gens qui me tannaient pour avoir un original. Et puis, régulièrement, je retrouvais mes cadeaux dans des vitrines de librairies spécialisées, et à des prix ! Disons que ça appartient à la catégorie des choses irritantes !

■ **Comès** - A mon avis, les bandes dessinées ne sont pas comparables aux œuvres d'art. Je ne vends rien, je garde ou je donne. Il s'agit en fait d'une lutte entre deux tendances : d'un côté, le collectionneur qui veut, à toute force, posséder quelque chose de rare, et de l'autre, le dessinateur qui est attaché à son travail par des liens quasi sentimentaux.

■ **Joost Swarte** - Je ne vends pas mes originaux pour l'excellente raison que je conserve mes droits. Le dessin au trait est un matériau de base dont je peux me resservir. Le marché de l'art est peut-être une chose intéressante, mais moi je préfère travailler pour la reproduction.

# CHRONIQUES D'EXIL

Photo F. Robert

*Sueur de métèques,*
*de chapitre en chapitre, dessine à petites*
*touches l'image d'une certaine Argentine :*
*celle où sont nés Muñoz et Sampayo,*
*celle qu'ils ont quittée il y a des années.*
*Point d'orgue de la série,*
*le récit qui suit - et qui donne son titre à l'ensemble -*
*est hanté par un autre exilé argentin : l'écrivain Julio Cortázar,*
*récemment disparu.*

**Sortie d'école, bousculades, cris, invectives. Nous sommes en Argentine, un soir de 1952 comme les autres. Les gosses cavalent pour rentrer chez eux, écouter à la radio le mille et unième épisode de *Poncho Negro*, le feuilleton radiophonique qui tient en haleine tout le pays. Dans une rue déserte, un homme passe. Il a 37 ans. A la dernière image de cette histoire, vous le retrouverez en gros plan, vieilli, barbu et ridé, disparaissant dans la nuit, passant comme l'ombre qu'il est déjà...**

**Entre ces deux images, trente-deux années se sont écoulées. Toute une vie. Celle de Julio Cortázár, l'un des très grands écrivains latino-américains de notre époque. Toute une existence d'exil, de travail et de gloire. A des milliers de kilomètres de cette Argentine livrée aux dictatures burlesques et morbides, aux révolutions trahies et aux espoirs noyés dans le sang.**

**Cette vie de proscrit, d'étranger, d'absent au pays dont il est issu sans y être né, Muñoz et Sampayo l'égrènent, en creux, en pointillé, à travers ce qui lui a manqué : ses racines argentines, ce décor que Cortázar a dû quitter encore jeune, et où il n'est même pas revenu pour mourir.**

**L'histoire commence donc... et puis un flash, brusquement, interrompt le sacro-saint feuilleton radiophonique : l'annonce de la mort d'Eva Duarte Perón, l'épouse du dictateur. Son ombre agissante. L'ancienne actrice devenue l'idole de millions de misérables fanatisés. La "sainte" adulée des foules délirantes... Pendant trois ans désormais, tous les jours, à la même heure, jusqu'en 1955 (date du renversement du dictateur), la radio de Buenos Aires diffusera le même message, le même communiqué annonçant le décès d'Evita. Comme si le temps s'était arrêté. Comme si, quotidiennement, chaque soir, l'égérie des "descamisados" argentins, morte et immortelle, revenait vivre son agonie et mourir à nouveau...**

**La boucle se boucle quand, vers la fin du récit, apparaît un autre exilé, dans un bar italien, en 1984. Il doit quitter Milan le lendemain, pour retourner à Buenos-Aires. C'est l'instant où l'assaille soudain l'annonce d'une autre mort, celle de Cortázár, qui fait un étrange écho sur les ondes à celle d'Evita Perón... Le dimanche 12 février, à l'hôpital Saint-Lazare de Paris, le géant barbu de 69 ans, au rire éclatant, vient de cesser de lutter contre la leucémie. Carol, sa dernière compagne, avait disparu quelques mois plus tôt. L'ultime paradoxe de sa vie, c'est que cet Argentin né à Bruxelles en 1914 et dans les veines duquel coulaient et se mélangeaient des sangs basque, français et allemand, est finalement mort français, puisqu'il avait été naturalisé en 1981.**

**L'histoire de Muñoz et Sampayo est donc encadrée par deux morts qui n'en sont pas vraiment. Celle d'Evita, revivant chaque soir à la radio avec une sorte d'acharnement nécrophile ; celle de Cortázár, réapparaissant après l'annonce de son décès comme un spectre furtif et immortel, surgi de la nuit dans la dernière image...**

**Superbe trouvaille pour commenter une œuvre qui est, d'une certaine façon, la poursuite en spirale des signes, des fantasmagories et des secrets cachés sous l'écran plutôt morne de la réalité. Littérature fantastique ? En un sens oui. Mais fantastique vécu, obsédant, quotidiennement déchirant. Cortázár écrivait presque toujours à partir des cauchemars qu'il faisait la nuit. Dans une sorte d'état second, il les transposait immédiatement, rédigeait le plus vite possible, essayait de capter les impressions laissées par ses rêves à travers une espèce de somnambulisme prolongé. Ses meilleurs contes sont nés comme ça. D'un geste répété d'exorcisme. D'un effort pour arracher à une hallucination des images qui deviendront récits. La monstrueuse chose larvaire et rose d'*Axolotl*, avec ses yeux dorés dépourvus de paupières... Les bonbons empoisonnés de *Delia* cachant sous leur coque sucrée d'immondes cancrelats... Et plus tard encore, des songes plus politiques, des hantises plus collectives, les charniers argentins gavés de disparus, les Indiens massacrés du lac Nicaragua... Ou même ce fabuleux *Tour du jour en quatre-vingts mondes*, livre-meccano géant, fatras harmonieux et chaotique mêlant poèmes, contes, articles, photos et croquis, dans un désordre aussi logique, irréfutable et fatal que celui des rêves... Formidable *Maquette à monter*, pour reprendre le titre d'un autre de ses livres...**

**Comme beaucoup d'écrivains argentins, c'est d'Europe (de France surtout dans son cas) que Cortázár avait reçu ses premières illuminations. Apollinaire, Cocteau, Jarry, les surréalistes... autant de découvertes qui ont fait jaillir *Bestiaire*, *Fin d'un jeu* ou les *Armes secrètes*. Puis l'Histoire l'a pris à la gorge. La nécessité de l'action collective. La lutte contre l'injustice et l'oppression. La solidarité avec Cuba ou le Nicaragua sandiniste. Après bien d'autres, il a dû tenter de concilier ses rêves de littérature "pure" et des engagements bien concrets, qui lui paraissaient une nécessité.**

**Mais la nécessité fait parfois bien les choses. De cette union de deux mondes en apparence étrangers, est né un univers complet, qui n'appartenait qu'à lui, neuf et magique, reflet de l'imaginaire profond de l'âme sud-américaine. C'est par ses livres, par son œuvre, que cet éternel exilé est rentré dans son pays. ■**

*Tous les romans de Cortázár ont été traduits aux éditions Gallimard.*

## MUNOZ - SAMPAYO : SUDOR SUDACA

Faut s'manier, y a Poncho Negro qui commence !
PILAR
BUENOS AIRES
Ouais, on y va !
SPLASH !
Pin Colorado
Eh, t'as fait tomber ta gomme...
Bah... bon ben salut !
A d'main !
BAR LA MARTA
ci LR1 Radio le monde ses fréquences de...
C'est toi ?

Radio : ... mille cinq cent cinquante kilohertz ....
Bonsoir, M'man...
Julio Cortázar.
La bestia es el derecho de los fuerzos.
Quien malandra, balaklava.
PERON
... Dire que demain je m'en vais à Paris... (il pense)
Radio: Toddy, l'aliment complet et riche pour les enfants, présente...
Dis donc, toi ?...
Attends un peu! T'as vu ta blouse, vaurien !!
Radio: "Poncho Negro, ....
..Non, M'man, non...
Radio:.. le justicier des plaines" et son ami l'Indien Calunga, dans...
On s'crève à repasser ses affaires et après ça, lui...
tralalalalèère... À l'attaaaaque!! tralalalala
..non, m'man... j'le f'rai plus, j't'le jure...

Trrsst !!
SSS...
lalalalaliiii!! Poncho Negro et Calunga, après avoir vaincu le bandit Guapache dit "l'abominable," poursuivent quelques-uns de ses acolytes...
Trrsst!!

...encore en liberté... lariradondé... Nos amis font leur entrée à Indio Muerto...

...un calme lourd de présages envahit les lieux... et brusquement...

...un hurlement épouvantable... AAAAOOUUIII! déchire le ciel de la pampa!!... Poncho Negro bande ses muscles et saisit la lance justiciërsst...
Trrst!
Trrst!
PERON

..trsst-pilip... Ici Radio LRA Radio de l'Etat et du réseau National de Radiodiffusion... A vingt heures vingt-cinq, Madame Eva Duarte de Peron est entrée dans l'immortalité...

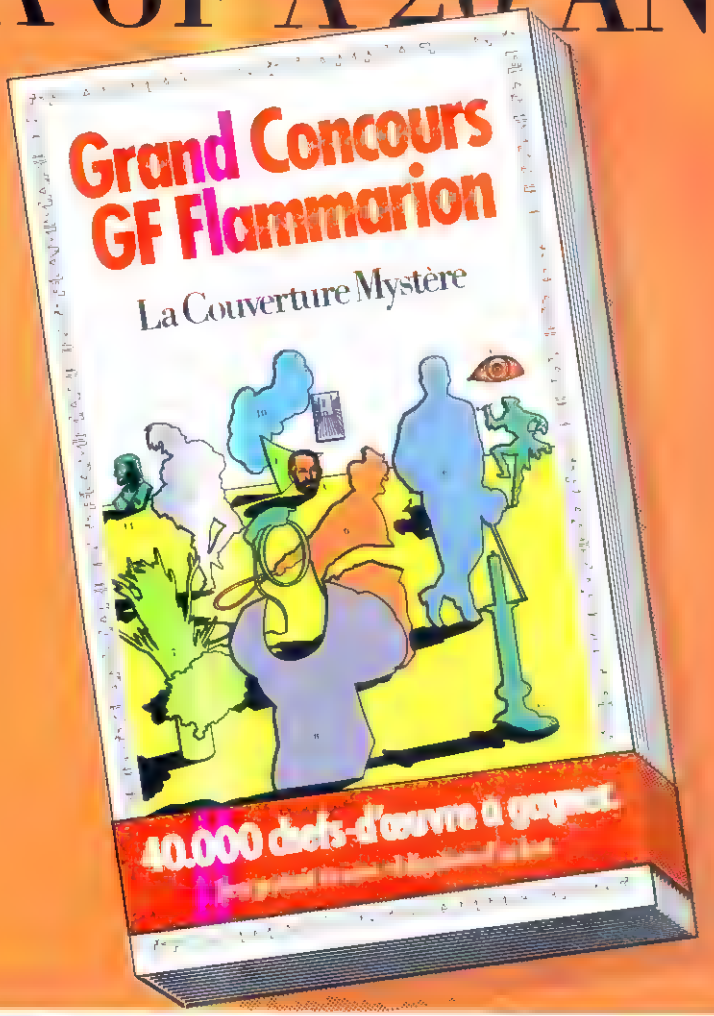
Une Grenadine, je vous prie
Tout de suite, M. l'ingénieur!
Heineken
Bier
Zico, a vu beau jeu,
Elle marche?
Je ne crois pas. Ça fait au moins 30 ans que...
(Il pense) Et dire que demain je m'en vais à Buenos Aires...
Radio: trrsst-pip-prstt... du successeur d'Andropov... A Paris, vient de mourir...
MILANO
BUENOS AIRES
OPEN

Radio: "l'écrivain Julio Cortázar..
Eh ben, regarde, elle marche !
...il était argentin, né à Bruxelles et citoyen français ...
(Radio)
...Strano però... Desiderla?
Radio: " Au Liban, la situation se détériore sous les tirs de mortiers et
Au revoir...
" Bon sang !! Elle déconne de nouveau !

EH, VOUS VOUS RAPPELEZ CETTE HISTOIRE DES EXPLOITÉS ET DES EXPLOITEURS?
NICARAGUA
agua...
DEL
PIZZ
Julio Cortázar

INTERNATIONAL
NEWS
NEWS

# LA GF A 20 ANS !




*La "Couverture-Mystère"* vous attend chez votre libraire. L'énigme est toute simple : il s'agit de reconnaître les 14 éléments qui la composent et qui sont tirés de 14 couvertures de la collection GF Flammarion.

Alors, ayez l'œil et le bon, puis répondez à quelques questions ou votre astuce de lecteur sera mise à contribution.

| | |
|---|---|
| Du 1er au 20e prix | une collection complète GF Flammarion |
| Du 21e au 70e prix | 100 livres GF Flammarion |
| Du 71e au 270e prix | 50 livres GF Flammarion |
| Du 271e au 1970e prix | 10 livres GF Flammarion |

*400 titres. La GF a vingt ans. Un grand concours vous invite à parcourir les œuvres vives de la litterature. D'Homère à Kafka, de Jorge Amado à Zola, des temps classiques à notre temps, tous les textes qu'elle offre à votre plaisir font l'objet de la plus scrupuleuse édition et sont accompagnés d'une introduction, d'une bibliographie et d'une chronologie, dues aux meilleurs specialistes ou à de grands écrivains. Avec la GF Flammarion, la joie de lire se double du bonheur de savoir*

Collection GF Flammarion Les Œuvres Vives

# le noyé à deux têtes

CHAPITRE 1 :
MINUIT -
LE GÉNIE DE
LA BASTILLE
CHANGE DE PIED...

TARDI

**Lundi 11 novembre 1918, quatre années de boucherie prennent fin. C'est la nuit où Lucien Brindavoine, qui a laissé un bras dans la mêlée, fait la connaissance d'Adèle Blanc-Sec. Il a d'ailleurs pour mission de la ramener à la vie, après six ans d'hibernation. Mais, pour réapprendre à vivre, c'est six ans de morts, de charniers et de folie collective qu'Adèle va devoir découvrir.**

Alors que les "âmes" de 10 millions de morts tués lors de la 1ère guerre mondiale, tentent une pénible ascension vers les cieux dans le but de trouver la paix éternelle"...

...deux gardiens de la paix entament leur ronde, en direction du Canal Saint-Martin...

Il est minuit 1 mn. La guerre est finie. Dans quatre heures cinquante neuf minutes, l'armistice sera signé et le Génie de la Bastille vient de changer de pied.

Alors FOUGEROLLES, le commissaire FOUGEROLLES, lui dit: « Avez-vous entendu parler de la Mafia ? »

...Et tu sais ce qu'y répond, CHEKU ?

Non ?

Eh bien, y répond : « Non, » HA! HA! HA!

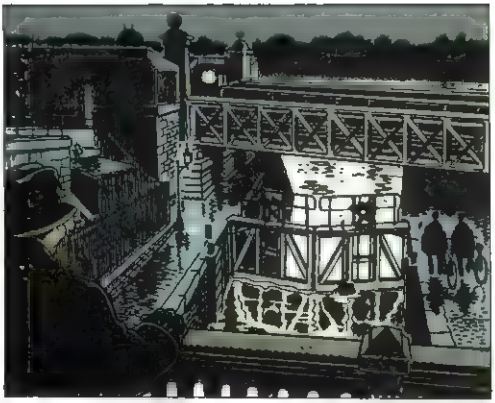
La Mafia?

C'est pas vrai ? ... toi, aussi, tu sais pas ce que c'est, l'âme à HA ? ...Tu sais ce que c'est, un symbole ?

...Je t'explique:

...HA, c'était un poilu, un héros des tranchées, un médaillé qui est mort héroïquement ... une sorte d'exemple... une grande âme ... un Français sur dix tout le monde devrait copier tellement c'est superbe sa vie! C'est ça, un symbole!

On dit : une âme de héros. Fia, tout le monde en a entendu causer... sauf, toi et CAPONI. L'âme à Fia, t'as compris ?
Quel est l'animal qui vit sur les frontières ?
?
?
?
Tu donnes la langue au chat ?
L'âme a ses douanes ? Il veut peut être dire qu'il y a des limites ?
Le brigadier BLEUZIOT m'inquiète. Son esprit me fait peur. Il m'embrouille. Comment lui faire appréhender le concept de l'âme ?
Le lama ! ... parce que : la macédoine !
Tout ça pour dire que ce héros, c'était une belle âme
Comme celle de mon opinel !
!?



HÉ ! REGARDE ÇA ! ?

..UN NOYÉ !

J'y vais !

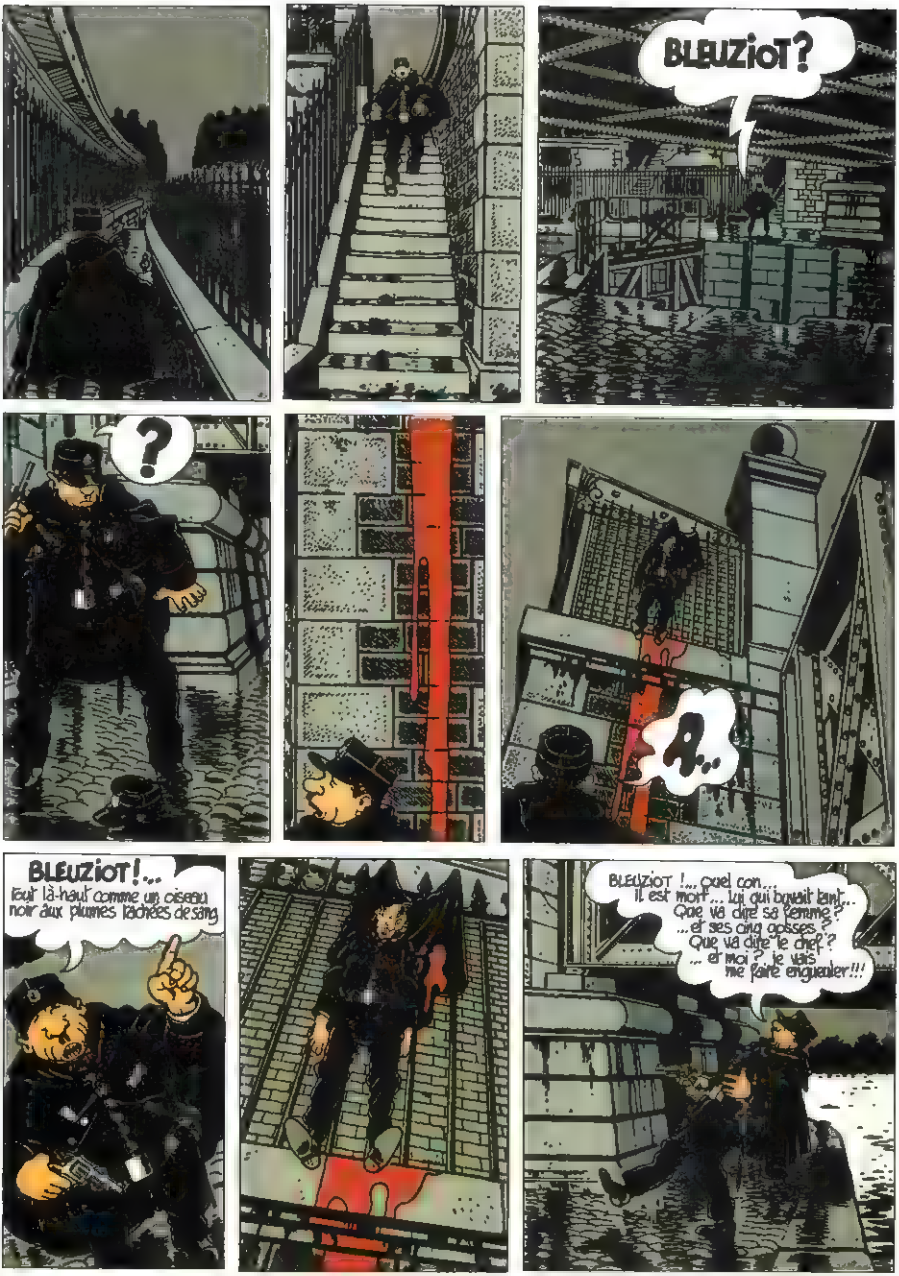
Sors-le de là...
...Trop lourd ! Descends !

?

VOUS, LÀ-BAS... ARRÊTEZ !
?

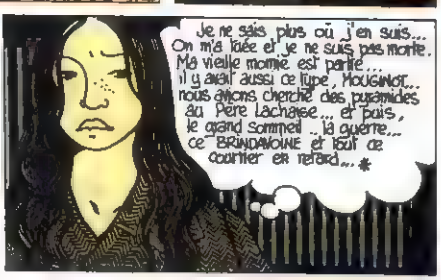
ARRÊTEZ OU JE TIRE !

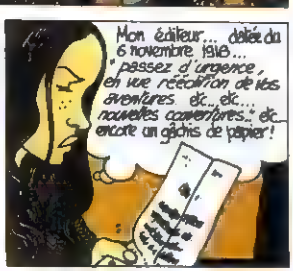
PANG
Merde... Merde... Merde !
?
???
Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?
AAAAA
?!


BLEUZIOT?
?
?..
BLEUZIOT!...
Tout là-haut comme un oiseau noir aux plumes tachées de sang
BLEUZIOT !... quel con... Il est mort... Lui qui buvait tant... Que va dire sa femme ? ... et ses cinq gosses ? Que va dire le chef ? ... et moi ? je vais me faire engueuler !!!

Qu'est-ce que c'est que ça encore? HÉ! VOUS!
Le noyé! ... BIEUZIOT l'a donc sorti de l'eau...
SAINTE MARIE MÈRE DE DIEU! ..Mais c'est monstrueux!...
Doux Jésus... c'est la malédiction des Hiondelles! ... C'est mon jour! Après BIEUZIOT qui est saigné, là-haut... Si y a un Bon Dieu, il faut que ça s'arrête... j'ai des oppes, moi aussi... Ayez pitié de moi, Seigneur!
...pardonnez quelques passages à tabac... au poêle... au sous-sol. Et seulement une victime... tirée dans le dos... sans sommation... Si c'est vrai que vous êtes bon, tirez un trait sur ces pécadilles... "l'homme" que j'ai tué n'était qu'un nègre.
AH!
A...
AAA
Minuit 16mn Lundi 11 novembre 1918.
Que d'horreurs!!! ... Après quatre années de guerre... comme si ce n'était pas suffisant!...

26 minutes plus tôt, alors que Lucien BRINDAVOINE raccompagne chez elle Adèle BLANC-SEC, laquelle sort à peine d'un bain glacé qui a duré six ans.*
Vous n'avez pas froid aux pieds?
...Alors, vous dites qu'il y a eu la guerre?
Eh oui... ce bras que vous ne pouvez plus voir y est resté... J'ai même la médaille, qui va avec... Mutilé volontaire, médaille et pensionné de guerre... C'est pas beau ça?
Ecoutez, Mr PLEINDAVOINE...
...Pas PLEIN... BRIN'... BRINDAVOINE.
Excusez-moi.
Oh... c'est pas la première fois.
... Voyez-vous, en y réfléchissant, je ne suis pas mécontente d'avoir passé cette guerre dans une baignoire... La Patrie... la France... tout ça... je ne sais pas très bien ce que ça veut dire. Et puis je n'ai pas une âme de héros.
Oh que c'est moche de causer comme ça!
Nous voilà arrivés.
Euh... vous habitez chez vos parents?
Ah!... mais vous êtes lourd, Mr BRINDAVOINE. Méfiez-vous... c'est de la lourdeur des hommes que proviennent tous nos maux. ..Bonsoir






* Voir MOMIES EN FOLIE.

Qu'est-ce que c'est que ça ? ... une réclame !?

"CIRQUE D'HIVER ... spectacle au profit des blessés de guerre.. DARIO l'homme-canon, PIPO l'homme-obus ... PORRO la femme-mitrailleuse, KIKI et BIBI les siamois du caucase dans leur sketch : l'enlèvement du kaiser ESPAÑOLITO DEL COURBEVOIE et ses castagnettes infernales. Les inoubliables clowns ARTHROZ, GLUCOZ et PORETOZ, illusion, contorsions et rires pour tous. Ci-joint une invitation valable pour deux personnes ... "

... Déjà, toute petite, j'avais horreur du cirque.

Voyons voir les nouvelles, si toutefois on nous dit la vérité ...

Le Petit Parisien

Adèle dépouilla son courrier, le parcourut sans y prêter beaucoup d'intérêt et commença la lecture des journaux les plus récents ...

L'ILLUSTRATION

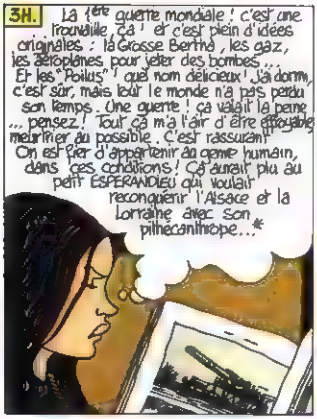
« Vous êtes lourd » ... qu'elle a dit ! Moi, si léger ! la vraie plume ! si raffiné, si discret !

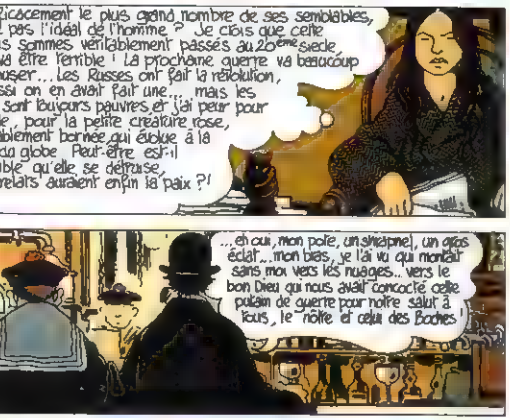
La nuit s'avançait, la Terre tournait, et BRINDAVOINE marchait dans les rues, seul lui aussi, comme le sont les êtres auxquels l'existence a appris la désillusion et l'amertume.

Ses pas le conduisirent aux Halles centrales : le Ventre de Paris !...

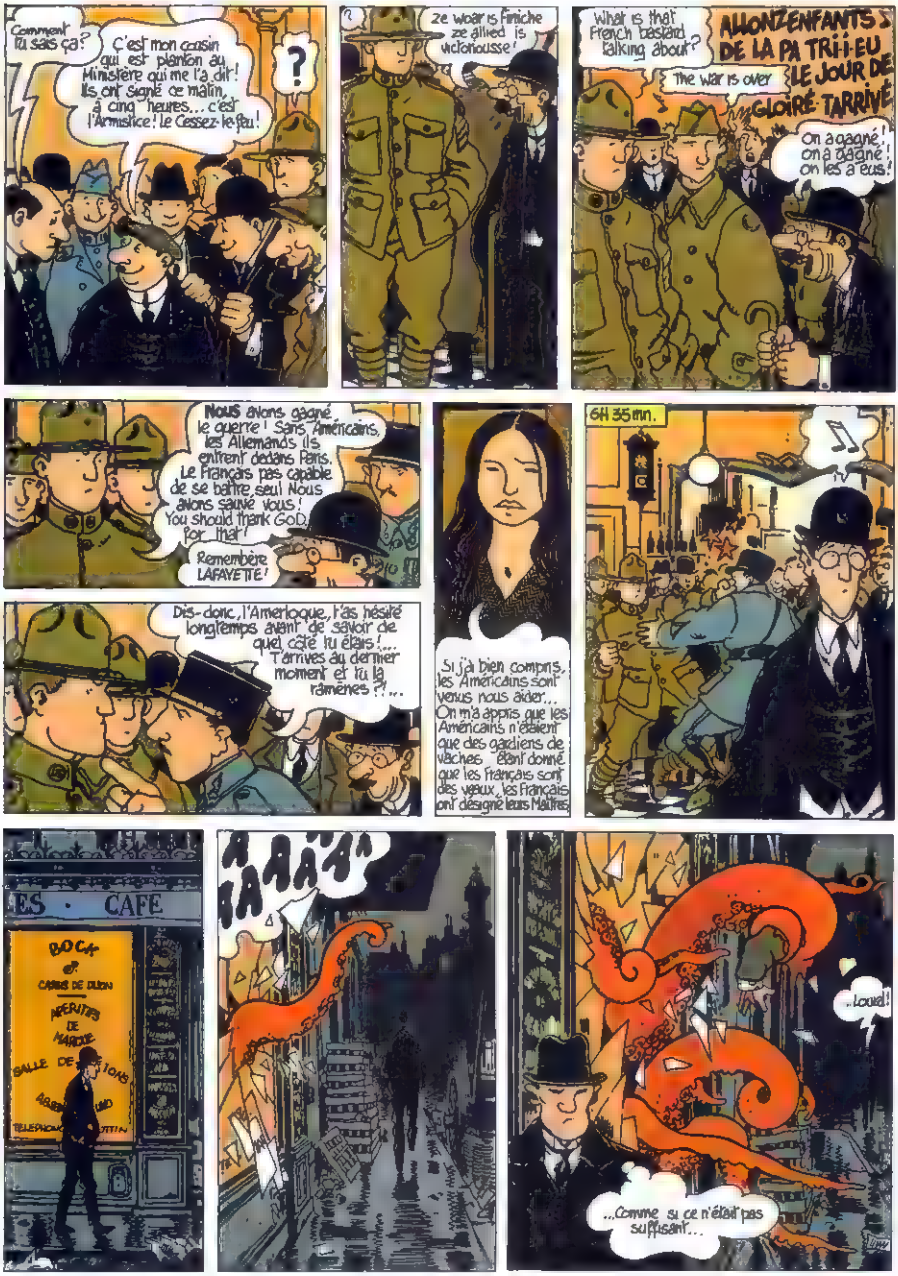
... Lourd ! ... je le savais devenu, alors ?! .... ... Avec un bras en moins, ça m'étonnerait ! Lucien, t'es un pétale, un zéphir, un esprit véritable, ... Quelle injustice ! Ah ... là, là ..

... A quelle heure ça nous mène, toutes ces âneries ? Deux heures du matin !



* Voir LE SAVANT FOU


Comment tu sais ça?
C'est mon cousin qui est planton au Ministère qui me l'a dit! Ils ont signé ce matin, à cinq heures... c'est l'Armistice! Le Cessez-le-feu!
?
Ze woar is finiche ze allied is victoriousse!
What is that French bastard talking about?
ALLONZENFANTS DE LA PA TRI-I-EU LE JOUR DE GLOIRÉ TARRIVÉ
The war is over
On a gagné! on a gagné! on les a eus!
Nous avons gagné le guerre! Sans Américains, les Allemands ils entrent dedans Paris. Le Français pas capable de se battre seul Nous avons sauvé vous! You should thank GOD for that!
Remembère LAFAYETTE!
Dis-donc, l'Amerloque, t'as hésité longtemps avant de savoir de quel côté tu étais!... T'arrives au dernier moment et tu la ramènes?!...
Si j'ai bien compris, les Américains sont venus nous aider... On m'a appris que les Américains n'étaient que des gardiens de vaches étant donné que les Français sont des veaux, les Français ont désigné leurs Maîtres.
6H 35 mn.
CAFE
BOCK
CARTES DE DIJON
APERITIFS DE MARQUE
SALLE DE
...Louel!
...Comme si ce n'était pas suffisant...



(A SUIVRE)

# "J'ai lu, j'ai plané."




Qui a tué le robot Jander? L'inspecteur Baley est chargé de l'enquête. J'ai adoré ce "policier-fiction" où se mêlent suspens et évasion.

Le dernier Asimov, "Les robots de l'aube" est la conclusion des 2 grands romans d'Asimov, "Les robots" et "Les cavernes d'acier".

"Les robots de l'aube" de Asimov - 16,50 F le volume. Collection J'ai Lu Science-Fiction - 2 nouveautés par mois - à partir de 13 F.

J'AI LU

**J'ai Lu Science-Fiction : vos heures les plus passionnantes.**

# REGIS FRANC : TONTON MARCEL NEGOCIE

VOIX ULTRA BLANCHE
LA GROSSE!!!
OUIIIIIII! LAAA!!
KSSS KSSS
RUMEUR ENCORE LOINTAINE
MAR-CEL DES SOUS MAR-
SSSSCSS CSSS
MAIS ♡? BÉNIN ♡ QUE VEULENT-ILS ♡?
VOTRE BON ARGENT
OH NOON! SI SI SI!
HIN! HIN! HIN!
KSSSSSS
JE SUIS MORT!! ALLEZ HOP! ILS N'OSERONT PAS TOUCHER AUX SOUS D'UN MORT!!
MÊME MORT ILS VONT VOUS PILLER
NOOON BÉNIN NOOOON
PAS ÇA!
SIIII!
FRIC FRIC FRIC
KSSSSSSS
ARGHHH!

AH NON!
AH NON! NON! NON!
NIET! NIET!
ÇA, JE NE PEUX PAS LAISSER PASSER
HÉ NON!
TROP FACILE
QUOI?
LAISSER ASSIMILER LE CAPITALISTE AU SERPENT VISQUEUX!!..
NON NON NON
UN CAPITALISTE N'EST PAS FORCÉMENT UN SALAUD DE RICHE..
NOOONN
NOOON
IL PEUT ÊTRE MÊME..
LE CAS ÉCHÉANT
UN PARTENAIRE OUVERT.. GÉNÉREUX
SYMPATHIQUE
OH! DANSER GISÈLE!! QUEL BONHEUR!!
APRÈS, JE LEUR DANSE LA MORT DU CYGNE
SURPRENANT NON?.. EH OUI... C'EST ÇA LE LIBÉRALISME!!!
ET MIEUX QU'UN PARTENAIRE?
UN?
NÉGO-CI-A-TEUR ATTEN-TIF
SI
TOURNER LA PAGE S.V.P.

PRÊT BÉNIN?
PRÊT CHÉRI
OK!
MANGEZ DE L'AIL, BÉNIN, ÇA SE FAIT CHEZ LES PROLOS
HI HI HI
HIN! HIN! HIN!
ROUGE QUI TACHE
ROUGE QUI TACHE
'TENTION LES VOILÀ
HIN! HIN! HIN!
TOC? TOC? TOC?
QUI C'EST?
OUAIY?
Z'AVEZ VU L'ACCENT DU FAUBOURG ÇA ASSURE HEIN?
ON EST TOO MUCH
LE SYNDICAT
ÇA-ALORS ?!! LES GAZIERS! ON SE TAPAIT UN CANON BÉNIN ET MOI
AH OUI! ITEROALORS!!
T'AS VU QUI EST LÀ? BÉNIN?
ALLEZ HOP! LES POTES!! ON TRINQUE ET PUIS ON CAUSE!!
GULP!
NON MAIS IL SE FOUT DE NOTRE GUEULE OU QUOI?
ALLEZ ALLEZ C'EST DU 9 DEGRÉS!! ET ÇA TACHE!!
CLING
HIN! HIN! HIN! HIN!
À PART ÇA? TA FEMME?
ÇA VA ÇA VA
AH! J'T'ENVIE MON POTE! PASQUE LA MIENNE, C'EST EMMERDES ET COMPAGNIE! TU PEUX PAS SAVOIR
TU PEUX PAS LUI CAUSER TOI?
MOI?
BEN OUI! TOI QUE T'ES AU SYNDICAT! TU CAUSES! TU CAUSES! TU SAURAS Y CAUSER À LA VIOQUE!!!
MON MAIS JE RÊVE!
AH?
HEIN? TU PEUX PAS TE REFUSER ÇA?! HEIN MON POTE?!!?

VOUS, LES GAZIERS DU PROLÉTARIAT, QUAND VOTRE BERGÈRE VOUS LES GONFLE VOUS VOUS DITES PEUH! UNE MERDE DE PLUS!! MAIS LE RICHE, QUI POUR QUI LA VIE C'EST TOUT GÂTEAU, TU VISES UN PEU LE DRAME?!
FROT FROT
MOUAIS ALORS LÀ! FAUT QUE JE ME REVEILLE
DEVANT LE MÉCONTENTEMENT CROISSANT DES TRA VAILLEURS ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL INSUFFISANTES,..
VOLTE FACE
JE CONTINUE?
TU ÉS COMMUNISTE? NE RÉPONDS PAS, J'AI DEVINÉ...
AARHH! COMME JE TE CONNAIS, TOI AUSSI!!! TES DISCOURS!!! TU ES UN SENSIBLE, VOILÀ TOUT..
HEIN? COMME MOI!
ÇA N'A RIEN À VOIR
SI!!
SI MONSIEUR!
ÉCOUTE
TU NÉGOCIES D'ABORD MA BOURGEOISE ET MOI JE FAIS DÉGRINGOLER LES BILLETS POUR TES COPAINS!!
BEAUCOUP?
HIN!
HIN! HIN
ON S'EN FOUT. C'EST PAS LE PROBLÈME
ET FINI LA GREVE!!
TIENS, C'EST POUR TOI
T'ES SYMPA TOI!
CON! VA..
DEUX PASCALS!! C'EST PAS ASSEZ!!
IL EST FOU.. COMPLÈTEMENT ALLUMÉ LE PÉPÉ.. C'EST AVEC LE GROS À LA LENTILLE DE CONTACT QU'IL FAUT NÉGOCIER..
COMPRIS!
EH BEN VOILÀ!! TES INTELLIGENT POUR UN OUVRIER..
HIN! HIN!
ON EMBARQUE LE GROS!! ALLEZ LES GARS! C'EST LUI LE NÉGOCIATEUR..
PLUS TARD
A A A A
PRÉ!! PRÉSI DENT!!
BENIN, JE SAIS QUE VOUS AVEZ ÉTÉ TORTURÉ ET QUE VOUS AVEZ DIT OUI À TOUT. MAIS COMME VOUS N'AVEZ AUCUN POUVOIR DE DÉCISION VOUS COMPRENEZ POURQUOI UN SBIRE COMME VOUS M'EST INDISPENSABLE
HIN! HIN!
M'EN FOUS D'ÊTRE LE SBIRE.. JE T'AVERTIS CON!.. VA

*"Cette croix sera votre planche de salut au moment de la mort."* (Second Empire).

# ET DIEU FIT L'HOMME A SON IMAGE

**Une image, un slogan. L'image de piété, c'est un peu l'ancêtre, format de poche, de l'affiche de pub. Vertes prairies et clairs ruisseaux du Paradis précédaient en quelque sorte la fraîcheur tonique de nos savonnettes. A chacun son ciel... Celui que met en scène le musée de la Seita est tout à la fois cocasse, instructif... et émouvant.**

*"Jésus bénit les enfants."* (Second Empire).

Austères, sans fioritures, ou agrémentées d'un tour en dentelle et d'un filet doré elle en ont "marqué"; des pages de missels ! Et célébré, des "grands jours"! Baptême, première communion et repos éternel. Le XIX[e] siècle a vu leur triomphe avec un marché tout neuf, à saisir, celui des enfants des catéchismes, dont il avait la tâche de faire des bons chrétiens.

Puissance de l'image. Elevée au rang d'objet personnel, intériorisée plus sûrement que tous les vitraux des siècles passés. Intimité enfin conquise avec le Petit Jésus, Marie *"notre bonne mère"* et l'Ange gardien.

Comment n'avait-on pas encore pensé à nous montrer ces images, populaires entre toutes ? Les trouvait-on vraiment trop mièvres ? Notre époque en rougissait-elle de honte, pressée de cacher tant d'indigence et de naïveté derrière l'épaisseur rassurante de thèses sur "le sentiment religieux"? Toujours est-il qu'il faut saluer le choix piquant du musée de la Seita, qui non seulement comble un manque, mais nous vaut aussi un vrai moment de plaisir !

Ce "siècle d'images de piété" (1814 à 1914) est d'autant plus savoureux que le visiteur pourra à l'occasion y retrouver certains effluves familiers. Car l'image de piété, ça n'est ni le moyen âge ni le bout du monde. Douces jeunes filles, enfants potelés, Cœur Brûlant de Marie, Sacré-Cœur enchaîné dans une couronne d'épines, Première Communiante les yeux chastement baissés sur son chapelet... Le dessin, la couleur, la mise en scène, le message, tout concourt à placer l'image pieuse aux antipodes

absolus du goût contemporain. Aucun risque d'effet de mode. Mais une occasion de s'amuser à réfléchir sur le pouvoir incomparable de l'image. Et les ressources vertigineuses qu'elle trouve jusque dans le manque d'inspiration...

Bouasse-Lebel, *"incontestable leader en bondieuserie saint-sulpicienne"* (1), n'écrit-il pas, dans son catalogue publicitaire de 1867 : *"Nous pensons que les images sont utiles surtout comme moyen de propagande et que, pour ne pas manquer leur but, il faut qu'elles agréent à ceux à qui ont les offre."* Bouasse-Lebel, c'est l'art consommé de s'adresser aux *"âmes simples"* et *"populaires"*. De faire impression sur elles par des ficelles narratives qui renvoient en écho de l'image au texte, éléments complémentaires du même discours.

*"Le cœur de Jésus sera le pilote qui vous conduira au port..."* (Troisième République).

Pour l'âme simple, point n'est besoin d'un vocabulaire iconographique qui fait dans la nuance. Une poignée de repères suffit, dans un langage qui parle à tous. Beaucoup de fleurs, toujours les mêmes, des épines, des roses et des lys, des animaux qui font mouche, des serpents, des agneaux, des colombes, des paysages à lire au pied de la lettre. Chemins rocailleux et précipices, eaux calmes ou *"mer orageuse du monde"*. Jésus assis benoîtement dans une barque devient *"le pilote qui vous conduira au port. Vous n'aurez plus à craindre les écueils et les tempêtes"*. Au diable les subtilités du second degré !

Les images de piété tracent les lignes d'un monde délivré du corps, donc de la souillure. Les dures réalités qu'elles évoquent, Souffrance, Sacrifice, Mort, sont les épreuves qui, dans le langage inversé de l'âme, s'appellent des *"mérites"* et conduisent au monde éthéré du Bien. Les images tiennent le chrétien par la bride : à lui de remporter chaque jour une *"victoire"* sur lui-même pour gagner le Ciel. Maladie, souffrance, dit une image destinée aux malades, il n'y a pas de meilleur *"billet d'entrée pour le ciel"*. Un billet *"mérité de la divine Ecole de Patience"*. L'apprentissage de la résignation se pare d'habits enchanteurs. Il n'est question que de tendresse, de confiance en Dieu, de joie, d'allégresse ! Quitte à mieux tirer sur les ressorts de la morale bourgeoise : *"comme Jésus, exécutons avec docilité les ordres qui nous sont donnés"*..

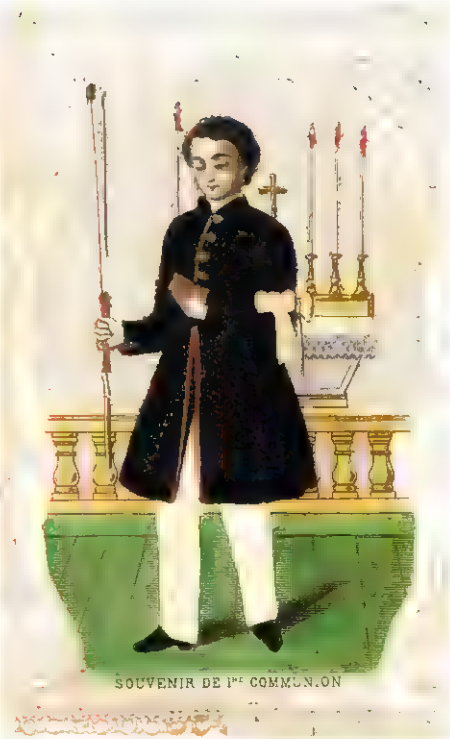
Edification des âmes simples, donc édification des femmes, selon un schéma qui fait toujours ses preuves.. L'image pieuse sait leur parler. Au Tabernacle, un Petit Jésus aux grâces ambiguës attend les *"cœurs purs"*, spécialement les fillettes aux yeux humides. Jésus *"fait homme"* converse de plain-pied avec des jeunes filles qu'il vient *"combler d'amour"*. Les élans succèdent aux extases et s'empêtrent dans les fioritures "sentimentales" du style : *"O Jésus, pénétrez-moi de votre douce parole. Je veux la recueillir précieusement en mon cœur. Me voici toute à vous"*.

Peu d'inspiration donc, le plus souvent, dans le texte ou la représentation, et une surenchère où s'essouffle un discours à bout d'arguments. Mais la présence de l'image, à la maison, dans les missels, avec ses thèmes familiers, pourvoit à l'assimilation du message.

Car l'image de piété, c'est *"la Bible des pauvres"*. Elle est à la théologie *"ce que le canard est à l'information"*, comme le dit le Frère Albaric, Père dominicain. Qui mieux que l'image peut participer à la mise en place de nouveaux dogmes ou de dévotions particulières ? Populariser les dernières apparitions, faire entrer dans les mœurs l'idée, déroutante pour le moins, "d'Immaculée conception". Les hautes instances religieuses ont trouvé là un moyen incomparable, parallèlement à la messe du dimanche, et peut-être mieux qu'elle, pour imprégner définitivement les esprits. Autant que pour conserver leur puissance politique. A l'heure où la Troisième République instaure l'école publique laïque obligatoire, le don d'images pieuses est le garant de l'appartenance indéfectible à la grande famille des bien-pensants.

Au milieu de toutes ces images, assez jolies ou franchement laides, on peut être amusé ou condescendant, révolté ou attendri. Selon la propre histoire de chacun. Avec le recul, rien de plus facile. Mais devant tant de preuves du pouvoir presque effrayant de l'image, on peut se demander si notre époque, "libérée" de pareilles vieilleries, n'a pas autant de talent pour nous immerger dans une idéologie doucereuse, complètement opposée à celle qui transpire sur les murs de la Seita, mais tout aussi tentaculaire. Religion ou pas religion, nous restons, pieds et poings liés, les prisonniers des images du temps. Autant en rester conscient avant d'arborer le rictus du mépris...

**CLAUDINE LEGARDINIER**

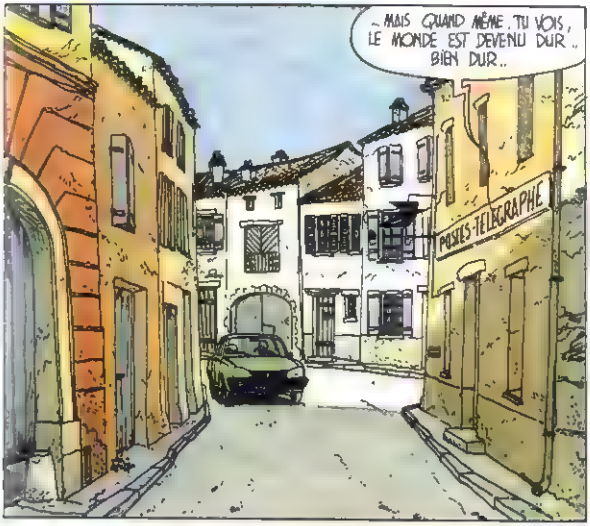


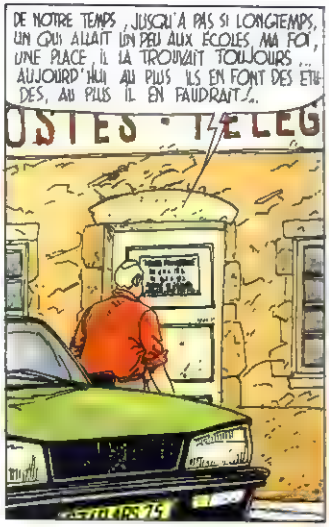

Souvenir de Première communion (Troisième République).

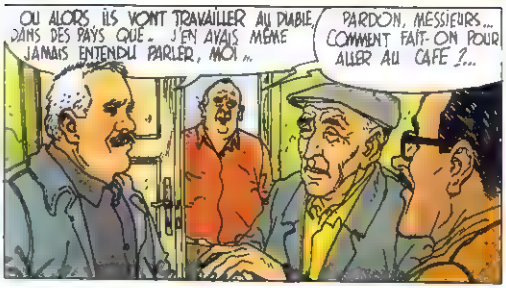
*"Saint Léon arrêtant les fureurs d'Attila."* (Second Empire).

(1) selon les termes de Jean-Pierre Guérin, qui est à l'origine de l'exposition qu'a réalisée Catherine Rosembaum.

**Un siècle d'images de piété 1814-1914** (avec le concours de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque du Saulchoir du 19 avril au 16 juin)

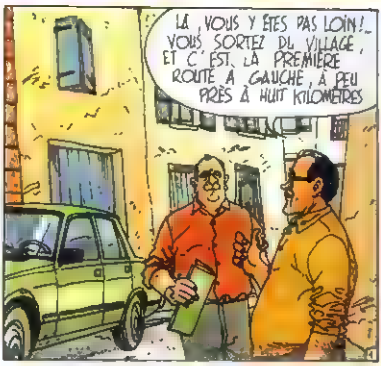

... MAIS QUAND MÊME, TU VOIS, LE MONDE EST DEVENU DUR... BIEN DUR...
POSTES-TELEGRAPHE

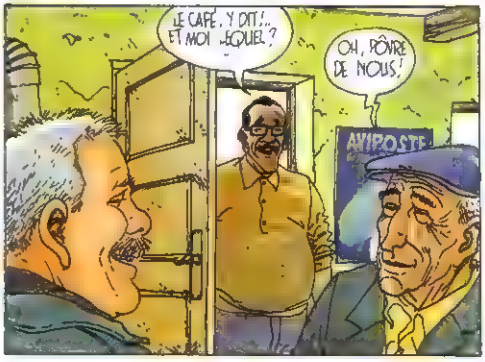

DE NOTRE TEMPS, JUSQU'À PAS SI LONGTEMPS, UN QUI ALLAIT UN PEU AUX ÉCOLES, MA FOI, UNE PLACE, IL LA TROUVAIT TOUJOURS... AUJOURD'HUI AU PLUS ILS EN FONT DES ÉTUDES, AU PLUS IL EN FAUDRAIT !...

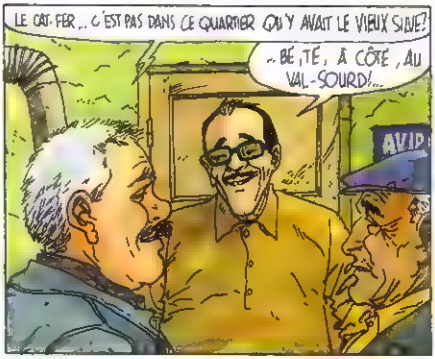

OU ALORS ILS VONT TRAVAILLER AU DIABLE, DANS DES PAYS QUE... J'EN AVAIS MÊME JAMAIS ENTENDU PARLER, MOI...
PARDON, MESSIEURS... COMMENT FAIT-ON POUR ALLER AU CAFÉ ?...

LEQUEL, DE CAFÉ ? CUI-LÀ DE LA PLACE OU LE CERCLE DES TRAVAILLEURS ?!...
NON

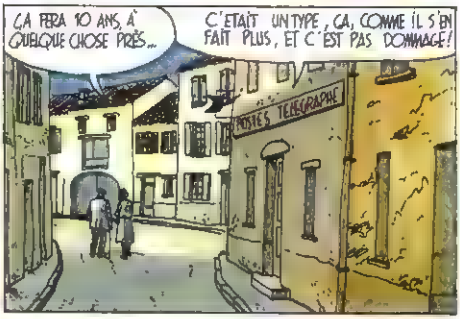
ATTENDS, QUE MOI, ANCIEN DU 11e B.C.A, JE SAIS LIRE UNE CARTE ! AAAAH !.. C'EST LE COL DU CAT-FER QUE VOUS CHERCHEZ ?...
SUR LA CARTE, ILS Y ONT MIS "CA-FÉ".
AH, OUI, ÇA VEUT DIRE "CHAT SAUVAGE". MAIS COMME ON PARLE NOUS, ÇA SE PRONONCE CA-FÉ !


LÀ, VOUS Y ÊTES PAS LOIN ! VOUS SORTEZ DU VILLAGE, ET C'EST LÀ PREMIÈRE ROUTE À GAUCHE, À PEU PRÈS À HUIT KILOMÈTRES


LE CAFÉ, Y DIT!.. ET MOI, LEQUEL?
OH, PÔVRE DE NOUS!
AVIPOSTE

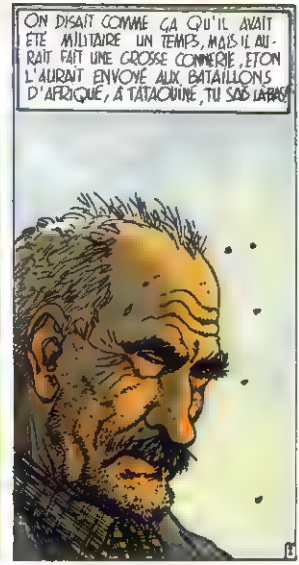

LE CAT-FER... C'EST PAS DANS CE QUARTIER QU'Y AVAIT LE VIEUX SILVE?
.. BÉ, TÉ, À CÔTÉ, AU VAL-SOURD!...
AVIP

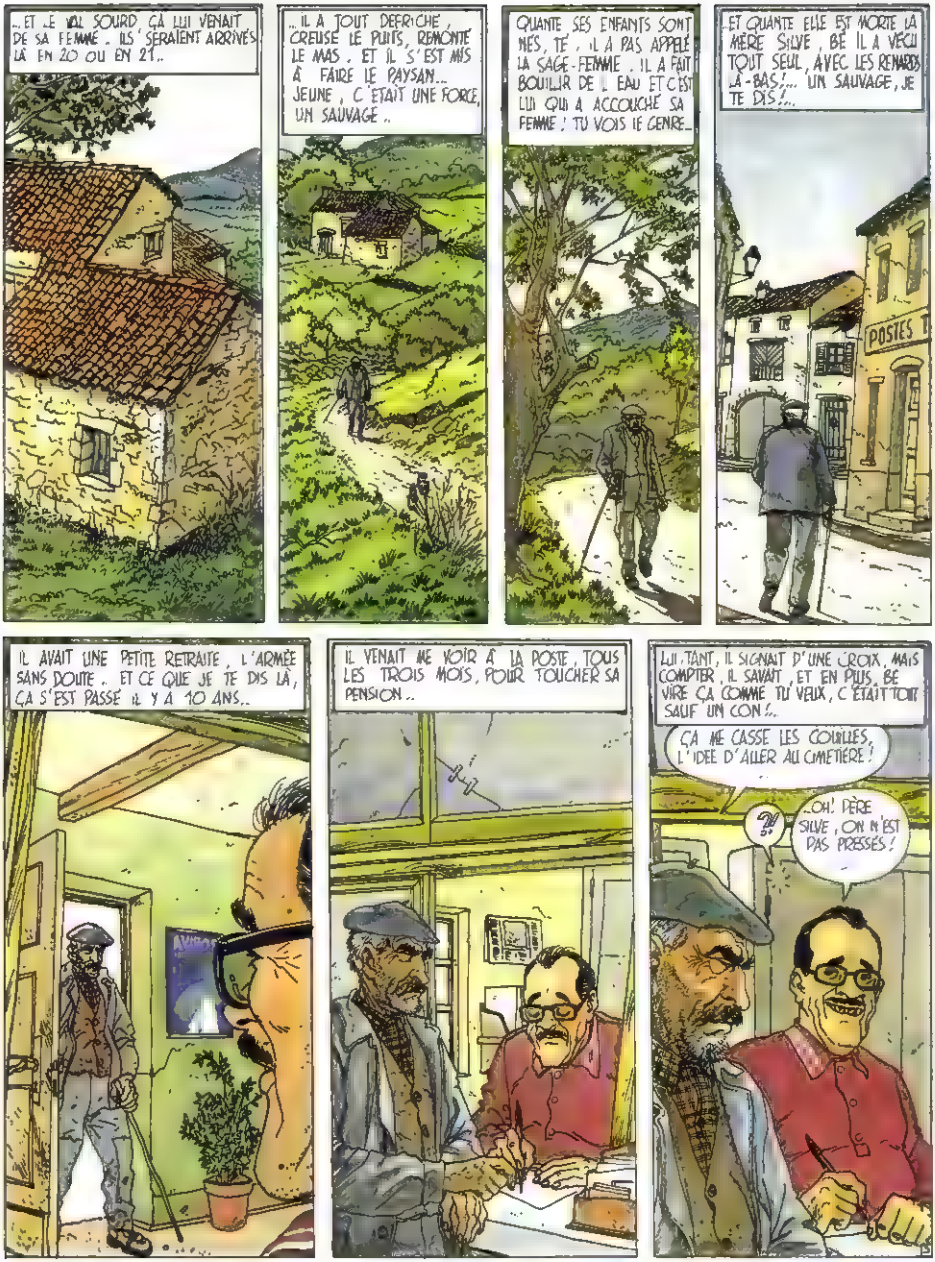
SILVE?.. CELUI QUI A DISPARU?
DISPARU!.. UN JOUR, ON L'A PLUS REVU, ET DEPUIS .. ENFIN, ON L'A JAMAIS TROUVÉ. OFFICIELLEMENT, IL EST PORTÉ DISPARU, COMME À LA GUERRE


ÇA FERA 10 ANS, À QUELQUE CHOSE PRÈS...
C'ÉTAIT UN TYPE, ÇA, COMME IL S'EN FAIT PLUS, ET C'EST PAS DOMMAGE!
POSTES TÉLÉGRAPHE

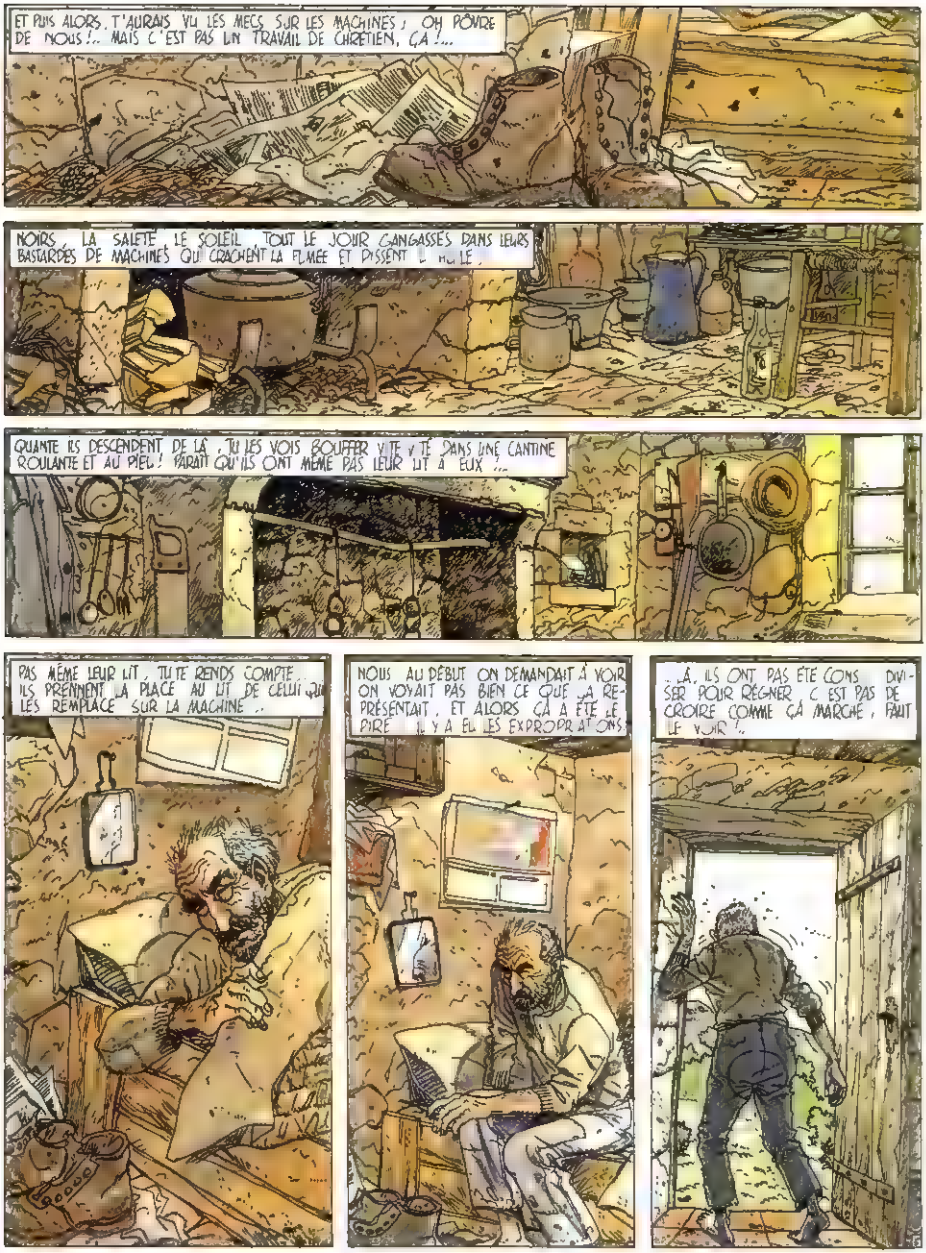
ON PEUT DIRE QU'IL A EMMERDÉ SON MONDE, CUI LÀ! TELLEMENT QUE SES ENFANTS - IL AVAIT EU DEUX FILS - EH BE ILS ONT FINI QU'ILS SONT PARTIS, TOUS LES DEUX, L'UN APRÈS L'AUTRE, EN RENTRANT DU RÉGIMENT!..

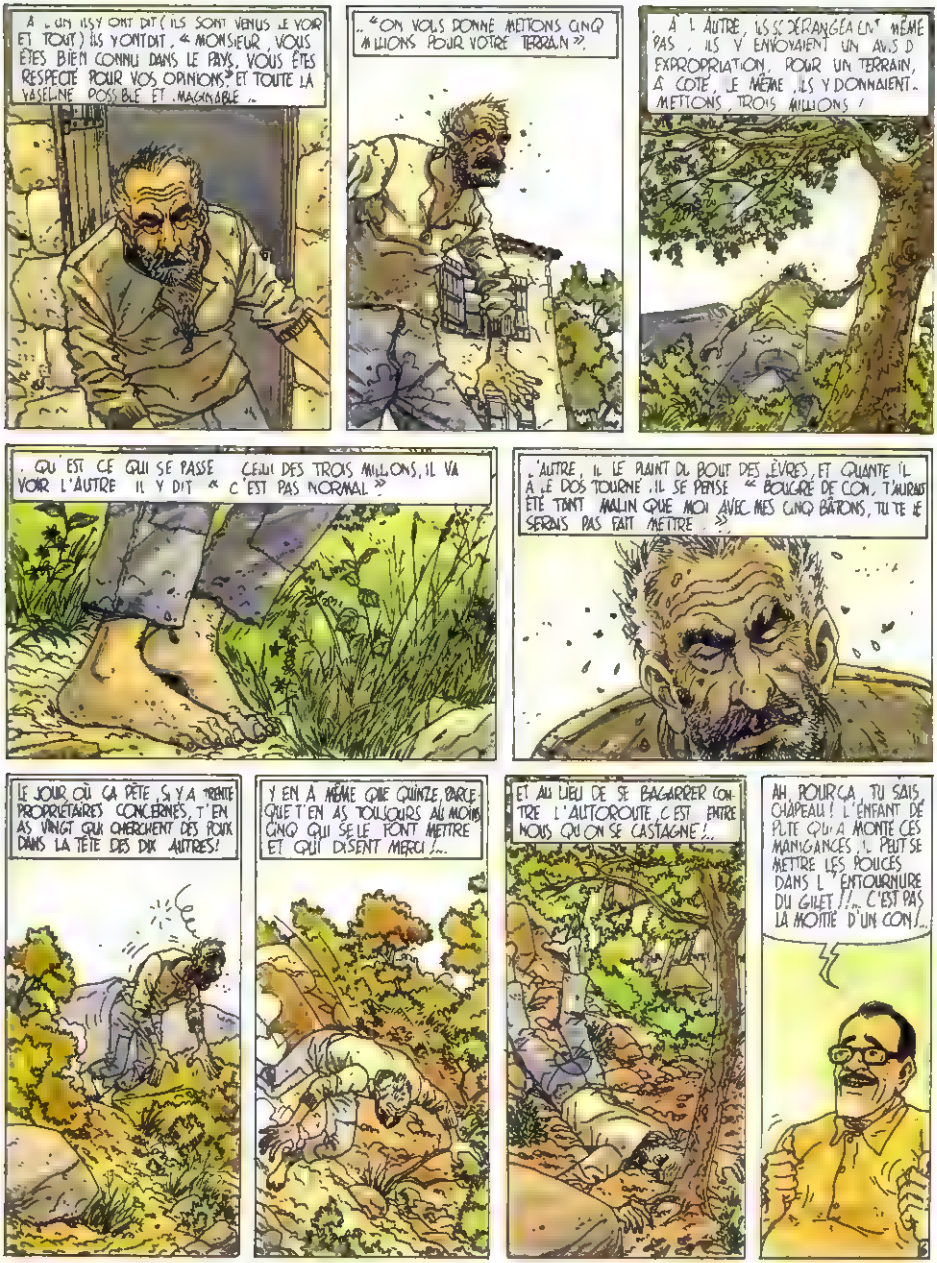
DANS MA JEUNESSE, SILVE, C'ÉTAIT QUELQU'UN, ON LE CRAIGNAIT UN PEU DANS LE PAYS...


ON DISAIT COMME ÇA QU'IL AVAIT ÉTÉ MILITAIRE UN TEMPS, MAIS IL AURAIT FAIT UNE GROSSE CONNERIE, ÉTON L'AURAIT ENVOYÉ AUX BATAILLONS D'AFRIQUE, À TATAOUINE, TU SAIS LÀ-BAS!


..ET LE VIEUX SOURD, ÇA LUI VENAIT DE SA FEMME . ILS S'ÉTAIENT ARRIVÉS LÀ EN 20 OU EN 21..
.. IL A TOUT DÉFRICHÉ , CREUSÉ LE PUITS, RENCONTÉ LE MAS . ET IL S'EST MIS À FAIRE LE PAYSAN... JEUNE , C'ÉTAIT UNE FORCE, UN SAUVAGE ..
QUANTE SES ENFANTS SONT NÉS, TÉ , IL A PAS APPELÉ LA SAGE-FEMME . IL A FAIT BOUILLIR DE L'EAU ET C'EST LUI QUI A ACCOUCHÉ SA FEMME ! TU VOIS LE GENRE..
..ET QUANTE ELLE EST MORTE LA MÈRE SILVE , BÉ IL A VÉCU TOUT SEUL , AVEC LES RENARDS LÀ-BAS !... UN SAUVAGE , JE TE DIS !..
POSTES
IL AVAIT UNE PETITE RETRAITE , L'ARMÉE SANS DOUTE . ET CE QUE JE TE DIS LÀ, ÇA S'EST PASSÉ IL Y A 10 ANS..
IL VENAIT ME VOIR À LA POSTE , TOUS LES TROIS MOIS, POUR TOUCHER SA PENSION ..
LUI TANT, IL SIGNAIT D'UNE CROIX . MAIS COMPTER , IL SAVAIT , ET EN PLUS, BE VIRE ÇA COMME TU VEUX , C'ÉTAIT TOUT SAUF UN CON !..
ÇA ME CASSE LES COUILLES, L'IDÉE D'ALLER AU CIMETIÈRE !
?!
..OH ! PÈRE SILVE , ON N'EST PAS PRESSÉS !

IL RACLAIT ENCORE UN PEU LE JARDIN, LE VERGER ET PUIS, IL VIVAIT DE RIEN. IL ÉTAIT BRACONNIER, ET PAS MANCHOT! IL CHASSAIT SURTOUT POUR LA FOURRURE. IL TANNAIT PLUS OU MOINS, ET IL VENDAIT TOUT ÇA...
LA MULE, ELLE EST MORTE L'AN PASSÉ ET LÀ OÙ JE L'AI ENCLAPÉE, ÇA A FAIT VENIR LA TERRE BONNE!.
MAIS PÉTAIN, PAS D'EAU, PAS D'ÉLECTRICITÉ, EN VOULAIT PAS, IL DISAIT QUE QUAND L'ÉTAT TE VEND LE BOIRE ET LA LUMIÈRE, T'ES PLUS UN HOMME LIBRE!...
.. RIEN QUE DE PENSER À MA FEMME AU CIMETIÈRE, ÇA ME LÈVE L'ÂME!
OH, SILVÉ, NE VOUS METTEZ PAS DES CHOSES COMME ÇA DANS LA TÊTE!
MAINTENANT, C'EST PLUS QUE PIERRAILLE! ÇA A BOUILLI ET C'EST LÀ QU'ILS ONT FAIT CETTE ESPÈCE D'AUTOROUTE!.
NON, C'EST PAS ÇA! JE SAIS BIEN QU'ON EST TOUS LÀ POUR Y PASSER TOI AUJOURD'HUI, ET MOI DEMAIN OH, ÇA, COCAGNE!...
- Y A MÊME UN ENDROIT, PARAÎT QU'ILS Y ONT MARQUÉ - * AIRE DU VAL SOURD *...
NON, CE QUE JE TE DIS, C'EST RAPPORT À LA TERRE...
ILS ONT ENVOYÉ DES BULL-DOZERS QUI ONT FOUTU NOS COLLINES CUL PAR DESSUS TÊTE
.. GROSSE COMME ELLE ÉTAIT, DRELINE, EH BÉ J'AURAIS PU L'ENCLAPER DANS LE VERGER. ÇA AURAIT PAS FAIT DE MAL À LA TERRE!...
DES KILOMÈTRES ET DES KILOMÈTRES DE TERRE JAUNASSE, LÀ. LE VENTRE À L'AIR. QUE C'EST L'ÂME DE LA TERRE, DE NOTRE TERRE, ET QU'ILS L'ONT FAITE SÉCHER ET MOURIR?...
CE CHANTIER, LÀ ÇA A FAIT TELLEMENT DE POUSSIÈRE QU'IL RESTAIT COMME UN BROUILLARD, ET QUAND ELLE RETOMBAIT, ÇA BARNISSAIT LES ARBRES EN BLANC, QUE MÊME LES GROSSES PLUIES, ELLES ARRIVAIENT PAS À LES DÉBARBOUILLER!...


ET PUIS ALORS, T'AURAIS VU LES MECS SUR LES MACHINES : OH PÔVRE DE NOUS !.. MAIS C'EST PAS UN TRAVAIL DE CHRÉTIEN, ÇA !...
NOIRS LA SALETÉ LE SOLEIL TOUT LE JOUR GANGASSÉS DANS LEURS BASTARDES DE MACHINES QUI CRACHENT LA FUMÉE ET PISSENT L'HUILE.
QUANTE ILS DESCENDENT DE LÀ, TU LES VOIS BOUFFER VITE Y'TÉ DANS UNE CANTINE ROULANTE ET AU PIEU ! PARAÎT QU'ILS ONT MÊME PAS LEUR LIT À EUX ...
PAS MÊME LEUR LIT, TU TE REND'S COMPTE.. ILS PRENNENT LA PLACE AU LIT DE CELUI QUI LES REMPLACE SUR LA MACHINE ..
NOUS AU DÉBUT ON DEMANDAIT À VOIR ON VOYAIT PAS BIEN CE QUE ÇA REPRÉSENTAIT, ET ALORS ÇA A ÉTÉ LE DIRE ... IL Y A EU LES EXPROPRIATIONS
..À, ILS ONT PAS ÉTÉ CONS DIVISER POUR RÉGNER, C'EST PAS DE CROIRE COMME ÇA MARCHE, FAUT LE VOIR !..


A L'UN ILS Y ONT DIT (ILS SONT VENUS LE VOIR ET TOUT) ILS Y ONT DIT, « MONSIEUR, VOUS ÊTES BIEN CONNU DANS LE PAYS, VOUS ÊTES RESPECTÉ POUR VOS OPINIONS » ET TOUTE LA VASELINE POSSIBLE ET IMAGINABLE ..
.. « ON VOUS DONNE METTONS CINQ MILLIONS POUR VOTRE TERRAIN ».
. A L'AUTRE, ILS SE DÉRANGÉA ENT MÊME PAS, ILS Y ENVOYAIENT UN AVIS D EXPROPRIATION, POUR UN TERRAIN, À CÔTÉ, LE MÊME, ILS Y DONNAIENT. METTONS, TROIS MILLIONS !
. QU'EST CE QUI SE PASSE CELUI DES TROIS MILLIONS, IL VA VOIR L'AUTRE IL Y DIT « C'EST PAS NORMAL »
. L'AUTRE, IL LE PLAINT DU BOUT DES LÈVRES, ET QUANTE IL A LE DOS TOURNÉ, IL SE PENSE « BOUGRE DE CON, T'AURAIS ÉTÉ TANT MALIN QUE MOI AVEC MES CINQ BÂTONS, TU TE LE SERAIS PAS FAIT METTRE ... »
LE JOUR OÙ ÇA PÈTE, S'Y A TRENTE PROPRIÉTAIRES CONCERNÉS, T'EN AS VINGT QUI CHERCHENT DES POUX DANS LA TÊTE DES DIX AUTRES!
Y EN A MÊME QUE QUINZE, PARCE QUE T'EN AS TOUJOURS AU MOINS CINQ QUI SE LE FONT METTRE ET QUI DISENT MERCI !..
ET AU LIEU DE SE BAGARRER CONTRE L'AUTOROUTE, C'EST ENTRE NOUS QU'ON SE CASTAGNE !..
AH, POUR ÇA, TU SAIS, CHAPEAU ! L'ENFANT DE PUTE QUI A MONTÉ CES MANIGANCES, L. PEUT SE METTRE LES POUCES DANS L'ENTOURNURE DU GILET !!.. C'EST PAS LA MOITIÉ D'UN CON !..

TU PARLES, TU PARLES, MAIS TU SORS DU SUJET !... ET SILVE, LÀ-DEDANS !...

EH BÉ, JUSTEMENT, SILVE !...

ILS ONT DÉMOLI LE CAT-FER, RASÉ ET COMBLÉ LE VAL-SOURD, ON DIRAIT LE PAYS DEVENU INFIRME ... ET POUR FINIR, BÉ, LE COIN DE SILVE, TU LE RECONNAIS PLUS !..

TOUT ÇA, TU VOIS, ÇA S'EST FAIT EN MÊME TEMPS, ET POUR MOI, SILVE, SON HISTOIRE, ÇA A ÉTÉ COMME LE DÉBUT D'UNE AUTRE ÉPOQUE ...

... UNE AUTRE ÉPOQUE QUE MÊME MOI, QUI SUIS PAS TANT VIEUX, JE SENS BIEN QUE J'Y AI PLUS MA PLACE.

MAIS POUR TE DIRE LA VÉRITÉ ... QUAND IL A EU DISPARU, SILVE, MA FOI, ON A PAS RELEVÉ TOUT DE SUITE.

FAUT TE DIRE QU'À CE MOMENT-LÀ, ILS COMMENÇAIENT LE PIQUETAGE DE L'AUTOROUTE, IL SE PARLAIT PLUS QUE DES AFFAIRES D'EXPROPRIATIONS. ET ON AVAIT AUTRE CHOSE EN TÊTE QU'UN VIEUX QUI VOUS RE GARDAIT MÊME PAS DU TEMPS QU'IL ÉTAIT VIVANT ...

POSTES-TELEGRAPHE

MAIS À QUAND MÊME IL VENAIT PLUS DU TOUT AU VILLAGE, MÊME POUR LE TABAC. ET LES SOUS ?!.. SA PENSION ?. PAS VENIR LA CHERCHER ?!. AVARAS COMME ÇA ?!..

JE SUIS ALLÉ VOIR RUIZ AU VILLAGE D'À CÔTÉ. IL EST GENDARME, UN PIED-NOIR. J'Y AI DIT DE SILVE QU'IL FAUDRAIT FAIRE UN PEU QUELQUE CHOSE. IL M'A DIT QU'IL MONTERAIT...

ILS ONT TROUVÉ LA MAISON OUVERTE UNE PEAU COMPLÈTEMENT POURRIE SUR LE BANC DEVANT LA MAISON... C'ÉTAIT PAS DE LUI DE LAISSER UNE PEAU SE PERDRE.

ILS ONT FAIT JOINDRE SES FILS... CEUX-LÀ, ILS ONT RAPPLIQUÉ VITE! LE VIEUX ILS S'EN FOUTAIENT BIEN PAS MAL. ILS ONT MIS LA MAISON SENS DESSUS DESSOUS, DES FOIS QU'IL Y AIT UN MAGOT...

JE SAURAIS PAS DIRE S'ILS ONT TROUVÉ OU PAS. ILS SONT PARTIS COMME ILS ÉTAIENT VENUS, ET ON LES A PLUS VUS.

ET PUIS, UN JOUR, C'ÉTAIT EN OCTOBRE ILS GOUDRONNAIENT DÉJÀ... ET C'EST UN OUVRIER ARABE DU CHANTIER QUI L'A TROUVÉ. C'ÉTAIT DANS UN BOSQUET EN CONTREBAS.

LES RESTES D'HOMME ÉTAIENT AU PIED D'UN JEUNE CHÊNE, BIEN DROIT QUI PROMETTAIT DE SE FAIRE GAILLARD.

LE VIEUX, SOUS SON ARBRE, IL AVAIT DÛ VITE SÉCHER, LES BÊTES L'ONT PEUT-ÊTRE UN PEU AIDÉ. C'ÉTAIT QUE JUSTICE IL EN AVAIT TELLEMENT TUÉ !!.

DANS LE JOURNAL, ILS ONT MIS "DÉCOUVERTE MACABRE" ET Y AVAIT LA PHOTO DE L'ARABE AVEC LE MORT À SES PIEDS... RUIZ M'A DIT QUE L'IDENTIFICATION, C'ÉTAIT PRATIQUEMENT PAS POSSIBLE IL RESTAIT PRESQUE PLUS RIEN.

NOUS, ON S'EST ARRANGÉS AVEC LE CROQUE-MORT, ET À TOUT HASARD ON L'A MIS DANS LE TROU, À CÔTÉ DE LA FEMME À SILVE.

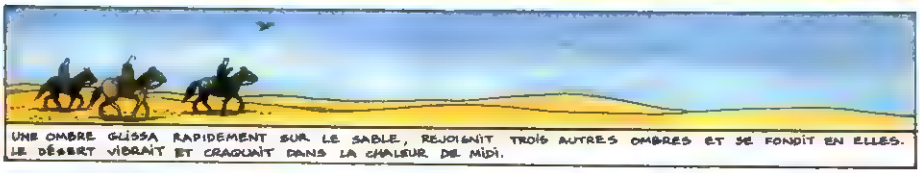
VOILÀ !..

# CŒURS DE SABLE

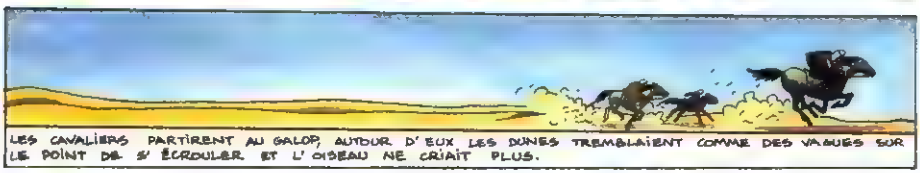
## LOUSTAL - PARINGAUX

**Sur le paquebot qui le ramenait à sa garnison africaine, Robert, l'élégant capitaine, s'est épris de Baby, la blonde joueuse de tennis américaine. Pour ses beaux yeux, il a même, au cours d'un duel, humilié un prince arabe qui convoitait également les faveurs de la jeune femme. Mais, du jour au lendemain, Robert n'est plus qu'un officier déchu : des photos qui le compromettent à jamais ont circulé lors d'un dîner d'apparat. Coïncidence ? La même nuit, Baby a été enlevée. Quel rôle a joué dans tout ça Monsieur Florian, le photographe qui aime tant les enfants ? Et que s'est-il passé pendant cette nuit où Robert a sombré dans l'inconscience aux côtés de Nedjma la prostituée ? C'est ce que veut éclaircir Eva, bien décidée à retrouver Baby, sa tendre amie.**

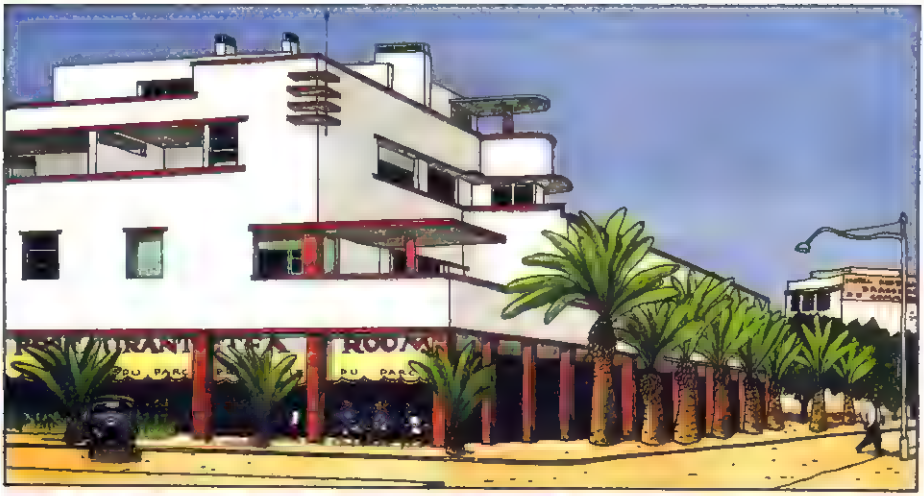
**CHAPITRE 4 :**
**LA PRISON DE SABLE**

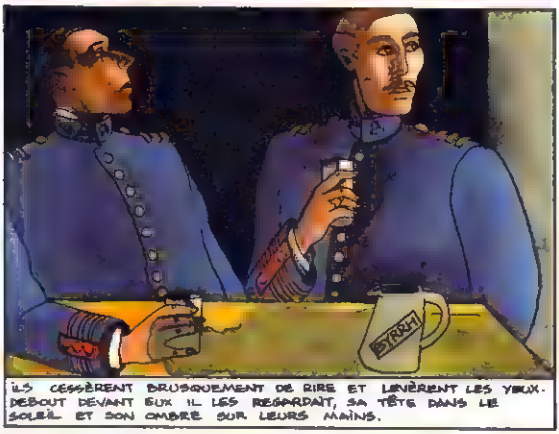


UNE OMBRE GLISSA RAPIDEMENT SUR LE SABLE, REJOIGNIT TROIS AUTRES OMBRES ET SE FONDIT EN ELLES. LE DÉSERT VIBRAIT ET CRAQUAIT DANS LA CHALEUR DE MIDI.



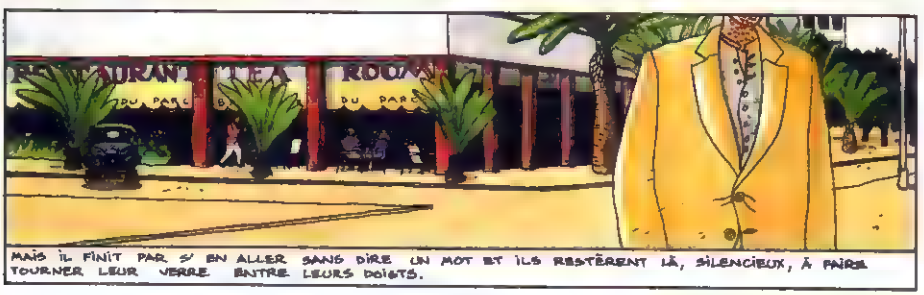
LES CAVALIERS PARTIRENT AU GALOP, AUTOUR D'EUX LES DUNES TREMBLAIENT COMME DES VAGUES SUR LE POINT DE S'ÉCROULER ET L'OISEAU NE CRIAIT PLUS.



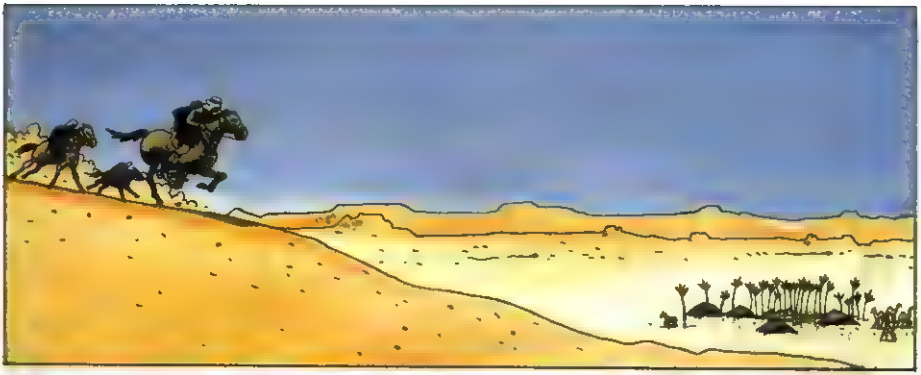


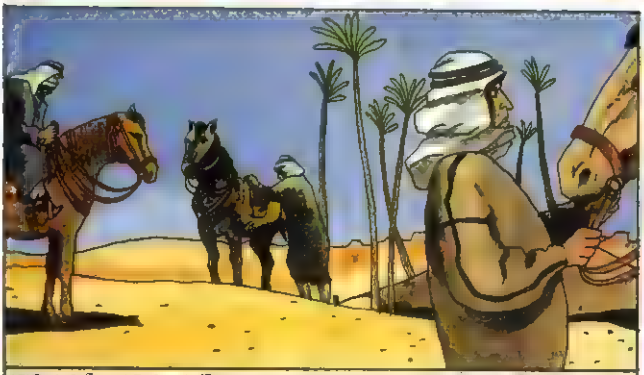
ILS CESSÈRENT BRUSQUEMENT DE RIRE ET LEVÈRENT LES YEUX. DEBOUT DEVANT EUX IL LES REGARDAIT, SA TÊTE DANS LE SOLEIL ET SON OMBRE SUR LEURS MAINS.

UN SOURIRE FUGITIF ÉCLAIRA SON VISAGE ENNUAGÉ DE BARBE, L'ESPACE D'UN INSTANT IL PARUT VOULOIR DIRE QUELQUE CHOSE, SES LÈVRES CRAQUELÉES REMUÈRENT —

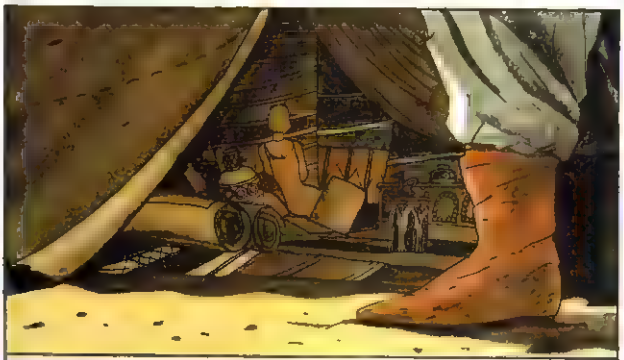


MAIS IL FINIT PAR S'EN ALLER SANS DIRE UN MOT ET ILS RESTÈRENT LÀ, SILENCIEUX, À FAIRE TOURNER LEUR VERRE, BATTRE LEURS DOIGTS.



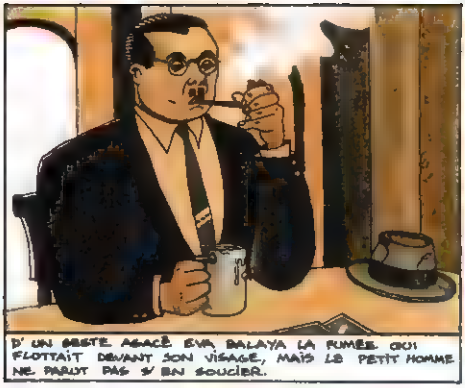


LEUR CORTÈGE DE POUSSIÈRE LES RATTRAPA LORSQU' ILS S' ARRÊTÈRENT PRÈS DE L' EAU, LES CHEVAUX AUX FLANCS NOIRS DE TRANSPIRATION ET LES CAVALIERS AUX YEUX ROUGES

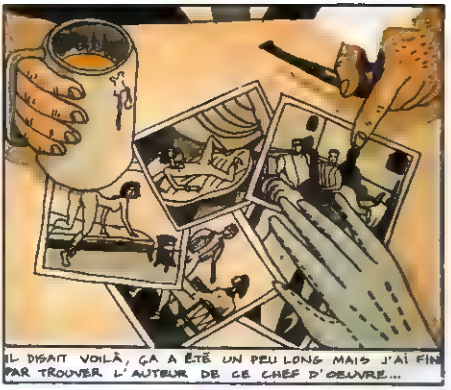


MOULAY RESTA UN LONG MOMENT DEBOUT ENTRE LA FOURNAISE DU DEHORS ET LA FRAÎCHEUR DE LA TENTE, FIXANT AVEC TANT D' INTENSITÉ LE DOS DE LA FEMME ACCROUPIE QUE CELLE-CI FINIT PAR SE RETOURNER ...

UN VISAGE BLANC DANS LA PÉNOMBRE.



D' UN GESTE AGACÉ EVA BALAYA LA FUMÉE QUI FLOTTAIT DEVANT SON VISAGE, MAIS LE PETIT HOMME NE PARUT PAS S' EN SOUCIER.



IL DISAIT VOILÀ, ÇA A ÉTÉ UN PEU LONG MAIS J'AI FINI PAR TROUVER L'AUTEUR DE CE CHEF D'OEUVRE...

IL S' INTERROMPIT POUR BOIRE UN PEU DE BIÈRE, DE LA MOUSSE RESTA ACCROCHÉE À SA MOUSTACHE.
"QUANT À SAVOIR SI ÇA A QUELQUE CHOSE À VOIR AVEC L' ENLÈVEMENT DE VOTRE AMIE..."

"VOUS ÊTES ARMÉ ?"
IL TIRA SUR SA PIPE, DE NOUVEAU LA FUMÉE S' INSTALLA ENTRE EUX.
"ÇA, MADEMOISELLE, C'EST PLUS CHER."

LE MATELAS SENTAIT LA SUEUR, LE PARFUM ET L'AMOUR SÈCHÉ. L'HOMME ALLONGÉ ALLUMA UNE AUTRE CIGARETTE, PROMENA LA FLAMME DU BRIQUET SUR LE MUR DERRIÈRE UN CAFARD. ENSUITE, IL REPRIT SA CONTEMPLATION DU PLAFOND.

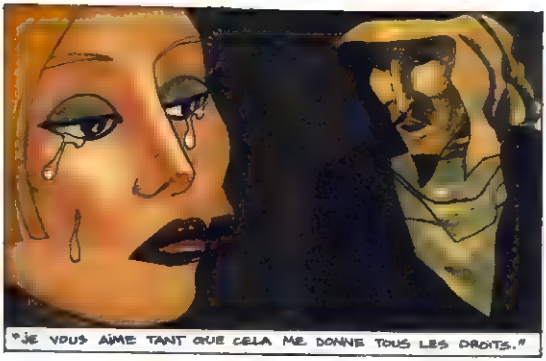
LA LUMIÈRE CHANGEA DOUCEMENT, ROBERT FAISAIT DES RONDS DE FUMÉE ET CHASSAIT LES MOUCHES DE SON VISAGE. QUAND IL DIT "ENTRE", UN PEU DE CENDRE TOMBA SUR SON MENTON.

LA FILLE SE DÉSHABILLA SI VITE QU'IL N'EUT PAS LE TEMPS DE LA DÉSIRER -

MAIS ELLE CONNAISSAIT SON MÉTIER.

PATIEMMENT, LE DÉTECTIVE EXPLIQUA À MONSIEUR FLORIAN QUE S' IL CONTINUAIT À MENTIR IL ALLAIT AVOIR DES ENNUIS - IL GLISSA SON REVOLVER ENTRE LES DENTS JAUNES DU PHOTOGRAPHE.

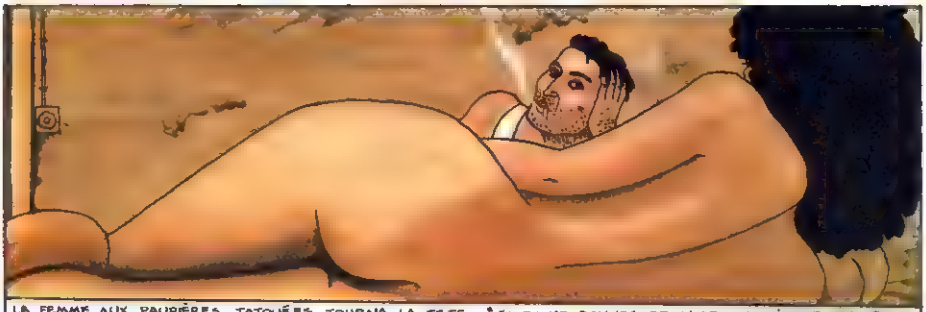
MONSIEUR FLORIAN SE MIT À PLEURER ET BREDOUILLA QUE OUI - IL - AVAIT - BIEN - FAIT - CETTE - PHOTO - ON - L' AVAIT - OBLIGÉ - QUI - ÇA - IL - NE - SAVAIT - PAS - LE REVOLVER SE RAPPROCHA - ENFIN - CETTE - ENFANT - LÀ - C'ÉTAIT - JUSTEMENT - ELLE - QUI - AVAIT - LIVRÉ - LES - TIRAGES - ELLE - LEUR - DIRAIT - PEUT - ÊTRE.


"JE VOUS AIME TANT QUE CELA ME DONNE TOUS LES DROITS."

IL SAISIT LE POIGNET DE BABY AU VOL, ÉLOIGNA LES ONGLES POINTUS DE SON VISAGE.

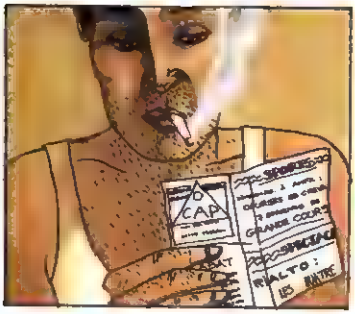
"MÊME CELUI DE VOUS ENLEVER À CEUX QUI CROIENT VOUS AIMER. LEUR AMOUR N'EST RIEN COMPARÉ AU MIEN."
IL OUVRIT SA MAIN, LA MAIN DE BABY HÉSITA UN INSTANT PUIS EFFLEURA LA CICATRICE LIVIDE.

ALORS MOULAY TOMBA À TERRE ET POSA SA TÊTE SUR LES GENOUX DE SA PRISONNIÈRE. À TRAVERS L'ÉTOFFE DE SA ROBE ELLE SENTAIT LE SOUFFLE DE L'HOMME COMME UNE BRÛLURE.



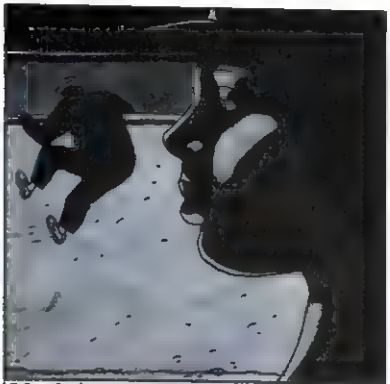
LA FEMME AUX PAUPIÈRES TATOUÉES TOURNA LA TÊTE. "SI TU ME DONNES DE L'ARGENT, JE TE DIS OÙ EST TON AMIE NEDJMA." LA BARBE DE L'HOMME AVAIT MARQUÉ DE ROUGE LE TOUR DE SA BOUCHE ET SES JOUES, SES YEUX LUISAIENT DANS LEUR ÉCRIN DE KHÔL.

ROBERT OUVRIT LE TIROIR DE LA TABLE DE NUIT ET EN VIDA LE CONTENU SUR LE MATELAS - QUELQUES BILLETS DE BANQUE, UNE PHOTO DE BABY EN JOUEUSE DE TENNIS DÉCOUPÉE DANS UN JOURNAL.



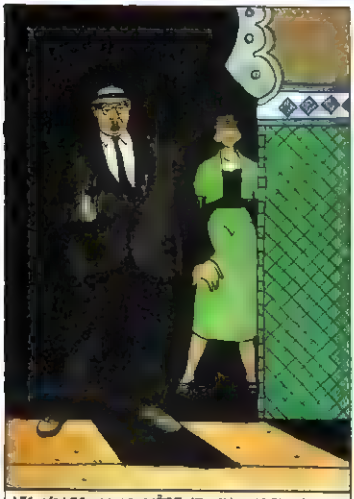
APRÈS LE DÉPART DE LA FILLE, IL REGARDA LA PHOTO. ENSUITE IL S'HABILLA, FOURRA QUELQUES AFFAIRES DANS UN SAC ET GLISSA SON REVOLVER DANS SA CEINTURE.

ELLE POSA SA MAIN SUR LA MANCHE DU DÉTECTIVE. ET RAJOUTA D'UNE VOIX RADOUCIE QUE, DE TOUTE FAÇON, ELLE AURAIT BIEN TROP PEUR DE RESTER SEULE. IL RANGEA EN SOUPIRANT SA PIPE ET SORTIT DE LA VOITURE.



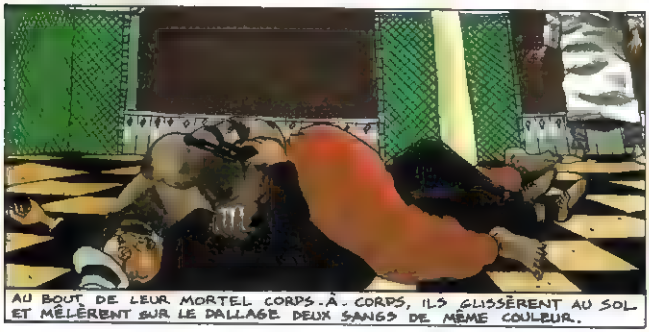
IVA LE VIT ESCALADER LE MUR, COMME UN GROS INSECTE MALADROIT ET OBSTINÉ, GUETTANT LE BRUIT DE SA CHUTE DE L'AUTRE CÔTÉ MAIS N'ENTENDIT RIEN.

LORSQU'IL LA FIT ENTRER DANS LE JARDIN, ELLE DEVINA LA TACHE CLAIRE D'UNE DJELLABA AU PIED D'UN BUISSON, SES JAMBES TREMBLÈRENT. LA NUIT SENTAIT L'EUCALYPTUS, LA LUNE LEUR TRAÇAIT UN CHEMIN D'ARGENT.



LES VOLES CONTINUÈRENT UN INSTANT DE DANSER AUTOUR DU CORPS PETRIFIÉ DE NEDJMA, LE TAMBOUR S' ARRÊTA COMME UN COEUR CESSE DE BATTRE.

DURANT QUELQUES SECONDES PLUS RIEN NE BOUGEA DANS LA PIÈCE QUE LA FUMÉE DU KIF MOLLEMENT REMUÉE PAR L'AIR DE LA NUIT, ET PUIS L' IMMENSE HOMME NOIR SE DRESSA ET MARCHA VERS LE PETIT HOMME BLANC — UN PLEIN CHARGEUR NE L' ARRÊTA PAS.



AU BOUT DE LEUR MORTEL CORPS-A-CORPS, ILS GLISSÈRENT AU SOL ET MÊLÈRENT SUR LE DALLAGE DEUX SANGS DE MÊME COULEUR.

EVA ÉTAIT FORTE ET SES POINGS ÉTAIENT DURS.

ALORS ILS APPUYÈRENT UN RASOIR CONTRE SA GORGE, LA JETÈRENT AU SOL ET LA VIOLÈRENT L'UN APRÈS L'AUTRE.

LEURS CORPS ÉTAIENT LÉGERS ET ODORANTS, LEURS SEXES OUVRAIENT LE VENTRE DE L'ALLEMANDE COMME DES COUTEAUX. EVA ENFONÇAIT SES DENTS DANS SA LÈVRE, CHAQUE FOIS QU'ELLE DÉTOURNAIT LA TÊTE LE RASOIR DESSINAIT SUR SON COU UN MINCE COLLIER DE SANG.

LE DOS TOURNÉ À LA LUNE, ROBERT REGARDAIT SANS FAIRE UN GESTE – LE REVOLVER PENDAIT AU BOUT DE SON BRAS, SON VISAGE N'ÉTAIT QU'UN MASQUE D'OMBRE.

LORSQUE L'HOMME ÉTENDU SUR EVA CREUSA LES REINS EN GÉMISSANT, IL LEVA SON ARME ET LE TUA.

ENSUITE IL TUA L'AUTRE. L'ÉCHO DES DÉTONATIONS REBONDIT LONGTEMPS D'UN MUR À L'AUTRE, L'ODEUR DE LA POUDRE ENVAHIT DE NOUVEAU LA PIÈCE.

"NADIMA, PETITE PUTAIN, JE T'AIMAIS BIEN." DES LARMES NOIRES ROULAIENT SUR LES JOUES DE LA DANSEUSE, ÉCLABOUSSAIENT SES SEINS.

APRÈS QU' ELLE EUT PARLÉ, ROBERT LUI RÉPÉTA QU' IL L' AIMAIT BIEN – MAIS ELLE N' ENTENDIT PAS, CAR IL VENAIT DE LUI TROUER LE COEUR.

ALORS IL ENTRAÎNA EVA À TRAVERS LE JARDIN ET LA POUSSA SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE DE LA VOITURE. SES MAINS PRESSÉES CONTRE SON VENTRE, ELLE RÉCLAMAIT UN MÉDECIN. ROBERT ALLUMA UNE CIGARETTE ET SOUFFLA LA FUMÉE SUR LE PARE-BRISE.



(A SUIVRE)

# Qui (A Suivre) legitis, cervisias abbatiae Leffensis reperite

*O fortunatos nimium viatores ! Si Belgicam transierint operamque dederint ut Dinandi abbatiam Leffensem obirent, a coenobitis accipient qua fortuna usus sit et Norbertus vir ille sanctus et ordo ille Praemonstratensis et abbatia illa tam formosa quae nec flumine crebro crescente nec bellis funestis nec seditionibus ullis everti potuerit. Epicureis vero voluptatibus si delectantur, diutius morabuntur ut cervisias quoque gustent quae quinque hac antiquissima ratione fervendi quae summo musto dicitur in officina abbatiae Leffensis conficiuntur.*

*Vobis ante oculos Flava posita est, quae in ore proprium suum genus saporis ita relinquit ut ii odores in mentem repetantur qui ruri aliquo e torculario afflentur. Sexagesima tertia millesima viget, vel ut ita scribam 6,3°, neque tantum ex ampullis sed etiam protinus ex doliis bibi potest. Sunt praeterea quattuor, Obscura, Triplex, Vetus Cupa, Radiosa, quarum quaeque dignissima est quae probetur.*

Brasserie de l'Abbaye de Leffe, Dinant, Belgique.

## LETE - SALMA : SOS DETRESSE

Il y a environ cinq ans, je donnais un spectacle dans un petit cabaret. Un numéro de mime de la plus pure tradition... Je remportais un certain succès..

J'avais en tout cas une spectatrice assidue. Elle venait tous les soirs. Très belle. Séduisante. Elle était ravie mais je ne sais qui de nous deux était sous le charme de l'autre.

L'idée me vint de la faire monter sur la scène. Elle était très timide..

et son sourire gêné faisait ressortir un joli grain de beauté qu'elle avait près des lèvres...

Le lendemain soir, tout heureux, j'avais l'intention de remettre le coup du duo improvisé mais.. catastrophe... elle n'était plus là!

Le surlendemain et tous les soirs qui suivirent, jamais plus elle ne reparut. Au début, les conséquences étaient bénignes, un peu de nervosité, de maladresse.

Euh, à mon avis, cette femme étant très pudique, aura sans doute eu peur de revenir tant votre duo l'avait impressionnée...

Mais, à chaque représentation, le souvenir de mon inconnue se faisait de plus en plus présent. Mes tours rataient souvent. A tel point que le patron de la boîte, qui n'était pas un rigolo, me renvoya.

J'ai bien essayé de décrocher d'autres contrats mais à chaque fois, ma déconcentration me rendait incapable de contrôler le moindre geste.

Dégoûté, j'ai cherché et trouvé un travail dans une société de déménagement. Un travail débile mais mon passé de mime m'avait appris à fermer ma gueule

Le temps passa... La vie continuant, je fis la connaissance d'une fille gentille, avec qui j'ai sympathisé et qui est aujourd'hui mon épouse... Je vous passe les détails..

2.

Chaque nuit, cauchemars idiots et rêves érotiques se succèdent. Il y a longtemps que mon sommeil ne me repose plus. Et tout ça à cause d'une femme dont je ne sais rien. J'ai toujours été un émotif!

Peu à peu, cette situation m'a rendu irascible, invivable. Le souvenir de cette damnée femme, la hantise d'avoir dû abandonner une carrière et puis ce métier qui m'amoche les mains. Je vais de dépression en dépression!

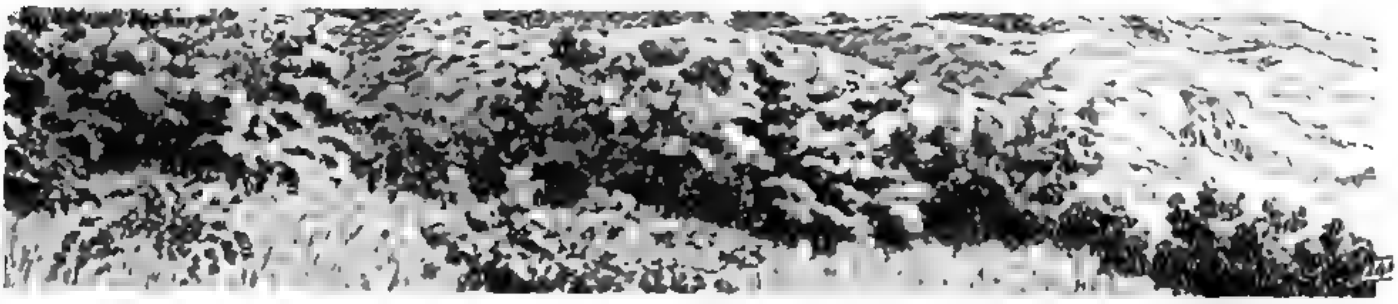
Ecoutez, mademoiselle, je vais devoir raccrocher!.. Je n'ai pas envie d'être obligé d'expliquer à ma femme!.. Je ne veux pas qu'elle sache que j'ai appelé "S.O.S. détresse..!...

# Le sang du flamboyant

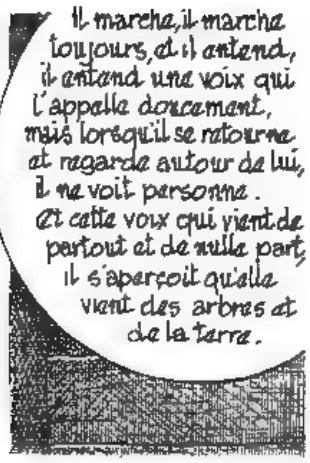
## CHAPITRE 3 :
## LA JUSTICE DE L'AMIRAL ROBERT

**AUCLAIR** **MIGEAT**

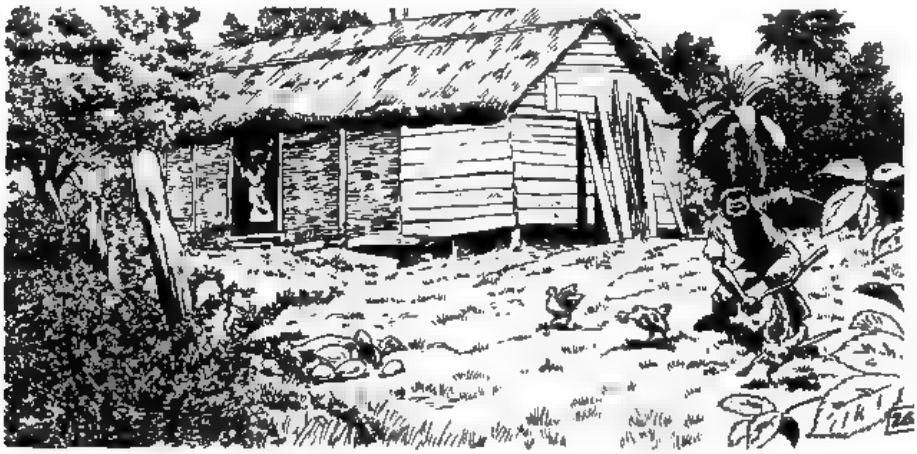
**Le soir à la veillée, les conteurs racontent aujourd'hui encore la légende d'Albon. Docile contremaître de la plantation du Béké Delorme, Albon devint fou quand il découvrit que Gracieuse, sa femme, avait cédé aux avances de son patron. Après avoir infligé une sévère correction à Delorme, Albon s'en prend à celle qui l'a trahi et s'enfuit à travers bois.**



Et Albon respire, il découvre ce qui va devenir son monde, son refuge. Il écoute. Il se met à voir. Il apprend à voir. Il voit. Et cric!... Et crac!...



"Et cette voix venue de nulle part continua de lui dire : mon fils, tu puiseras ta force dans ta mère la terre et dans ta sœur l'eau et dans ton père le soleil. Ecoute ce que dit le vent, il porte ton espoir."



Alors, Monsieur Guérigny, où en sont vos recherches?
Rien encore Monsieur Delorme. Pourtant mes hommes sont partout: les brigades de Sainte Luce, du Vauclin et du Marin sont sur pied.

Monsieur Guérigny cette histoire est grave. Pas question de laisser traîner trop longtemps ce genre de bonhomme C'est un vrai danger public.
Mais si Guérigny, mais si. Il peut être un très mauvais exemple pour les autres.
Tout de même...

Vous venez d'arriver au pays et on vous a sans doute un peu raconté son histoire? Dans l'ancien temps, il n'y avait rien de plus terrible que tous ces nègres qui divaguaient dans les bois. Ils se rassemblaient en bandes, puis ils descendaient sur les plantations, en pleine nuit, à la lueur des torches, comme des sauvages.

Ils pillaient, ils incendiaient, ils violaient, ils tuaient. Vous savez que ce n'est pas bien loin, tout ça. Voilà à peine cent ans qu'ils sont libres, alors...
Oh, Monsieur Delorme, n'ayez aucune crainte. Il ne peut pas faire grand-chose, cet individu. Il est seul et nous sommes là...

Je le veux. Vous m'entendez bien, Guérigny, Je le veux!

Hum... et la fille? La dénommée Gracieuse?
Blessure légère une égratignure. Dans trois jours elle pourra sortir de l'hôpital
On raconte que vous l'auriez... euh... comment dire? Que vous l'auriez un peu forcé?
Monsieur s'il vous plaît...
Oh, merci
Maintenant laisse-nous.
Oui, Monsieur Georges...
On raconte ce qu'on veut... Et même si je l'avais forcée? Ce ne serait pas la première fois que ça arriverait sans faire autant d'histoires. Où croyez-vous qu'ils ont pris le sang blanc qui coula dans leurs veines? Hein?
Ça c'est bien vrai, vous avez raison. Et puis ce n'est pas déplaisant de les aider pour ça... Surtout qu'elles sont plutôt mignonnes par ici, les filles.

Laissez donc de côté l'histoire de la fille. Ce qu'il me faut, c'est Albon... Ce qu'il a fait l'autre jour, il le regrettera jusqu'à sa mort...
S'il peut vivre jusque-là...
Quand vous dites qu'il vous faut Albon, Monsieur Delorme, vous voulez dire qu'il le faut à la Justice, je pense?
Question de vocabulaire ici nous avons tout fait, nous sommes tout, la Justice c'est nous et la Loi, c'est à vous de la faire respecter.
Vous permettez que j'écoute les nouvelles...
Rof Rof
"... bulletin d'information. Français, vous avez assisté au cours de votre histoire à un miracle, le miracle Jeanne d'Arc. Il vous est donné d'assister aujourd'hui à un second miracle: le miracle Pétain. La Révolution Nationale conduite par le Maréchal est en marche, et la colonie contribue par sa fidélité à l'effort de redressement..."
Exc... Excusez-moi !

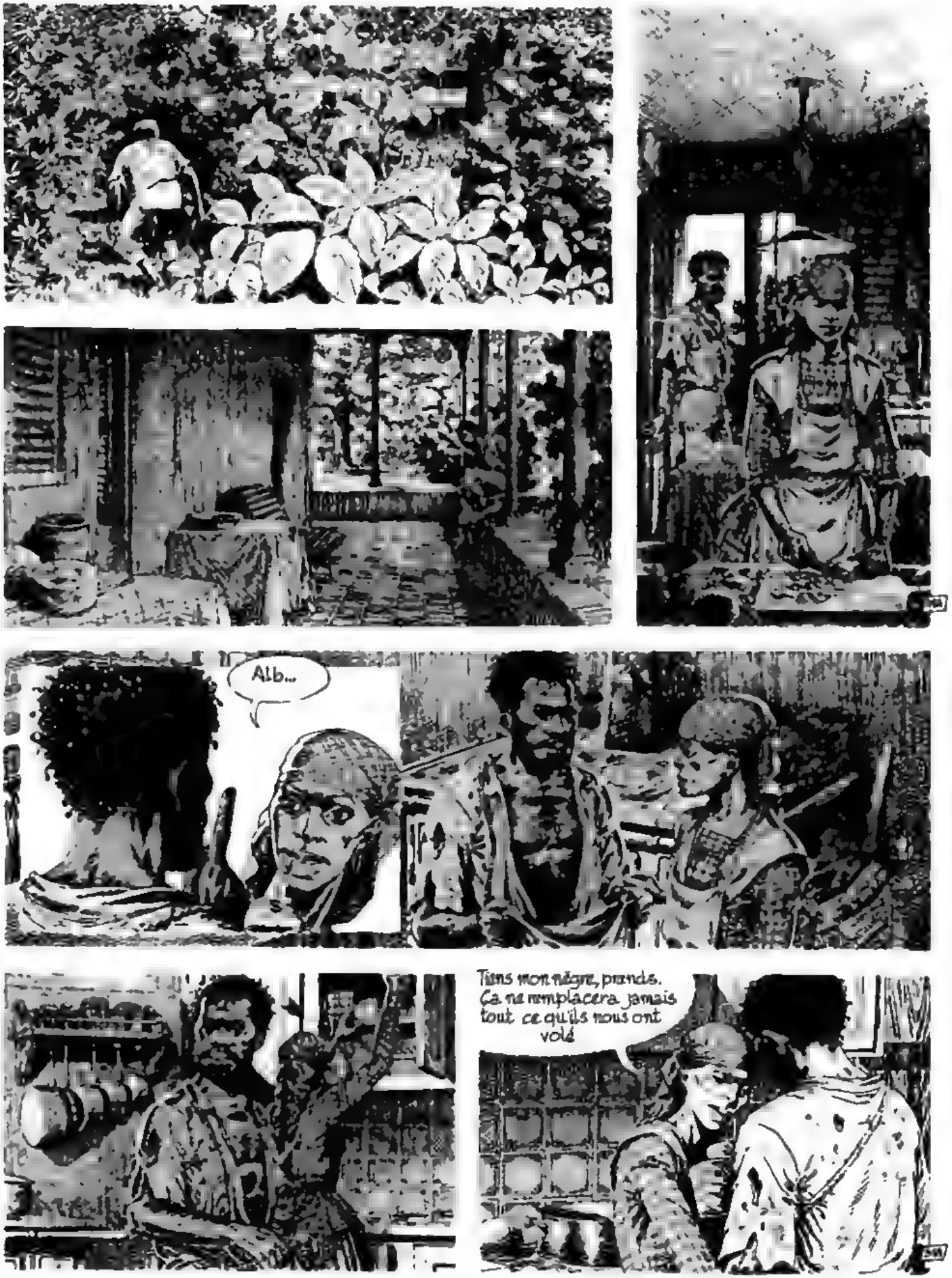
"La mère patrie a ouvert aux Antillais toutes les possibilités de la civilisation Européenne."

"Elle traite ses colonies comme ses plus anciennes provinces et elle considère ses enfants d'adoption comme ses propres fils, elle a réalisé depuis longtemps l'égalité des races en face du droit."

Laissez-moi aller, bande de vagabonds. Si vous croyez que Monsieur Delorme me paie à écouter vos plaisanteries.

"Les populations Antillaises ont à cœur de lui affirmer, plus encore dans les jours sombres, la parfaite union de leurs pensées et de leurs sentiments..."

"Li bon papa Pétain té ka di, épi l'Amiral Robert, an paï nou, té ka di tou la Matnik cé même bagai ki la Fouance..."


Alb...
Tiens mon nègre, prends. Ça ne remplacera jamais tout ce qu'ils nous ont volé

Mais toi, ils sont tous là, devant la maison.
Je sais, n'aie crainte... Mais il me reste encore quelque chose à faire
Merci chérie, maintenant, il faut que j'aille.
Sois prudent, Il y a des gens qui t'aiment bien par ici. On ne voudrait pas qu'il t'arrive malheur.
A plus tard, alors? On se reverra très vite.
Si Dieu veut A plus tard.
Dieu ne peut rien pour moi, je suis seul.

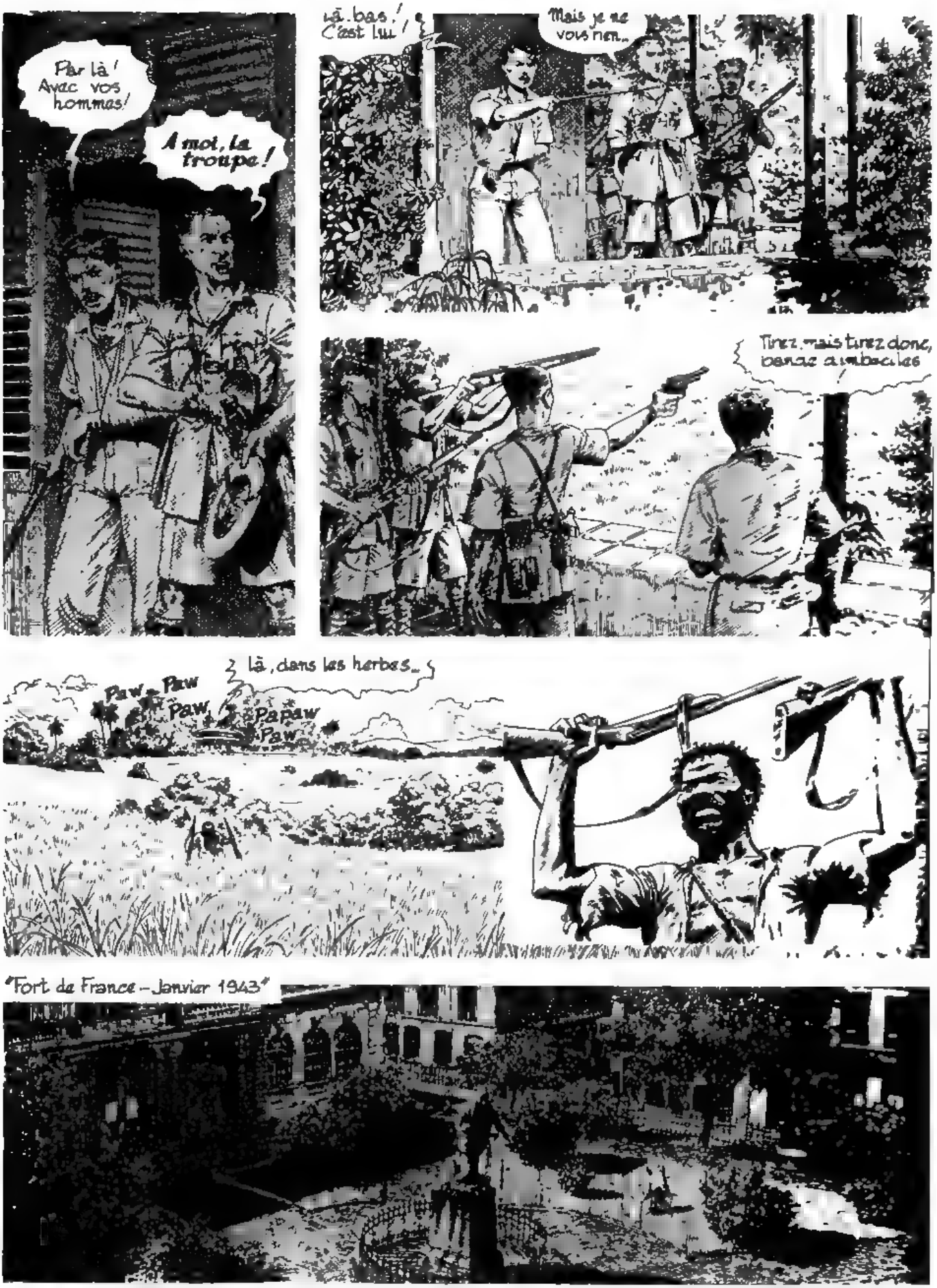
Non, tu n'as pas seul. Tu peux compter sur nous. Mais personne n'osera dire qu'il est avec toi.

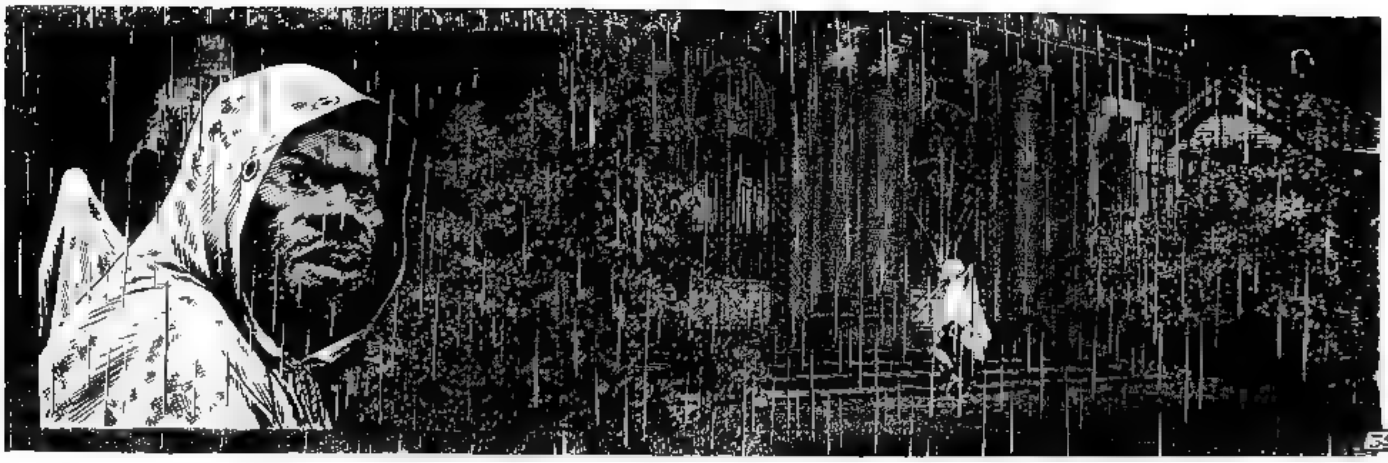
Au fait, pourquoi ne pas offrir une prime pour sa capture? Ça éviterait autant d'efforts.
Pas besoin d'argent! Il y aura toujours quelqu'un par ici pour le dénoncer et à l'occasion pour lui tirer dessus, même parmi les nègres

Vous verrez qu'on va bientôt nous le signaler un peu partout. Vous n'aurez plus qu'à le cueillir comme un lapin.
Calang

Guérigny... vite!..

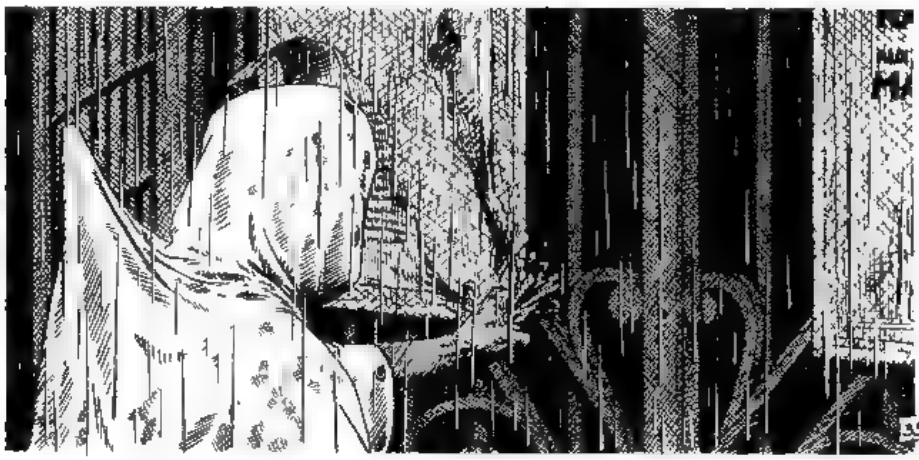
Oh, Bon Dieu


Par là ! Avec vos hommes !
A moi, la troupe !
Là-bas ! C'est lui !
Mais je ne vous rien...
Tirez, mais tirez donc, bande d'imbéciles
Là, dans les herbes...
Paw
Paw
Paw
Papaw
Paw
"Fort de France – Janvier 1943"



"Vu les déclarations des témoins entendus, vu la déposition du plaignant Georges Delorme et de la victime Gracieuse Dumas, femme de l'accusé René Dumas, dit Albon..."

"Vu les circonstances et l'article du Code de procédure criminelle, nous déclarons René Dumas dit Albon, coupable de tentatives d'homicides volontaires, de menaces de mort, coupable d'incendie, coupable de vols... coupable.... coupable... coupable...



"En conséquence de quoi il est condamné à mort par contumace ...condamné à mort... condamné à mort..."

Divers objets disposés devant la porte principale du Palais et pouvant faire penser qu'il s'agit de sortilèges: une patte de poule ou de poulet, un morceau d'étoffe rouge noué de trois nœuds en son extrémité ...

Une fourchette et une cuillère de métal ordinaire, liées ensemble et sous forme de croix par un tissu rouge de même nuance que le précédent sus-nommé. Des morceaux d'affiche représentant Monsieur le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français, des morceaux d'avis officiel.

Et sur le mur une inscription tracée à la craie ainsi libellée.
"Alphosuda Maltar Orat Panatra Ponotra Conais Ostrol Consio Aphanus Gorgamde Vanat"
Dont acte, déposition et relevé faits le 17 Janvier 1943, à Fort de France en présence de Messieurs les Procureur de l'Etat Français et de son substitut.

Je porte immédiatement ce rapport à la Gendarmerie, Monsieur le Procureur, vous pouvez compter sur moi.

Vous entendez? On durait que ça vient du Palais

Pardon?

Qu'avez-vous Monsieur? Venez donc vous mettre à l'ombre, vous semblez souffrant

Ce n'est rien, rien que des petits malaises matinaux qui m'agacent depuis un certain temps. Vous avez raison: ce soleil m'indispose. Il tape tellement

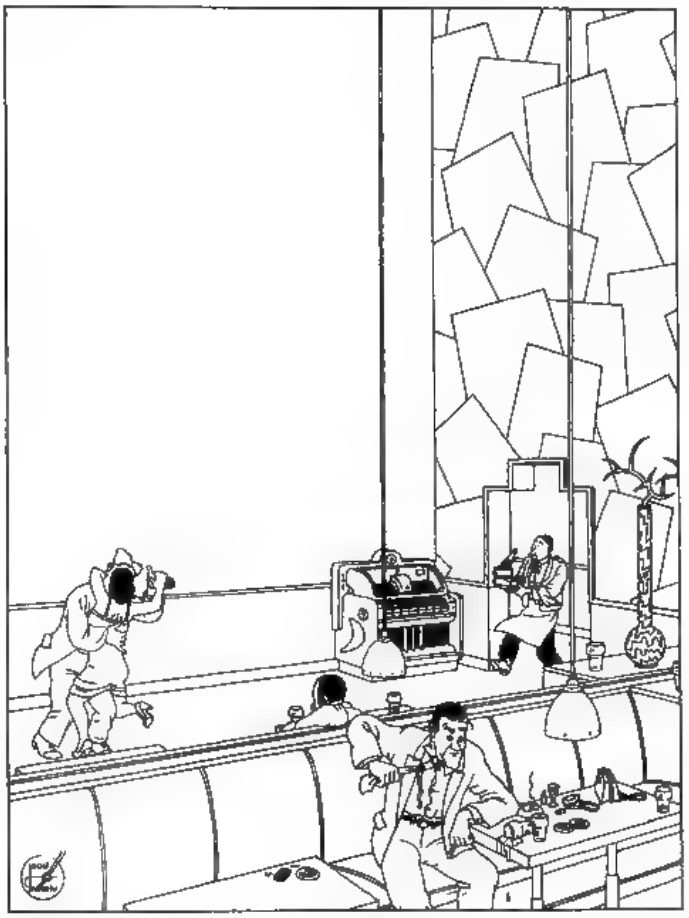
Il serait temps qu'on mette fin à ces incroyables pratiques de sorcellerie · un vrai fléau social... Quand je pense qu'à notre époque, il y a encore des imbéciles pour y croire

(A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JOELLE WINTREBERT
ALAIN DUGRAND / JEAN-LUC COCHET
HERVE PRUDON / FRANCOIS RIVIERE
PHILIPPE LE PAPE

# SWARTISSIMO

**Pour en finir avec les clichés réducteurs : Swarte, "héritier d'Hergé", Swarte, parrain de la "ligne claire", voici enfin *Swarte, hors-série*. Un gros et bel ouvrage qui retrace tout simplement quinze ans de furie graphique tous azimuts.**



**Le Miroir, un jeu subtil de regards (album "30 x 40" de Futuropolis - 1980).**

**Illustration pour un poème 1981.**

Voilà enfin la somme-Swarte qui manquait à tous les bédéphiles qui savent voir plus loin que le bout de leur BD. Swarte dont les Français ont bien souvent une idée décousue, puisque la plupart de ses histoires ne sont jamais parues en France, devient aujourd'hui un univers mesurable. Après le beau "30 x 40" de 1980, les éditions Futuropolis se sont attaquées cette fois au "tout-Swarte". Et le tout-Swarte, c'est un monde. Qui dépasse largement le cadre strictement bande dessinée. L'y cantonner serait jouer les Jivaros. Swarte est un fou du crayon, qui colle son empreinte partout, des pochettes et des étiquettes de disques aux emballages de papier à rouler les cigarettes, des affiches aux couvertures de magazines, des ex-libris aux albums pour enfants...

Et de la même façon qu'il laisse sa griffe dans tous les domaines du graphisme, Swarte apparaît à la croisée d'influences multiples. Tout est loin d'être réglé une fois cité Hergé et repérée la fameuse "ligne claire". Avec Swarte, on apprend vite à voir plus que Swarte. Swarte, c'est une dynamique, un moment en mouvement.

Dans la profusion d'images de ce *Swarte, hors-série*, couvertures de revues, de livres, contributions à des revues de bande dessinée *(Tante Leny, Modern Papier)*, recueils, *Cocktail Comix*, grandes images et petites vignettes, en noir, en bichromie, trichromie, quadrichromie (et sur trois sortes de papier pour être assuré du meilleur rendu), se lit peu à peu le nœud d'influences qui place Swarte à un moment clé du graphisme.

Si ses images semblent d'abord recréer un univers à partir d'un matériau simplement documentaire, architectures modernes, intérieurs semés d'objets rétro (la machine à écrire et le poste de radio des années 50), c'est pour recomposer en réalité un monde très personnel, le réinterpréter avec liberté. Une liberté rigoureuse qui passe par un trait net, au contour sans bavures, découpant des espaces tracés au cordeau, que Roman Cieslewicz assimile joliment dans sa préface au trait des digues qui coupe le pays de Swarte, la Hollande. Architecture moderne où s'infiltre la fantaisie sous forme de personnages aux rondeurs de comics underground, descendus de Crumb. Un univers d'apparence inoffensive, qui sait pourtant tendre des pièges

Ainsi, au-delà du *Miroir* où Swarte a placé, sur une banquette de café un buveur solitaire, s'organise un jeu subtil avec notre regard. Bruno Leigne, dans sa contribution à l'ouvrage, s'est mis en quête des décalages entre le familier et l'étrange, et des allers et retours subversifs avec le style d'Hergé. Il ne pouvait manquer de souligner en chemin comment le dessin de Swarte s'entend à incorporer *"une palette de souvenirs graphiques, pouvant aller d'Herriman à Will Eisner"*... *"L'ingénieur Swarte"*, dont le style procède, finalement, autant de l'architecture, des arts plastiques, de la conception graphique, que de la bande dessinée.

Pour achever de nous en convaincre, un chapitre original du livre présente sous forme de fourre-tout photographique rappelant la "table de dissection" surréaliste, l'inventaire des multiples influences swartiennes. S'y cô-

**Pochette de disque pour les lauréats d'un concours de rock - 1980.**

**Affiche pour un festival de théâtre pour enfants - 1982.**

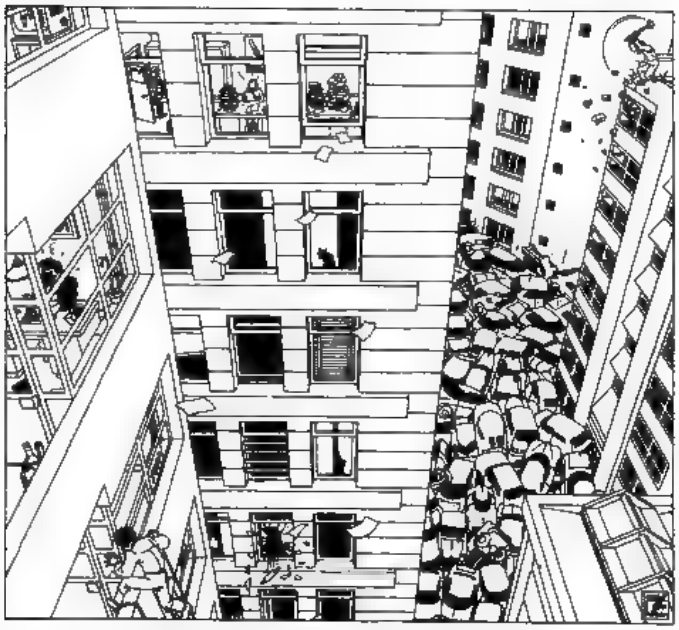
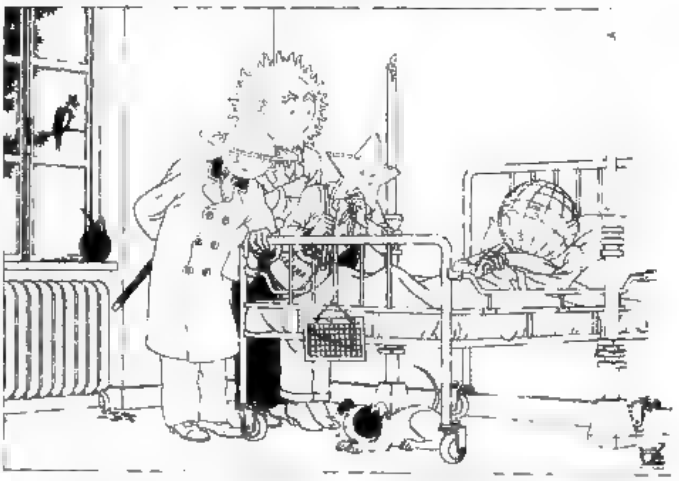


**Illustration pour un hebdomadaire néerlandais - 1981.**



***"La solution enfin,"* (port-folio *Enfin*-Futuropolis - 1981).**

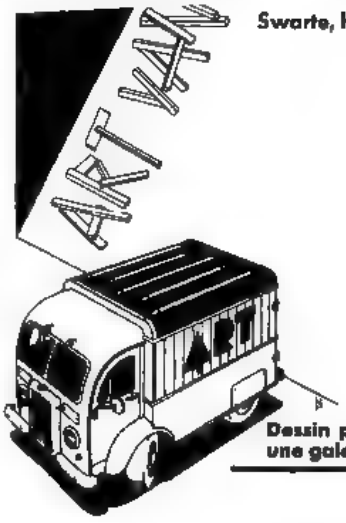
toient joyeusement une photo de Buster Keaton, des travaux d'architecture de Johannes Duiker, des dessins de Bofa ou Dubout, un bandonéon, un chou rouge, un cerf-volant... une bouteille de Fernet-Branca, dont Swarte serait très friand, et mille autres points de repère tendant à prouver qu'il n'y a pas qu Hergé dans la vie...

Une prodigieuse mémoire graphique que ce Swarte ! Et une débordante invention. Le type d'individu qui photographie dans sa tête aussi bien les derniers clichés de mode que la coupe d'une Citroën. Et qui agite le tout avant de s'en servir. Total, une synthèse où le plaisir de l'image se double d'un jeu formidable de chasse aux références. Un graphisme qui fait faire de l'exercice et rend intelligent. Et qui trouve sa récompense en lui-même.

**C.L.**

Rappelons que *BàT*, la revue des "pros" du graphisme, a consacré six pages de son numéro de février au grand Joost. Et que la librairie-galerie Palissades vous propose de juger sur pièce jusqu'à la fin mai, grâce à une expo de ses divers travaux (21, rue Bonaparte, 75006 Paris 1er étage).

**Swarte, hors-série** - Ed. Futuropolis - 96 P. - 250 F




**Dessin pour "Art Van", une galerie de Haarlem (1979).**

# AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ☐ (A SUIVRE) 1 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 31/32 | 18 F | ☐ (A SUIVRE) 58 | 15 F |
| ☐ (A SUIVRE) 2 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 33 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 59 | 15 F |
| ☐ (A SUIVRE) 3 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 34 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 60 | 15 F |
| ☐ (A SUIVRE) 4 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 35 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 61 | 15 F |
| ☐ (A SUIVRE) 5 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 36 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 62 | 16 F |
| ☐ (A SUIVRE) 6/7 | 15 F | ☐ (A SUIVRE) 37 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 63 | 16 F |
| ☐ (A SUIVRE) 9 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 38 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 64 | 16 F |
| ☐ (A SUIVRE) 10 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 39 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 65 | 16 F |
| ☐ (A SUIVRE) 11 | 10 F | ☐ (A SUIVRE) 40 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 66 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 12 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 41 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 67 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 13 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 42 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 68 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 14 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 43 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 69 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 16 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 44 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 70 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 17 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 45 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 71 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 18 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 46 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 72 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 19/20 | 18 F | ☐ (A SUIVRE) 47 | 14 F | ☐ (A SUIVRE) 73 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 21 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 48 | 15 F | ☐ (A SUIVRE) 74 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 22 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 49 | 15 F | ☐ (A SUIVRE) 75 | 17 F |
| ☐ (A SUIVRE) 23 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 50 | 15 F | | |
| ☐ (A SUIVRE) 24 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 51 | 15 F | | |
| ☐ (A SUIVRE) 25 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 52 | 15 F | ☐ H.S.I. Spécial Lennon | 24 F |
| ☐ (A SUIVRE) 26 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 53 | 15 F | ☐ H.S.II. Spécial Polar | 20 F |
| ☐ (A SUIVRE) 27 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 54 | 15 F | | |
| ☐ (A SUIVRE) 28 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 55 | 15 F | | |
| ☐ (A SUIVRE) 29 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 56 | 15 F | ☐ H.S.III Spécial Hergé | 25 F |
| ☐ (A SUIVRE) 30 | 12 F | ☐ (A SUIVRE) 57 | 15 F | | |

**BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,**

**66, rue Bonaparte - 75006 Paris**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)


## LELONG
## CARMEN CRU
**Rencontre du troisième âge**
**Ed. Fluide Glacial**
**52 P - 42 F**

Prenez un vélo. Ordinaire. Avec un guidon, un porte-bagages, un garde-boue qui frotte, et un cageot ficelé avec un tendeur. Posez-y une silhouette massive, un peu dans l'équipement du poilu qui viendrait à quitter sa tranchée, surmontée à une extrémité d'un galure antédiluvien, et terminée à l'autre par des galoches rustiques ou des charentaises. Lancez le tout, à vive allure et sans regarder, par les rues d'une charmante bourgade tout ce qu'il y a de française.

Observez l'ensemble ainsi formé. C'est Carmen Cru. Carmen Cru, à l'enjambée féroce, telle le bulldozer. Qui coupe la route aux mobylettes, met les voisins en révolution pour qu'ils lui rentrent son vélo à cause des trois marches, les prive de courant quatre fois par jour à force de tripoter les compteurs, écrit tous les dimanches au procureur de la République pour râler, fait tourner le premier curé venu en bourrique pour qu'il colle une rustine et sème la panique à la Caisse d'Epargne où elle n'a pas mis les pieds depuis 1953.

Carmen Cru. Vue par Lelong telle qu'en elle-même. Dans le meilleur néo-réalisme Cru. Avec les WC au fond du jardin, les seaux d'eau sur le chat et les visites de ce salaud de neveu. La furieuse de bicyclette.

*Carmen Cru* fourmille de petites notations, de petits gestes de petites méchancetés. Lisez *Carmen Cru*, histoire de rire. Ou histoire de pleurer. Enfin, faites comme vous voulez. Carmen Cru s'en fout. Carmen Cru vous emmerde.

**C.L.**

## DESNEUVE
## LA CRYPTE AUX CRISTAUX
**Ed. Dargaud**
**48 P - 37 F**

C'est une BD jeune, ça ! Un goût de pomme verte ou de dentifrice à bulles. Les dialogues sortent directement du métro, bien que la *Crypte aux cristaux* soit en fait à chercher dans le sous-sol d'une "grande ville de province" choisie par le fameux rocker Charlot Schlingini pour son concert d'adieu.

Malades de ne pouvoir, faute du premier centime, assister à ce fabuleux événement, Panick et Padock, les deux héros désabusés, dont l'apparence insolite participe du Petit Chaperon Rouge, de Pinocchio et du p'tit mec de la ZUP Sud de Rennes, s'installent sans le savoir sur le toboggan de l'aventure. Il faudra toute l'ineptie et la non-perspicacité de Panick pour démêler les fils de cette histoire qui échappe à tout le monde, même à la rap de Lucie Lass-du, journaliste dynamique transformée, comme on s'y attend, en détective amateur.

Pastiche peut-être de la BD hallucinante à la Jacobs, avec clins d'œil à Franquin par-ci, à je ne sais pas qui par-là, c'est assez amusant, un tout petit peu long, quand même. Alph Desneuve fait feu de tout bois pour faire passer le grotesque dans son histoire, avec un naturel d'adolescent pas trop vieux. Et puis, malgré l'invraisemblance délirante, on croit vraiment voir et entendre parler des gens qu'on connaît ou qu'on a rencontrés ce matin.

**P.L.P.**

## SYSSOIEV
## SILENCE HOPITAL
**Ed. Scarabée**
**192 P. - 98 F**

Viatcheslev Syssoiev, Slava pour les amis, est un artiste russe, adhérent logique du mouvement des artistes non-conformistes, qui exposent, dès 1974, dans des appartements privés. En marge, quoi. Les dessins de Slava font mouche à tout coup et déplaisent aux autorités. L'univers soviétique y est peuplé d'individus la tête au carré et traversé par de monstrueuses saucisses de porc fourrées de grailons. Obscène.

C'est pour ces crobards, ces dessins, ces minuscules sculptures-pop que Syssoïev est condamné pour pornographie le

8 février 1983 et expédié dans une prison au fond de l'Empire. Il faut lire *Silence Hôpital*, son autobiographie, d'abord parce que Slava écrit comme il dessine, avec de la chair, de la tendresse et de la colère (son bouquin est abondamment illustré). Mais aussi parce que Sysso ev dénude le terme idéolog que inventé par l'Occident, "dissident". Citoyen du monde, libertaire au sens le plus noble du terme, il n'est pas de ces Don Quichotte au faux nez qui n'aperçoivent les uniformes kakis, la connerie, les culs-de-basses-fosses liberticides qu'à 'Est.

Bouleversantes, les lignes que Slava envoie à un autre "toqué", traqué par la CIA cette fois, Abbie Hoffman, l'Américain. Sysoïev n'a pas besoin ni de bréviaire romain, ni de Coran, ni de Livre Saint pour cracher à la gueule des bureaucrates en vert caca d'oie ou en jean. Il se débat comme un poisson pris dans les glaces. Et les glaces n'ont pas de couleur pour qui gueule à la liberté, à Moscou ou à Santiago.

**A.D.**

**FLOC'H - RIVIERE**
**A LA RECHERCHE DE SIR MALCOLM**
**Ed. Dargaud**
**48 P. - 51 F**

Les brumes de Londres, le halo mouillé autour des réverbères, l'heure du thé dans la bibliothèque de Francis Albany, quelque part à Soho Square. Un de ces climats auquel retourne sans faillir le lecteur de bande dessinée, comme le cinéphile à ses classiques, avec chaque fois plus de plaisir, exercé qu'il est au canevas des clins d'œil et des références, et pourtant chaque fois surpris, en même temps qu'en plein pays de connaissance. Un climat comme en ont le secret Floc'h et Rivière, cette fois lancés sur les traces de Sir Malcolm, élégant gent eman qui ne sait pas dire non à une partie de whist.

Décidément, on ne s'en lasse pas intacts, la bonne éducation de François Rivière, son goût pour le confort raffiné et ses humeurs littéraires. Ainsi l'embarquement sur le Titanic, les nuits glaciales de l'Atlantique nord et les empoignades entre agents secrets sont-ils tempérés par la présence à bord d'un vieil original tout ce qu'il y a de bibliophile et la circulation d'ouvrages dont le choix n'est jamais le seul fait du hasard. D'ailleurs, où un Rivière, nourri de ces *"crime novels"* chers à des romancières terriblement britanniques, pourrait-il être tenté de dissimuler des microfilms, sinon entre les pages d'un livre ?

Et où peut-il cacher le secret de Sir Malcolm ? Au terme de la traversée, tout à fait égaré le lecteur n'aura-t-il pas vu se brouiller les pistes du rêve et de l'enquête, de la vérité et de l'invention romanesque ?

**C.L.**

**SERGE BRUSSOLO**
**CE QUI MORDAIT LE CIEL...**
**Ed. Fleuve Noir**
**185 P. - 16,50 F**

Depuis ses deux premiers recueils de nouvelles accueillis comme une révélation par la critique, Serge Brussolo a publié une douzaine de romans. L'accélération de son rythme de publication a fait craindre quelque temps le dévoiement de son talent, mais Brussolo a prouvé depuis – et notamment avec *les Semeurs d'abîmes* (roman paru au Fleuve Noir et récemment couronné par le prix Apollo –) qu'il était loin de se trouver à court de ces idées étonnantes qui l'ont fait connaître, et qu'il maîtrisait de mieux en mieux sa technique romanesque.

Avec *Ce qui mordait le ciel* l'auteur est plus que jamais fidèle à sa thématique morbide (ainsi de l'autarcie corporelle des pachydermes à métamorphoses, de la sensation d'écœurement, de la crainte de l'agression homosexuelle ou de la destruction par le feu qui donne ses plus belles pages à ce livre) il y confirme par ailleurs une volonté de ne plus cantonner ses principaux personnages au rang de simples faire-valoir des dées. Moins complexe que celui des *Semeurs d'abîmes*, l'argument de *Ce qui mordait le ciel* n'en est pas moins à la mesure de l'univers de l'auteur. Un inspecteur des Pompes Funèbres se trouve envoyé par la Compagnie qui l'emploie sur un monde obscur, victime d'une bavure. Mi-espion mi-bouc émissaire, David va découvrir comment le développement anarchique d'un système sophistiqué de sépulture est en train de transformer une planète entière en un gigantesque cercueil.

**J.W.**

## ART CYNIQUE ET VIEILLES DENTELLES...

Vers la fin du XVIII[e] siècle, une étrange épidémie littéraire gagna tous les pays d'Europe. Publiés anonymement ou sous pseudonyme, lus par un public tout aussi indéfinissable, des romans d'un genre sombre aux intrigues fantastiques mettaient en scène d'infortunées héroïnes soumises à un destin ignoble, malmenées par des êtres démoniaques, et dont les pires avatars figurent dans les romans du Divin Marquis.

L'Angleterre a sans nul doute fourni ses lettres de noblesse à ce roman dit noir, ou gothique, émanation de l'esprit romantique, et qu'André Breton jugeait *"résolument moderne"*. La parution, en 1764, du *Château d'Otrante*, d'Horace Walpole, marque la naissance officielle de cette manière qu'illustrèrent notamment Ann Radcliffe, la première romancière de mystère anglaise, avec *le Confessionnal des pénitents noirs* (1797), puis M.G. Lewis avec *le Moine* – dont Antonin Artaud donna une traduction "libre" –, avant de culminer en 1820 avec *Melmoth ou l'Homme Errant*, de Charles R. Maturin.

Durant une soixantaine d'années, ces auteurs à l'inspiration ténébreuse inventèrent les plus saisissants effets spéciaux de la littérature d'épouvante, anticipant sur les chefs-d'œuvre de Mary Shelley *(Frankenstein)*, Bram Stoker *(Dracula)* ou sur les célèbres *Contes* d'Hoffmann avec une fougue inquiétante.

Ce n'est pas un hasard si l'époux de Mrs Radcliffe, jaloux du succès de sa femme, décida de la faire enfermer. C'est que ces plumitifs devinrent également des "best-sellers", qui aujourd'hui fascinent auteurs et éditeurs.

Leur fécond imaginaire, avant de s'égarer, légèrement appauvri, du côté d'Hollywood, influença Charles Nodier, Victor Hugo et George Sand, puis, plus près de nous, un certain nombre de surréalistes.

C'est donc une ingénieuse idée que d'avoir rassemblé sous la même couverture, et derrière une éclairante préface de Francis Lacassin, cinq admirables récits frénétiques, émergeant du paysage de notre nuit littéraire comme une rangée de pierres tombales illuminées d'éclairs...

**F. R.**

**Romans terrifiants** - Ed. Laffont - Coll. Bouquins - 900 P. - 89 F.

***Contrepoint analytique à ce "Bouquin", le numéro de mars de la revue littéraire Europe à travers les contributions les plus diverses, se dessine le plan des "méandres et recoins de l'immense labyrinthe" du roman gothique. Riche, savant... et passionnant.***

## MARSCHALL - ADAMS
## LA BANDE DESSINEE SELON MILTON CANIFF

**Ed. Futuropolis**
**128 P - 68 F**

Son nom est sans doute celui que les amateurs de BD citent le plus spontanément en évoquant la production des Etats-Unis. Milton Caniff est l'auteur de séries dont on connaît au moins les titres, à défaut de les avoir lues avec attention *(Steve Canyon, Terry et les pirates...)*.

Mais en faire un mythe, comme Rick Marschall et John Paul Adams dans cet album paru en Amérique sous le titre *Milton Caniff le Rembrandt du comic strip*, semble tout de même un peu extravagant. Intéressant pour les admirateurs du "maître", l'ouvrage reste sommaire et peu engageant pour le curieux. Certes, on nous livre quelques dessins rares et des vignettes agrandies qui forcent à constater l'influence qu'a pu exercer Caniff sur une certaine bande dessinée européenne, italienne notamment. Mais le texte, d'une naïveté désarmante et d'un chauvinisme étonnant, d'une écriture malhabile de surcroît étouffe l'information et rend l'"analyse" pour le moins étriquée.

Vraiment il est difficile d'emboîter le pas aux auteurs dans leur idolâtrie. Sans doute auraient-ils dû faire plus parler Caniff lui-même et citer davantage que les deux courtes pages de propos un peu disparates (quoiqu'intéressants) placées en fin de volume. Bref, ils ne m'ont pas donné envie de relire mon *Steve Canyon*.

**P.L.P.**

## VUILLEMIN - BERROYER
## RAOUL TEIGNEUX CONTRE LES DRUZES

**Ed. Albin-Michel/L'Echo des Savanes**
**56 P - 49 F**

*Noir c'est noir* dans le désespoir de ne rien voir, ne rien croire jusqu'au soir. Vuillemin broie du noir. Avec Berroyer, il nous entraîne une fois de plus dans des zones glauques pleines de débris, de connards, de brutaux, d'imbéciles et de moches. Le sexe et la violence, le sexe dans la violence, et vice versa surtout beaucoup de vice. C'est beau comme les graffiti des chiottes ou l'art nègre, c'est merdique et superbe comme *Guernica*.

Les mobs sont faites pour être chourrées, les queues pour être branlées, les nanas pour être tronchées, les nez pour être massacrés. Cogne, cogne! baf! pnump pnump pnump! Vous m'écrasez les couilles, bande d'enculés.

L'histoire ne se passe pas dans les hautes sphères intellectuelles et la banlieue n'est pas ici le microcosme hardi d'un monde qui cherche sa capitale.

La banlieue, c'est juste des palissades, des caves, et ça finit à Beyrouth, ou biroute, c'est pareil. Ça cogne, ça trique, ça charcute, ça suce, ça tue. Vuillemin doit prendre son pied à massacrer ses planches. Le plus clair de son temps, il le passe à l'obscurcir. Frap! frap! Ding! Viens Nenesse, reste pas avec cet enfoiré! frap!

C'est un album qu'on dévore en se cassant les dents. Tendre comme un bon pain dans la gueule.

**H.P.**

## PHILIP K. DICK
## MENSONGES & Cie

**Ed. Laffont**
**221 P - 70 F**

Anecdote pour servir la légende d'un homme mythifié : en 1966, un roman de Dick, amputé d'un bon tiers pour des raisons commerciales, s'enfonce dans un univers parallèle. Il en ressort de longues années plus tard, prêt à être réédité dans son intégralité. Enfin presque : quatre pages ont disparu dans le néant de l'intervers. En 1982, l'auteur disparaît à son tour, avant d'avoir pu les récrire. Les quatre feuilles demeureront vides à jamais, à moins qu'un avatar de Dick, issu de quelque paramonde ne cède au vertige de ces pages blanches et vienne compléter l'œuvre.

Informations truquées, pseudo-mondes, manipulations temporelles, conditionnement psy (ainsi, une entre-livre vous permet de revivre ce que vous êtes en train de lire et de vivre à l'instant même), personnages à multimétamorphoses : tout bascule dès que l'on arrive à Whale's Mouth. Passée la bouche d'ombre, on entre dans les ténèbres symboliques du ventre de la baleine, dans un état intermédiaire ou coexistent plusieurs réalités, en sorte d'immersion : c'est renaître, recadrer à zéro, avec le pouvoir actif de n'être sûr de rien.

En pénétrant dans Whale's Mouth avec Peters dicken le lecteur reçoit la flèche au LSD qui induit le premier vrai dérapage du livre. Ensuite, l'arrivée de

## DES JEUX TRÈS POLICÉS

Le polar – son style et sa construction – est une aubaine pour les journalistes. Le nirvâna des enquêteurs. Les auteurs de *Drôle de rapt* (sous-titre transparent : *la Vérité sur l'affaire Dupin*), deux journalistes pros, ont parfaitement réussi leur entreprise : refaire une affaire célèbre comme s'il s'agissait d'une fiction, vous savez, ces romans introduits par la traditionnelle formule "toute ressemblance..." Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu ont donc choisi de rêver sur leur enquête, de travestir le "vrai" avant d'écrire la première ligne de leur livre.

Mais écoutez ce flash d'Europe 1 : *"Le baron Charles Dupin, directeur général d'un vaste conglomérat d'entreprises françaises, luxembourgeoises, allemandes, qui s'est développé depuis quelques années dans les secteurs de la grosse métallurgie, de l'énergie nucléaire a été enlevé alors qu'il se rendait..."* etc. Dans *Drôle de rapt*, on retrouve la rapidité de l'action, l'efficacité de la structure. Rien ne manque : ni les voyous ringards

ni le couple de flics plus vrai que nature, ni les rendez-vous à Avoriaz avec le grand ténor du barreau, ni le machiavélisme des milieux d'affaires, ni la manipulation. *Drôle de rapt* est un roman qui s'écrit comme se déroulent dans la vie les vraies affaires, parfois.

Autre variation sur le thème : *le Complot du Café rouge* d'Alain Demouzon. Membre de l'OULIPOPO, l'ouvroir de littérature policière potentielle (qui publie la revue *Enigmatika*), Demouzon est un passionné du roman d'énigme, le bon vieil exercice où le lecteur-enquêteur met ses pas dans ceux du commissaire Bourrel. C'est un tantinet rétro, mais du passé faisons table rase, puisqu'aux USA, en Scandinavie et ailleurs le genre revient au goût du jour.

Demouzon joue franc-jeu. Son flic, le commissaire bougon Bouclard s'mène en diable, porte un impeccable gris (le des "papier-mais" et enquête sur les bords du fleuve. Au "Rendez-vous des Mariniers", le café bouillu fumé et marinières, les chers inspecteurs se grattent le crâne en murmurant : *Que signifie le papier bouchonné que nous avons découvert dans la poche du noyé et qui porte ces lettres Lanvière ?*

Essayez c'est rigolo. J'ai trouvé cinq réponses sur treize. Enfin, les solutions se trouvent juste avant la table des matières.

*Rapt* et *Complot* : deux détournements malins d'un genre bien "policé".

**A.D.**

**DELACOUR - HULEU : Drôle de rapt** - Ed. Scarabée. 200 P - 72 F
**DEMOUZON : Le Complot du Café rouge** - Ed. Ramsay. 228 P - 45 F

se demander où va l'emmener cette défonce et s'il ne s'est pas égaré dans le livre du livre. Mais le Chantre du Chaos l'emmène bon gré mal gré jusqu'à la dernière ligne. Comme le souligne Gérard Klein : *"on n'échappe pas à Dick"*.

**J.W.**

**JUILLARD - MARTIN**
**Arno**
**LE PIQUE ROUGE**
**Ed. Glénat**
**48 P. - 32 F**

André Juillard est en train, petit à petit, sans grand tapage, de se tailler un territoire et de s'y établir fermement. Adepte de l'aventure "historique", il a dessiné pour Cothias *les Sept Vies de l'épervier* et pour Verrien et Marin le plaisant et moyenâgeux *Bohémond de Saint-Gilles*. Il s'offre cette fois rien moins que Jacques Martin, qui laisse Alix à ses feuilles d'acanthe et Lefranc à Jeanjean pour créer Arno, un pianiste vénitien chic et intrépide, comme il se doit, subjugué par le charme de ce bouillant Bonaparte fraîchement débarqué au milieu des palais Renaissance à la tête des armées du Directoire. Mais, bien sûr, il y a des vilains qui refusent de participer à l'euphorie qui a gagné les gondoles. Complots, traîtrises, attentats... Arno a fort à faire pour préserver le cours de l'Histoire.

Le dessin, agréable, fait cette fois un peu moins Juillard et prend un aspect étrangement bruxellois pour cette aventure qui galope à travers la Vénitie et la Lombardie. Le scénario, comme d'habitude, propose un récit bien construit, un exotisme mesuré, des bons sentiments, des personnages bien imbriqués dans la narration, mais sans grande épaisseur personnelle, si ce n'est leur énergie batailleuse. Bien entendu, quasi absence d'humour garantie. On n'omettra pas toutefois de savourer – comme disent les guides de voyage – la courte apparition de Pauline Bonaparte, sœur du grand homme, vers la page 35. Cela dit, *le Pique rouge* se lit facilement, surtout si on adore le petit général corse. Alors, on peut se laisser faire, non ?

**P.L.P.**

**THOMAS DISCH**
**LE BUSINESSMAN**
**Ed. Denoël**
**251 P. - 38 F**

*"En s'éveillant, elle ne sut pas immédiatement où elle se trouvait. Puis la notion s'imposa : elle était morte et enterrée dans une tombe."* Quelle entrée en matière ! Alors, vampire ? zombie ? horreur gothique avec cadavres et brumes à la Roger Corman ? Eh non, c'est plus ésotérique. Disch a choisi de s'attaquer au thème de la vie après la mort. Mais de quelle façon ! Il est question d'une famille ainsi décrite : *"c'était le genre d'individus tristes, humbles et pauvres en esprit auxquels les Béatitudes ont promis, non sans ironie, l'héritage du ciel et de la terre."* C'est ainsi que la mère devient "portière" du Paradis (auquel on accède par un escalator de luxe, après un séjour dans une salle d'attente), que la fille hante contre son gré le mari qui l'a assassinée (la naissance de "l'entre-deux", conçu au cours d'une copulation posthume fait irrésistiblement penser à celle du monstre dans le film *It's alive*), et que la salle de bains du fils médium (par le truchement du oui-ja) se transforme en enfer pour l'époux meurtrier.

Disch s'est abandonné au ton débridé, grinçant, sarcastique de la satire. Ah ! le moment où sœur Rita, de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, signale à Joy-Ann les effets curatifs de la marijuana sur les vomissements entraînés par une chimiothérapie ! Et ce fantôme poète affligé de dyslexie (et torturé par le supplice de Tantale d'un Chivas Regal inaccessible) !... Avis aux cinéastes : il y a quelque chose de dément à tirer de ce livre !

**J.W.**

UN REPORTAGE IMAGINAIRE DANS LES LAMBEAUX DU RÊVE HOLLYWOODIEN. PARUTION JUIN. autrement

# POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

**BON DE COMMANDE** à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir -- paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir -- paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

**BON DE COMMANDE**

NOM _____

No _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ PAYS _____

Je désire recevoir l'album ☐ 1er LIVRAISON ☐ 2e LIVRAISON

Prix : 120 Francs PIECE Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre : FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers, 75015 Paris. Tél. : 842.38.71. CCP : PARIS 23 512 83 Y.


## WILL EISNER
## L'APPEL DE L'ESPACE

**Ed. Albin-Michel/L'Echo des Savanes**
**132 P. - 90 F**

Lorsque, voilà longtemps déjà, Will Eisner dessinait *The Spirit* il songeait à une forme toute personnelle de littérature, faite pour moitié de mots et pour moitié de dessins. Sous prétexte de conter en bande dessinée les aventures d'un vengeur masqué, il donnait à lire – en *contrebande* – de merveilleuses nouvelles que n'auraient pas reniées un Ring Lardner ou un O'Henry.

Aujourd'hui, avec *l'Appel de l'espace*, version couleur d'une histoire prépubliée en noir et blanc dans *l'Echo des Savanes spécial U.S.A.*, Eisner s'attaque résolument aux longues distances (près de 130 pages d'album). Partant d'un postulat très simple – la découverte d'un monde lointain où la vie serait possible – il établit, comme à son habitude, une vaste parabole, mixant une multitude de péripéties en un scénario qui n'est pas sans rappeler les échafaudages complexes de John Le Carré.

Comble d'habileté, il parvient, grâce à des ruses dont il a le secret, à nous impliquer en tant que personnage à part entière dans le terrible récit qu'il met en scène. Vrai moraliste, il laisse une empreinte ineffaçable dans notre conscience. Du grand art!

**J.-L. C.**

## 30 ANS, C'EST EPATANT!

**Ed. Autrement**
**156 P. - 94 F**

En 1984, trois jeunes femmes, clavistes à *Libération*, décidèrent de fêter leur trentième anniversaire en réalisant un album. Elles feuilletèrent donc les magazines de l'année 54 à la découverte des événements qui troublèrent le lait de leurs tétées. Serge July, préfacier de l'ouvrage, vante l'originalité de l'idée en louant les imaginatives : *"Tant qu'il y aura à Libération des clavistes (...) qui auront une telle passion pour la mise en scène médiatique (...), alors Libération aura vraiment encore de bonnes chances de rester encore longtemps un fantastique creuset subjectif et culturel."*

L'inimitable style de l'éditorialiste, père sévère de l'entreprise bourrée de "modernité", introduit cette gerbe d'extases à propos de la robe la plus chère du monde, signée Jacques Fath, du talent de Françoise Giroud, "la" première grand reporter.

Ces années Lazareff placent Bardot en haut de l'affiche; Louis Jourdan le play-boy écoute les Platters sur le transistor de sa Morgan vert wagon. Confusionisme et amnésie, ces mamelles de la pensée contemporaine, culminent dans cet album au goût de cendre : exemple, la guerre d'Algérie selon July? *"Encore un gros fait divers incompréhensible"*!

Bien dégagée sur les oreilles, la nouvelle "modernité"! Bonjour les dégâts...

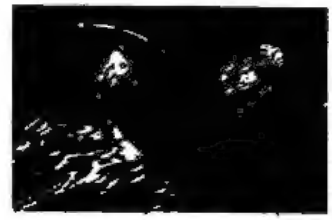
**A.D.**

## LOUP
## LA BIBLE

**Ed. Dargaud**
**64 P. - 49 F**

Il faut parfois (de rire) avec ce Loup. Sa Bible m'a sacrément rabiboché avec les Saintes Ecritures. Il faut porter le chapeau à Dieu. *"Les plus traditionalistes des grandes religions monothéistes et les membres du Darwin's fan club pourront s'étonner de voir M. Dieu représenté ici sous les traits d'un chapeau de race indéterminée et pourvu d'une paire de pieds"*, annonce prudemment Pierre Desproges.

D'abord ça commence dans le noir, parce que Dieu ne se repose pas et que se coucher tard... nuit. Puis c'est carrément la superproduction, avec des scaphandriers, des monstres,



des luminaires, des limonaires, tout ce qui passe par la tête du Créateur. C'est tout un bazar, la terre, mais Dieu vit que cela était bon.

On peut préférer des dieux qui sont tombés sur la tête, mais celui-là, on n'est même pas sûr qu'il ait une tête sous son chapeau. C'est une histoire pas très catholique, mais rien ne prouve que Loup ne soit pas dans le secret des dieux. Alors chapeau!

**H.P.**

BOUTONS, POINTS NOIRS, ACNÉ

# DEFENDS TA PEAU

Ta peau.
Elle vit, elle respire, ta peau. Le problème, c'est qu'elle a tendance à être grasse.
Comme toutes les peaux jeunes d'ailleurs.
Et si tu ne la soignes pas, elle s'asphyxie.
Très vite boutons et points noirs apparaissent.
Alors soigne ta peau. Défends-la, protège-la. Aime-la.
Tu as Équation pour ça.

Équation c'est une lotion toute indiquée contre les boutons, les points noirs et l'acné.
Parce qu'Équation nettoie la peau en profondeur et lui redonne son équilibre. Progressivement. En douceur.
Un peu d'Équation sur ta peau matin et soir, jour après jour :
c'est aussi simple que ça.




Contreindication : antécédents d'allergie à l'arginine

**Equation**

Utilise Équation si tu tiens à ta peau.

Vendu exclusivement en pharmacie. Pierre Fabre Pharmacie. PF Industrie 125, rue de la Faisanderie, 75116 Paris.

R.S.C.G TOULOUSE

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.